

# TARENTE ET SPARTE :

histoire et archéologie d'une fondation lacédémonienne et  
de ses relations avec la métropole.  
Mythes, identités et culture matérielle



Présenté par Maël LEBAS

**Sous la direction de :**

Adrien DELAHAYE, Membre scientifique de l'École française d'Athènes.

Enora LE QUÉRÉ, Maîtresse de conférences HDR en histoire grecque à l'Université de Rouen.

*Documents en couverture :*

*À gauche* : Monnaie incuse, Taras sur le dauphin avec inscription « ΤΑΡΑΣ », vers 500 av. J.-C., (*Museo Archeologico nazionale di Taranto, Tarente*).

*À droite* : Kylix laconienne, Peintre des Poissons, début VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., terre cuite, diamètre 22 cm., (*Museo Archeologico nazionale di Taranto, Tarente*).

Mémoire de Master 2 Histoire, Civilisation, Patrimoine, sciences historiques à  
l'Université de Rouen

**Vol. 2 : annexes et planches**

**Tarente et Sparte : histoire et archéologie d'une fondation  
lacédémonienne et de ses relations avec la métropole.  
Mythes, identités et culture matérielle**

**Présenté par :**

Maël LEBAS (n° 21812745).

**Sous la direction de :**

Adrien DELAHAYE, Membre scientifique de l'École française d'Athènes.

Enora LE QUÉRÉ, Maîtresse de conférences HDR en Histoire grecque à l'Université de Rouen.

**Jury :**

Adrien DELAHAYE, Membre scientifique de l'École française d'Athènes.

Arianna ESPOSITO, Maîtresse de conférences en Histoire de l'art et Archéologie grecques,  
l'Université de Bourgogne.

Enora LE QUÉRÉ, Maîtresse de conférences HDR en Histoire grecque à l'Université de Rouen.

**Soutenu le :** 23/06/2023





## Table des matières du volume Annexes

<b>I. Annexe I : Cartothèque .....</b>	<b>6</b>
Table des cartes .....	6
<b>II. Annexe II : Tableaux et graphiques .....</b>	<b>24</b>
<b>III. Annexe III : Sources littéraires .....</b>	<b>33</b>
<b>IV. Annexe IV : Vestiges archéologiques .....</b>	<b>55</b>
<b>V. Annexes V : Mobilier archéologique.....</b>	<b>67</b>
1. Sources numismatiques .....	67
2. Terres cuites.....	70
3. Sépultures .....	77
4. Céramiques .....	86

## I. Annexe I : Cartothèque

### Table des cartes

<b>Carte 1.</b> Peuples et cités de l'Italie archaïque	p. 7
<b>Carte 2.</b> Les circuits économiques en Méditerranée	p. 8
<b>Carte 3.</b> Carte de la distribution de la céramique laconienne entre 630-600	p.8
<b>Carte 4.</b> Carte de la distribution de la céramique laconienne entre 600-575	p. 9
<b>Carte 5.</b> Carte de la distribution de la céramique laconienne entre 575-550	p. 9
<b>Carte 6.</b> Carte de la distribution de la céramique laconienne entre 525-500	p. 10
<b>Carte 7.</b> Le Péloponnèse : reliefs et cités	p. 10
<b>Carte 8.</b> La « Méditerranée spartiate » aux époques archaïques et classique	p. 11
<b>Carte 9.</b> La Laconie centrale	p. 11
<b>Carte 10.</b> Carte de la Cynourie du sud	p. 12
<b>Carte 11.</b> Tarente et sa chôra	p. 13
<b>Carte 12.</b> Plan de Tarente	p. 14
<b>Carte 13.</b> Carte du plan de l'habitat à Tarente	p. 15
<b>Carte 14.</b> a. En gris extension de la ville archaïque b. Extension de la ville classique avec élargissement de l'habitat	p. 16
<b>Carte 15.</b> Nécropole archaïque de Tarente - gris clair : extension et gris foncé : zone majeure des sépultures – les numéros correspondent à l'emplacement de tombes à chambre de l'époque archaïque	p. 16
<b>Carte 16.</b> Localisation des tombes monumentales de l'époque archaïque et classique	p. 17
<b>Carte 17.</b> Localisation des sanctuaires et des dépôts votifs (« stipi ») dans l'habitat et la nécropole de Tarente	p. 17
<b>Carte 18.</b> Carte des sanctuaires de la chôra tarentine	p. 18
<b>Carte 19.</b> Secteur Via Marche, sépultures organisées de manière régulière, seconde moitié du VI <sup>e</sup> siècle	p. 18
<b>Carte 20.</b> Planimétrie de l'acropole de Tarente	p. 19
<b>Carte 11.</b> Topographie générale de la Sparte antique	p. 20
<b>Carte 22.</b> Localisation des nouveaux cimetières découverts à Sparte	p. 20
<b>Cartes 23-25.</b> Ensemble de cartes de localisation des tombes entre les époques géométrique et classique	p.21
<b>Carte 26.</b> Localisation générale des tombes de Sparte entre l'époque protogéométrique et l'époque romaine	p. 22
<b>Carte 27.</b> Plan restitué du sanctuaire d'Apollon à Delphes avec les ex-voto tarentins mentionnés (n <sup>os</sup> 409 et 114)	p. 23

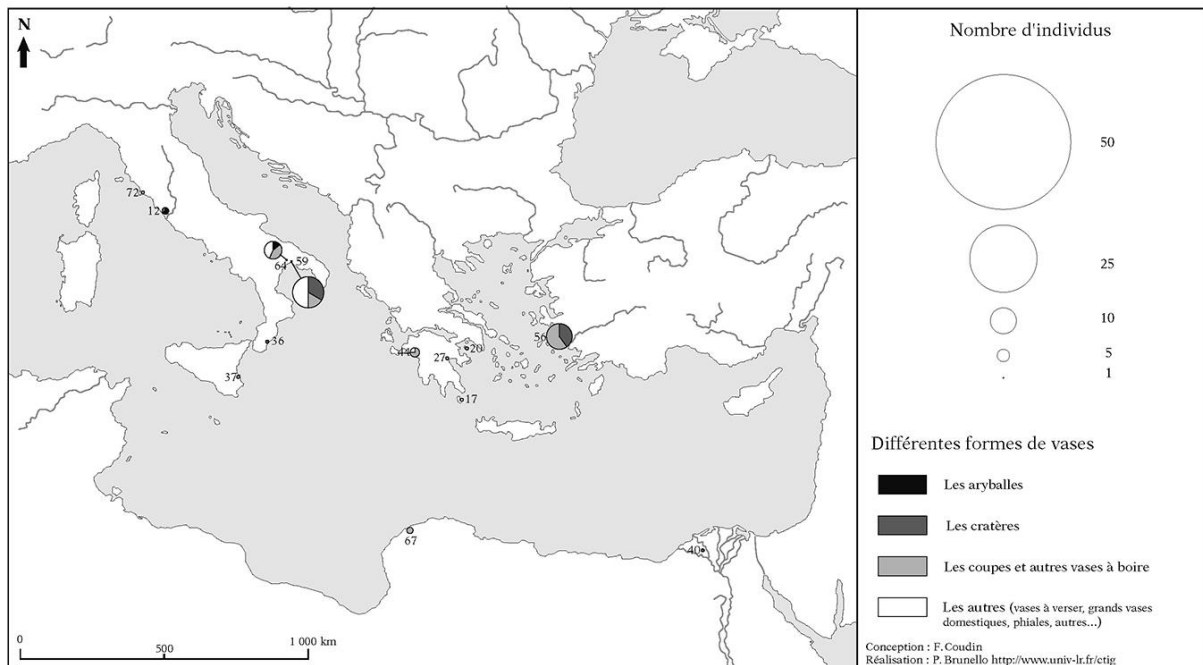


**Carte 1.** Peuples et cités de l'Italie archaïque (d'après D'ERCOLE, ZURBACH 2019, p. 449).

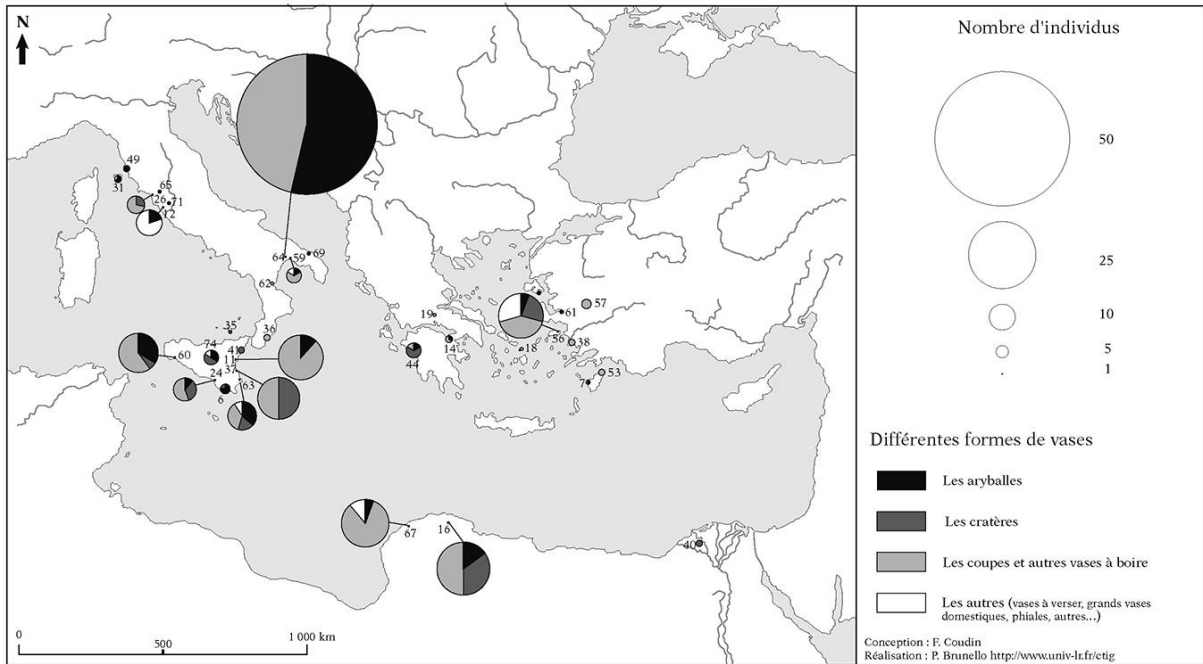




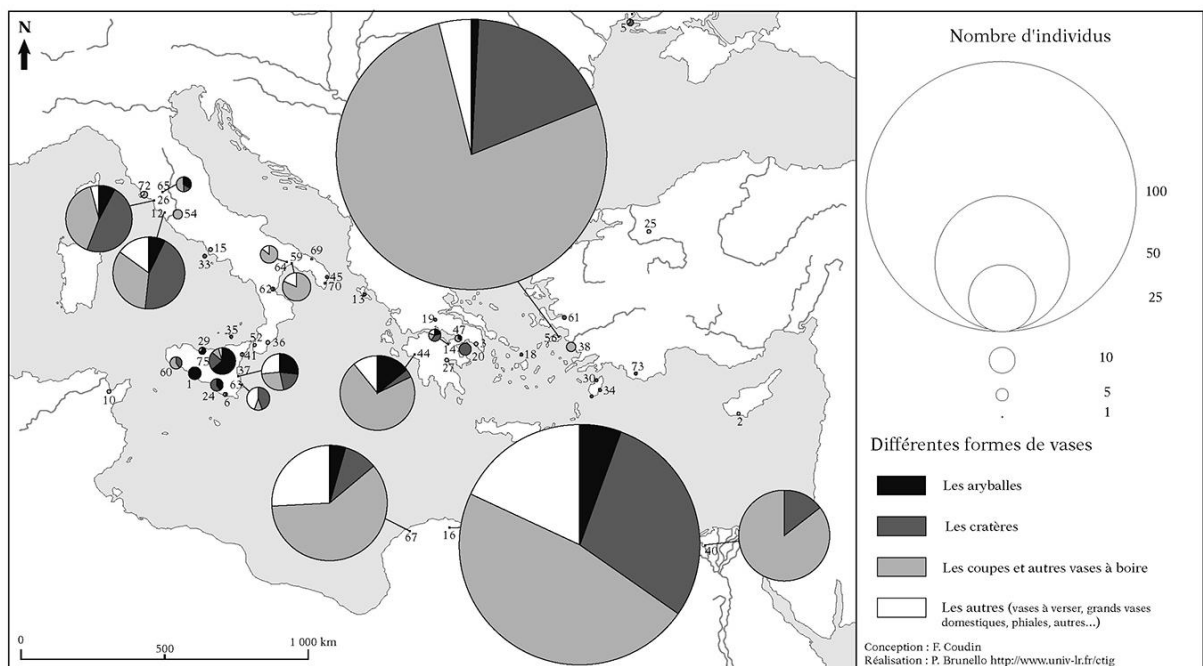
**Carte 2.** Les circuits économiques en Méditerranée (d'après RICHER, LEVASSEUR 2021).



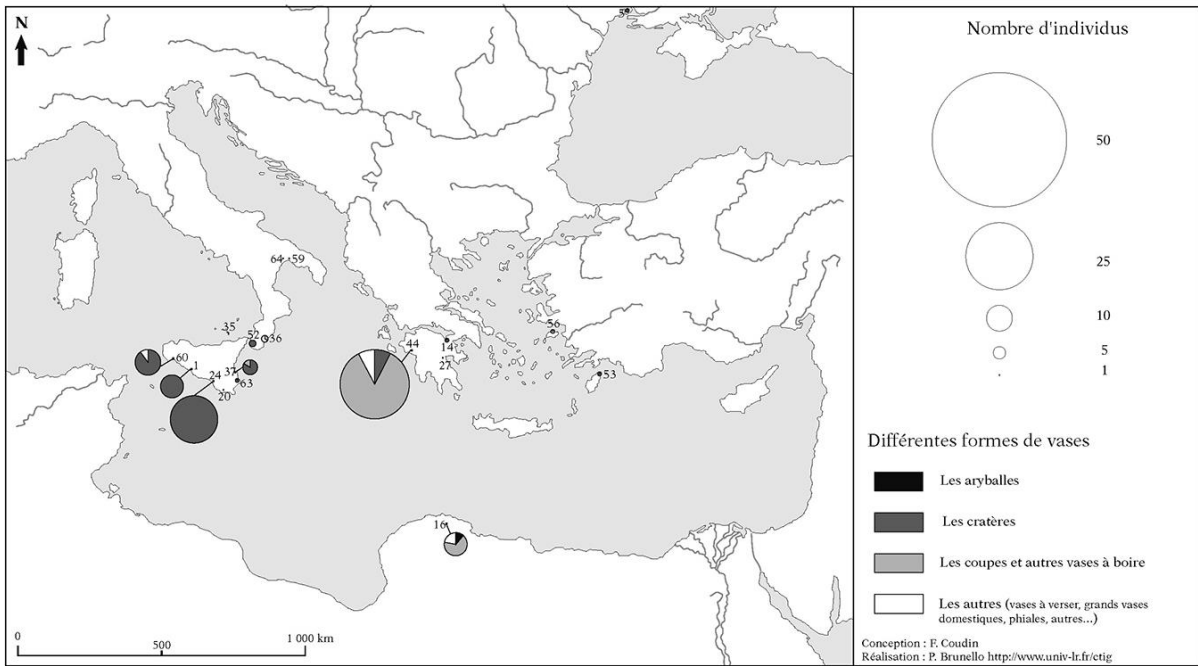
**Carte 3.** Carte de la distribution de la céramique laconienne entre 630-600 (d'après COUDIN 2009, carte 1.).



**Carte 4.** Carte de la distribution de la céramique laconienne entre 600-575 (d'après COUDIN 2009, carte 2.).



**Carte 5.** Carte de la distribution de la céramique laconienne entre 575-550 (d'après COUDIN 2009, carte 3.).

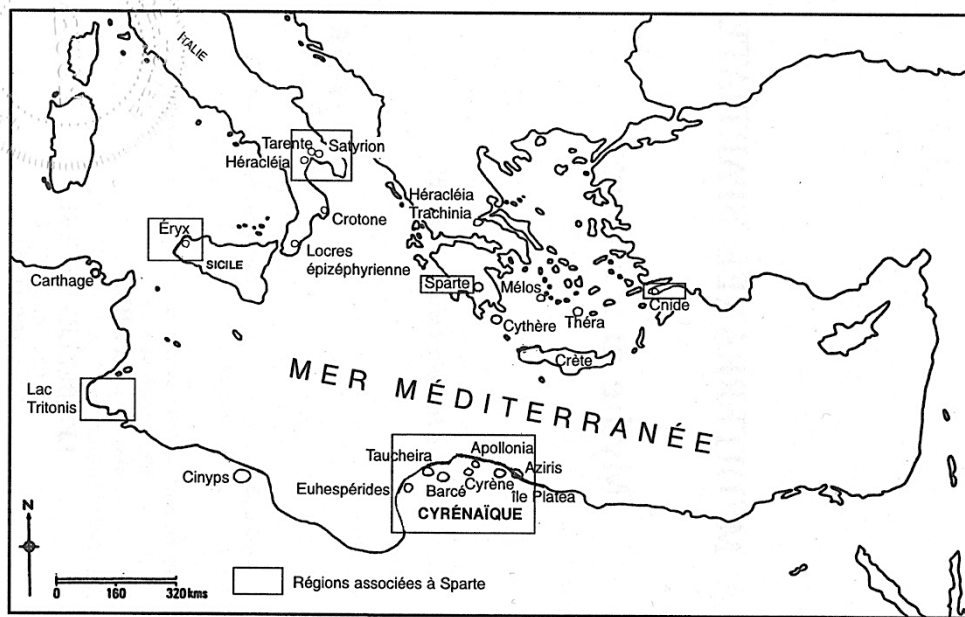


Carte 6. Carte de la distribution de la céramique laconienne entre 525-500 (d'après COUDIN 2009, carte 5.).



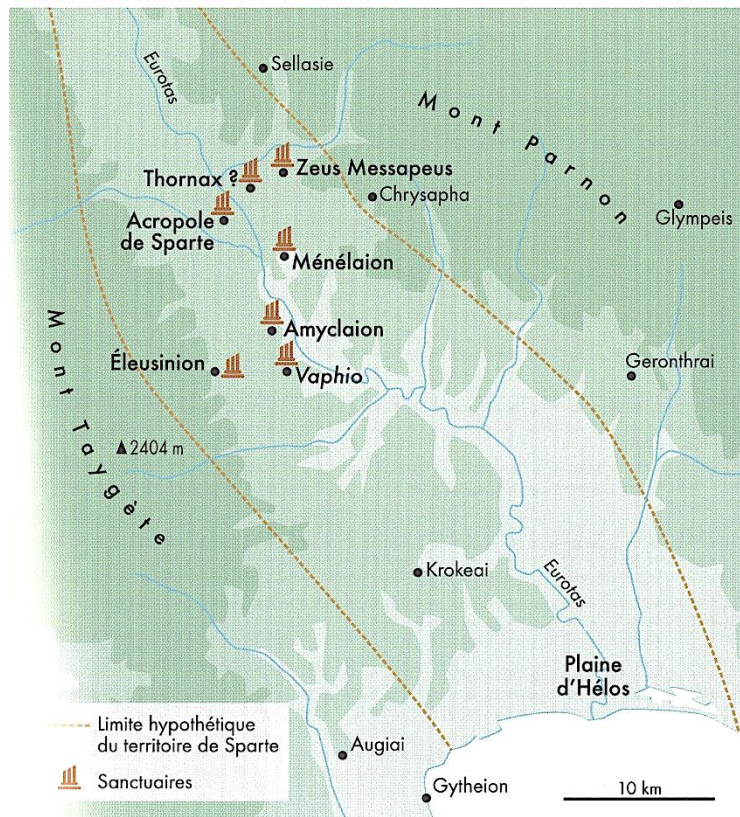
Carte 7. Le Péloponnèse : reliefs et cités (ViaGallica.com).





Carte 8. La « Méditerranée spartiate » aux époques archaïques et classique (d'après MALKIN 1994, fig. 1).

### LA LAONIE CENTRALE



Carte 9. La Laonie centrale (d'après RICHER, LEVASSEUR 2021).



Carte 10. Carte de la Cynourie du sud (d'après LANÉRÈS, GRIGORAKAKIS 2015).

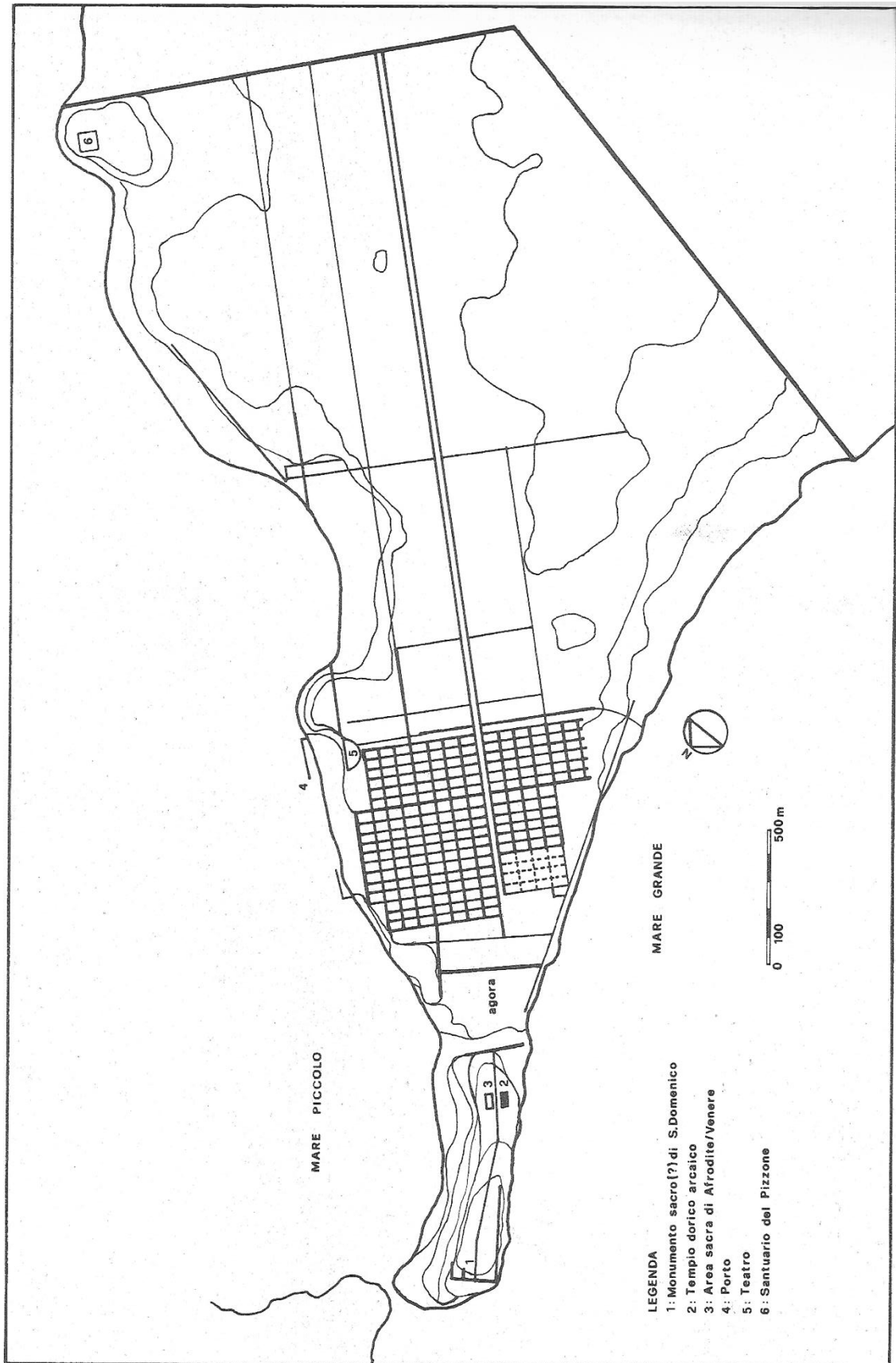




Carte 11. Tarente et sa chôra (d'après LAMBOLEY 1996 p.146).

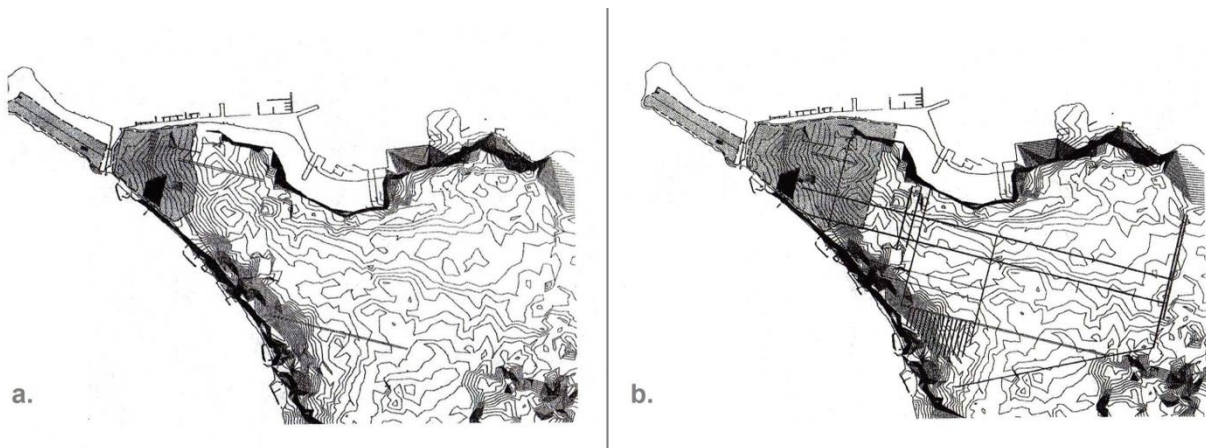


Carte 12. Plan de Tarente (d'après WUILLEUMIER 1968, Annexes, fig. 2).



Carte 13. Carte du plan de l'habitat à Tarente (d'après GRECO 1996, fig. 196).

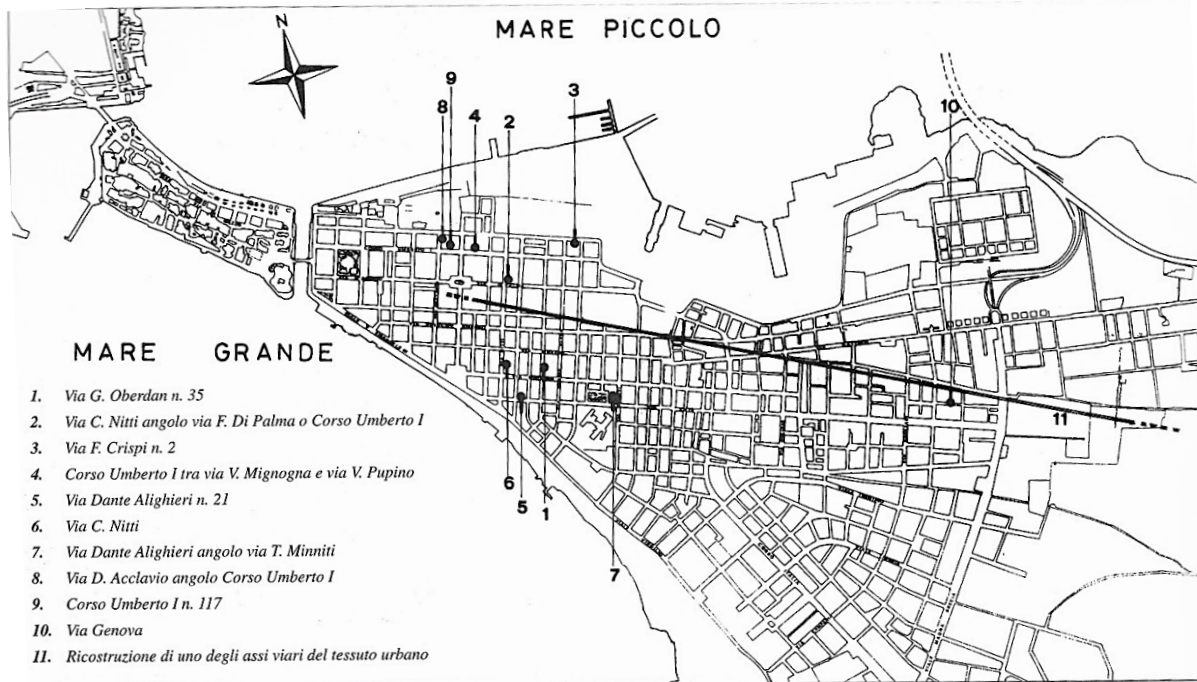




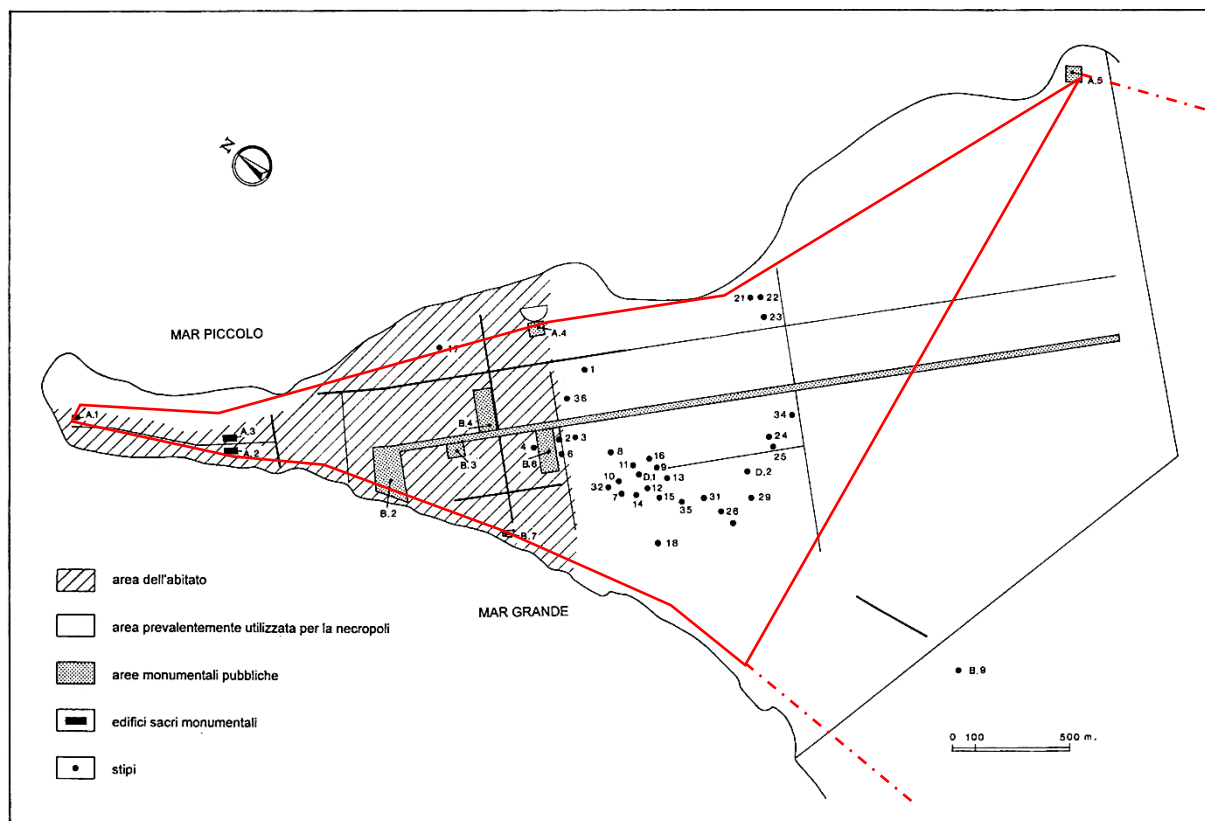
**Carte 14.** a. En gris extension de la ville archaïque b. Extension de la ville classique avec élargissement de l'habitat (d'après COSTANZO 2016).



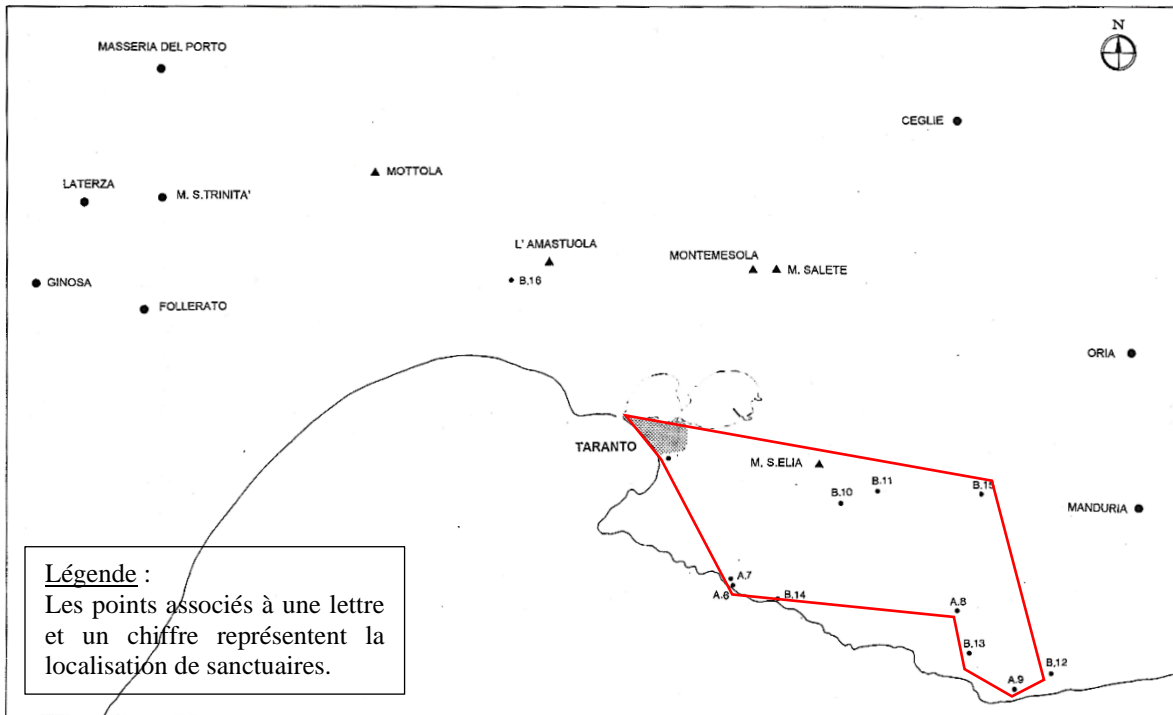
**Carte 15.** Nécropole archaïque de Tarente - gris clair : extension et gris foncé : zone majeure des sépultures – les numéros correspondent à l'emplacement de tombes à chambre de l'époque archaïque (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994, fig. 24).



**Carte 16.** Localisation des tombes monumentales de l'époque archaïque et classique (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994, fig. 9).



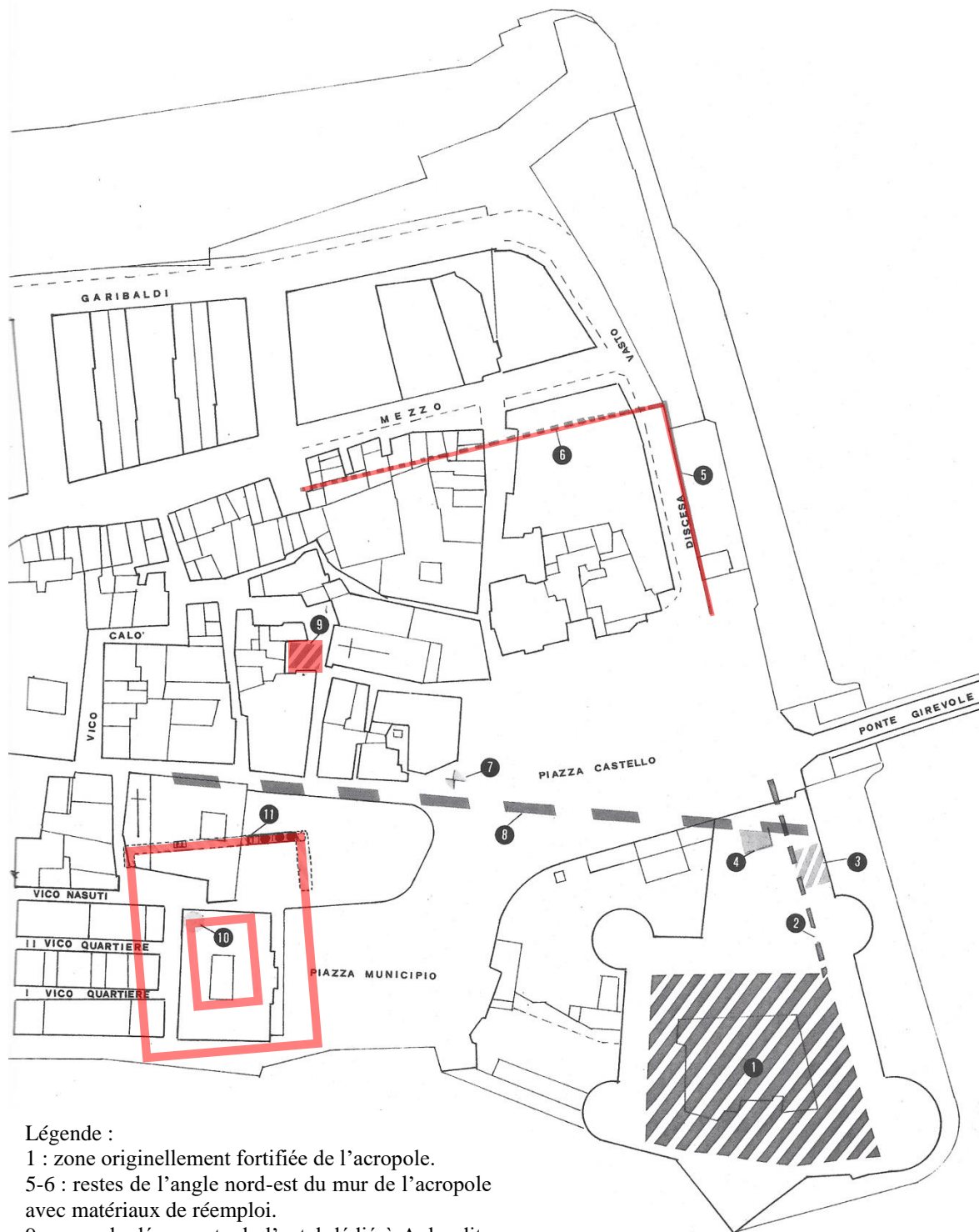
**Carte 17.** Localisation des sanctuaires et des dépôts votifs (« stipi ») dans l'habitat et la nécropole de Tarente (d'après LIPPOLIS 1995).



**Carte 18.** Carte des sanctuaires de la *chôra* tarentine (d'après LIPPOLIS 1995, pl. I).



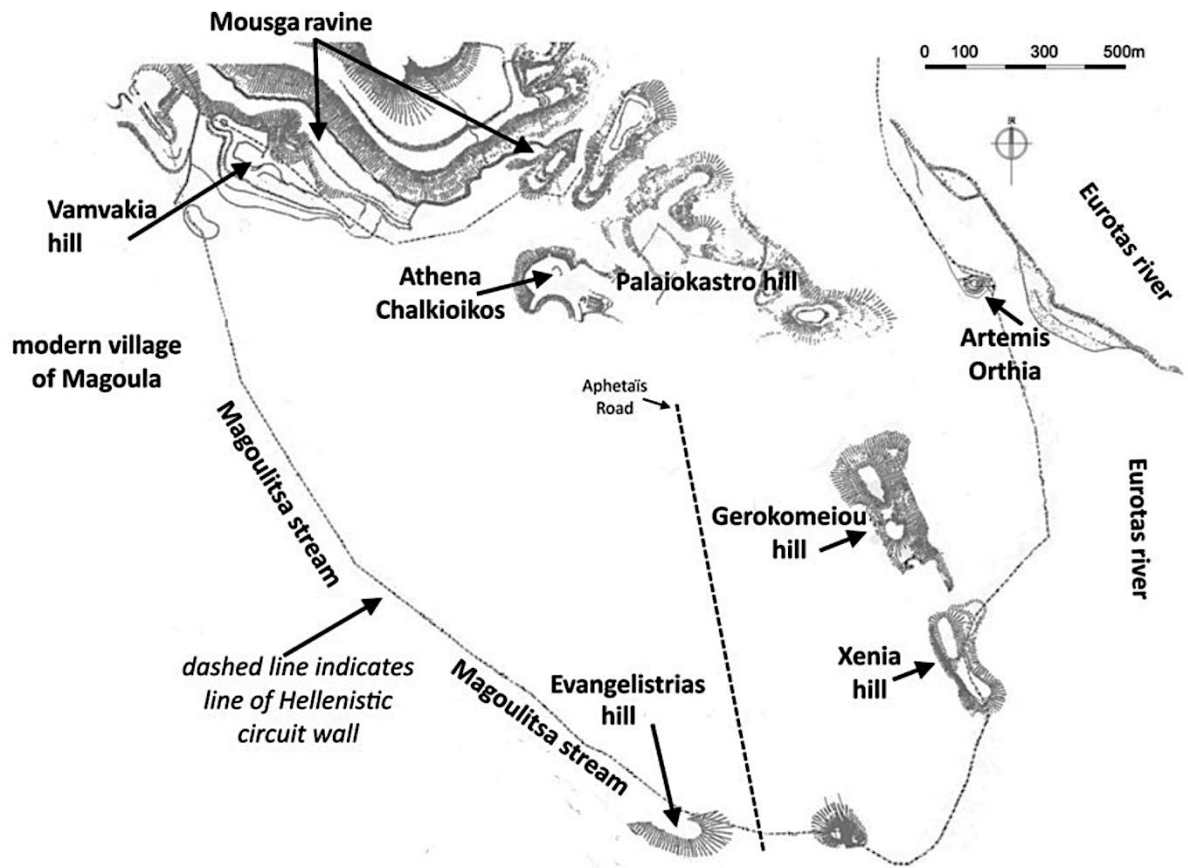
**Carte 19.** Secteur *Via Marche*, sépultures organisées de manière régulière, seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle (d'après CONSTANZO 2016).



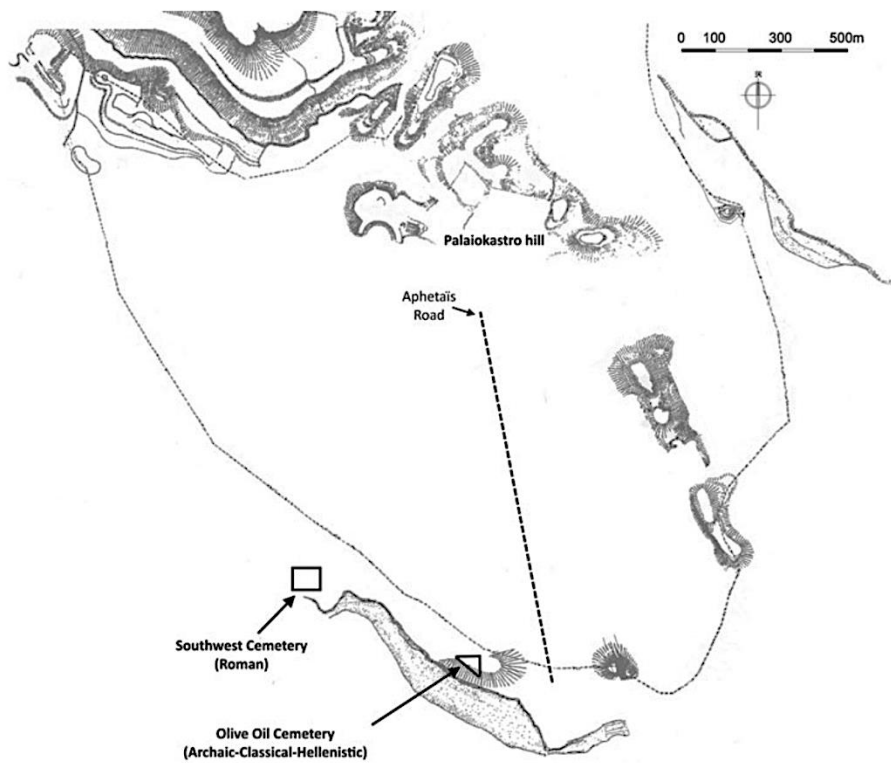
Légende :

- 1 : zone originellement fortifiée de l'acropole.
- 5-6 : restes de l'angle nord-est du mur de l'acropole avec matériaux de réemploi.
- 9 : zone de découverte de l'autel dédié à Aphrodite dans l'église de S. Agostino (A.3).
- 10-11 : vestiges du péribole du temple dorique dans le secteur de l'église de la Trinité (A.2).

Carte 20. Planimétrie de l'acropole de Tarente (d'après LIPPOLIS 1995 pl. V).

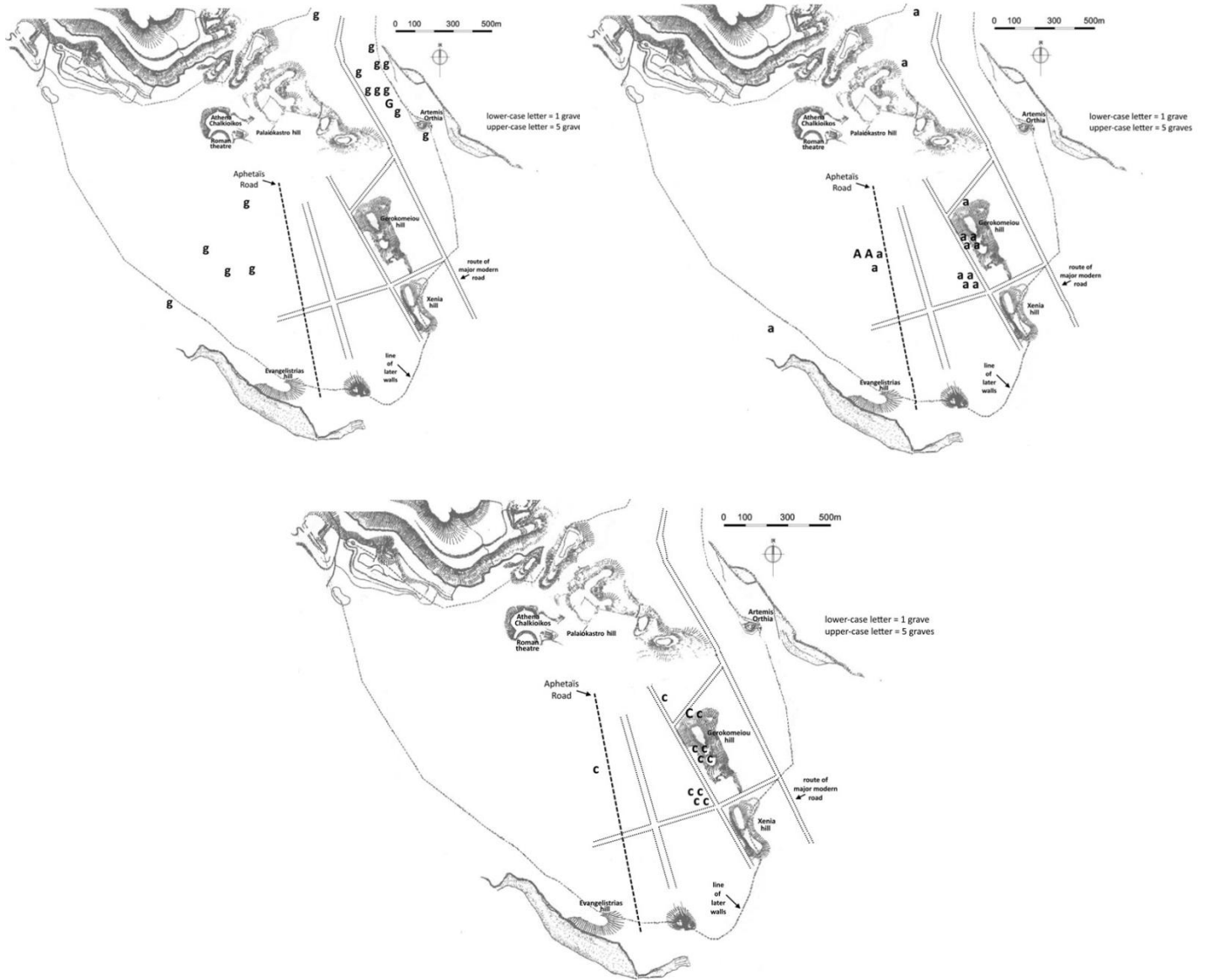


Carte 31. Topographie générale de la Sparte antique (d'après CHRISTESEN 2018, fig. 1).

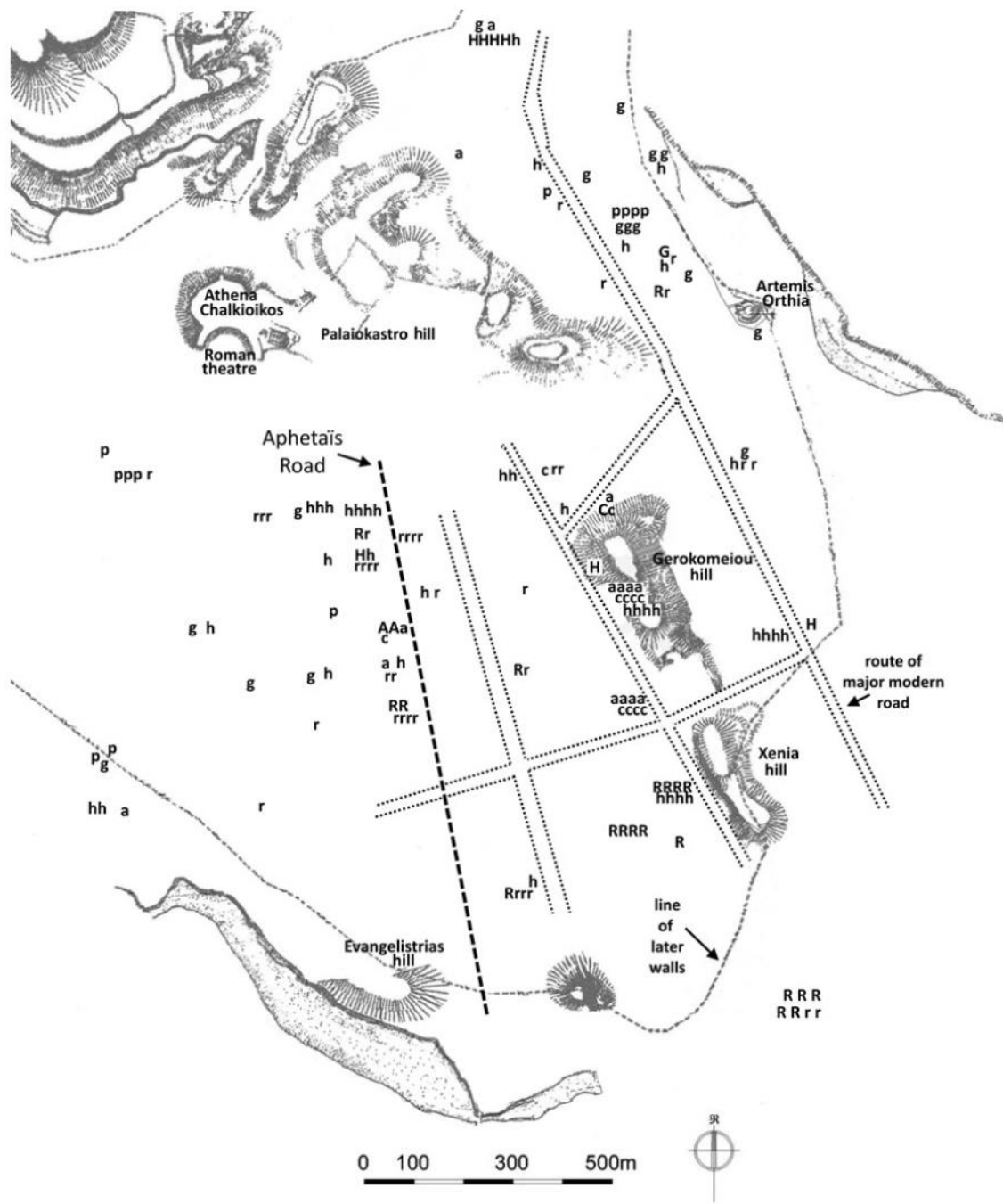


Carte 22. Localisation des nouveaux cimetières découverts à Sparte (d'après CHRISTESEN 2018, fig. 3).





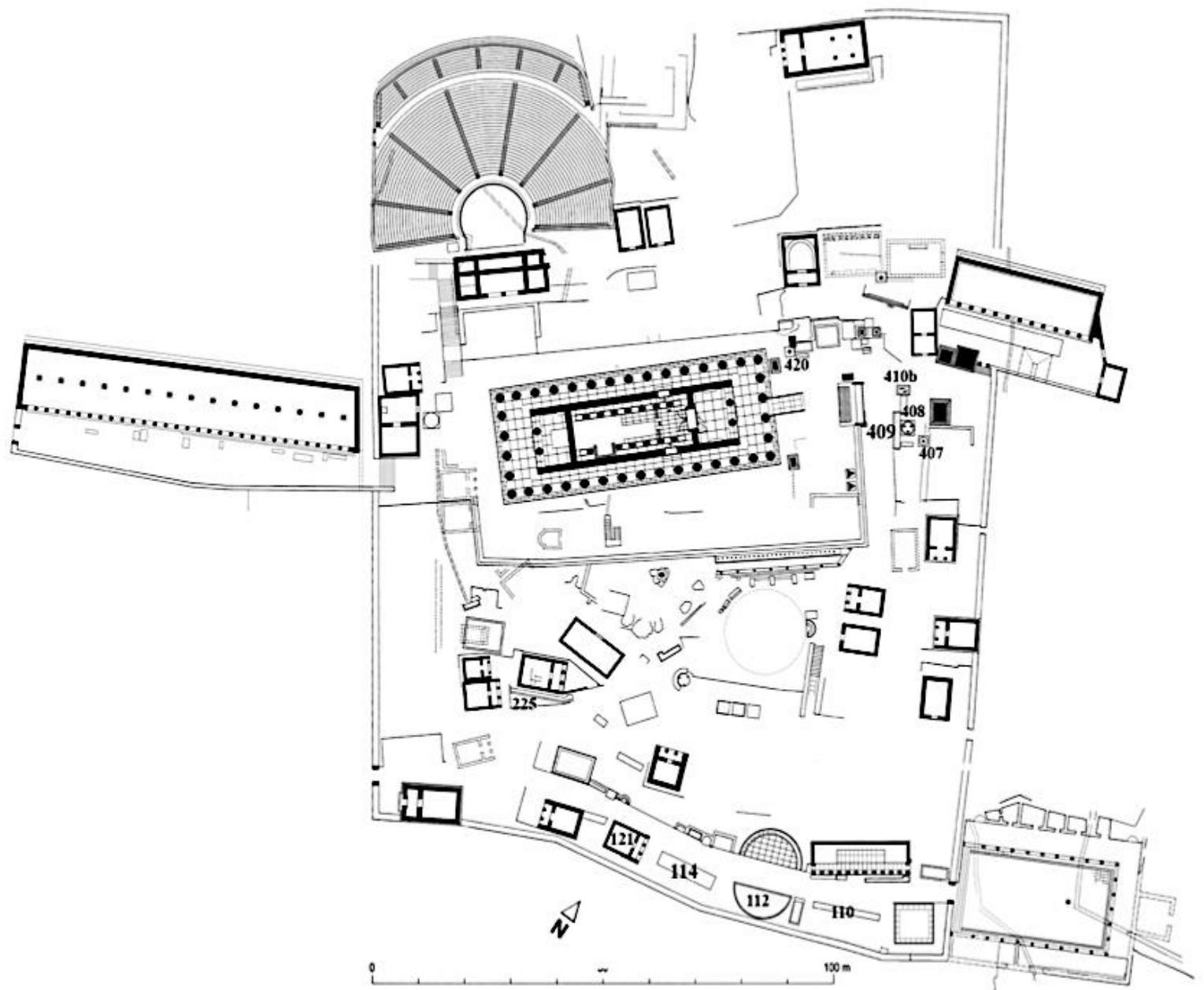
**Cartes 23-25.** Ensemble de cartes de localisation des tombes entre les époques géométrique et classique (d'après CHRISTESEN 2018, fig. 6, 7 & 11).



- p P Protogeometric grave(s)
- g G Geometric grave(s)
- a A Archaic grave(s)
- c C Classical grave(s)
- h H Hellenistic grave(s)
- r R Roman grave(s)

lower-case letter = 1 grave  
 upper-case letter = 5 graves

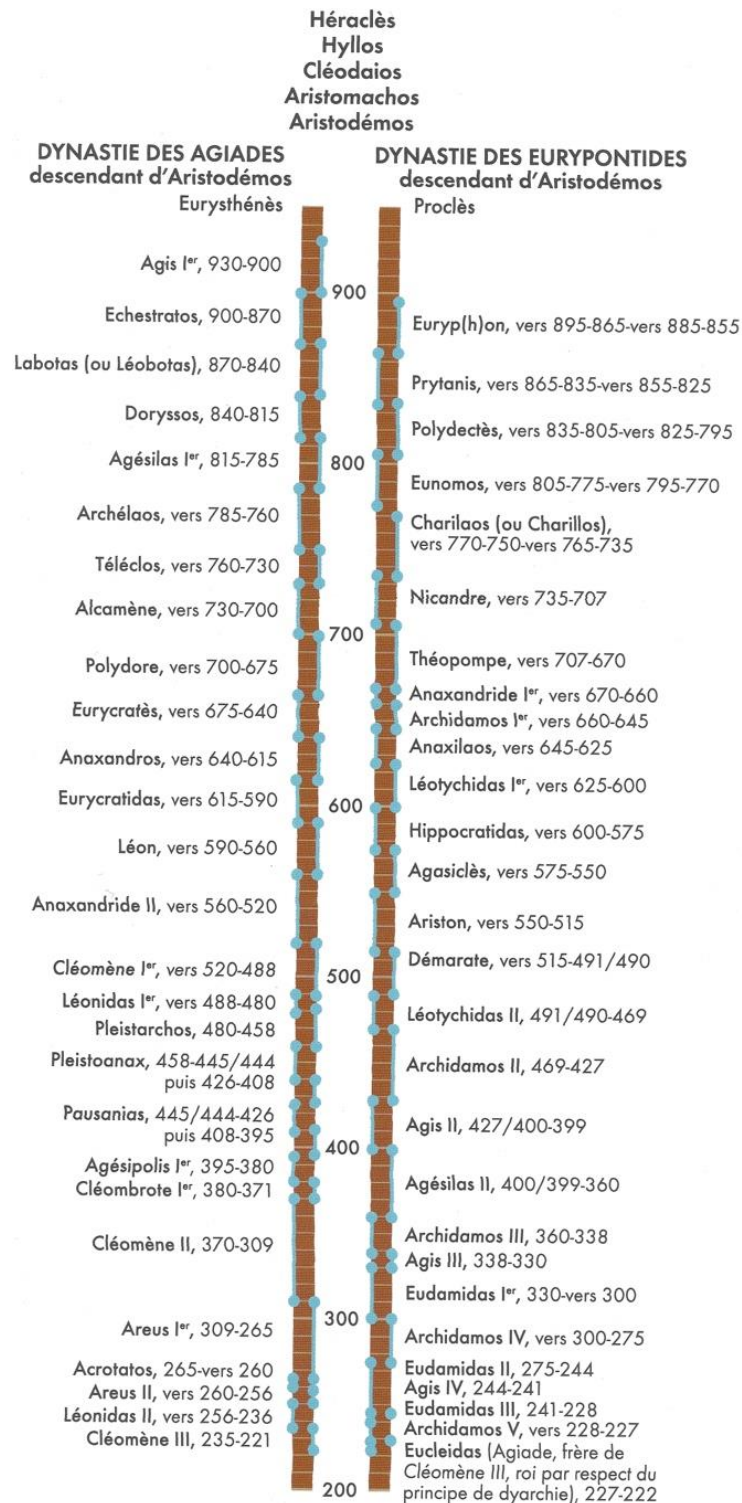
**Carte 26.** Localisation générale des tombes de Sparte entre l'époque protogéométrique et l'époque romaine (d'après CHRISTESEN 2018, fig. 13).



**Carte 27.** Plan restitué du sanctuaire d'Apollon à Delphes avec les ex-voto tarentins mentionnés (n<sup>os</sup> 409 et 114) (d'après ESPOSITO 2020, fig. 1, p.216).

## II. Annexe II : Tableaux et graphiques

### LES DYNASTIES ROYALES DE SPARTE



**Tableau 1.** Les dynasties royales de Sparte (d'après RICHER, LEVASSEUR 2021).

Vases à boire	Coupes	54
	Lakainai	5
	Canthare	1
	Skyphos	1
	Tasse à deux anses	1
	Tasse	1
	Total	63
Vases à mélanger	Cratères en cloche	5
	Total	5
Plats	Phiales	4
	Assiette	1
	Total	5
Vases à parfum	Pyxides	2
	Aryballe	1
	Total	3
Vases à stocker	Amphore de table	1
	Total	1
Divers	Formes indéfinies	4
	Total	4
<b>Total</b>		<b>81</b>

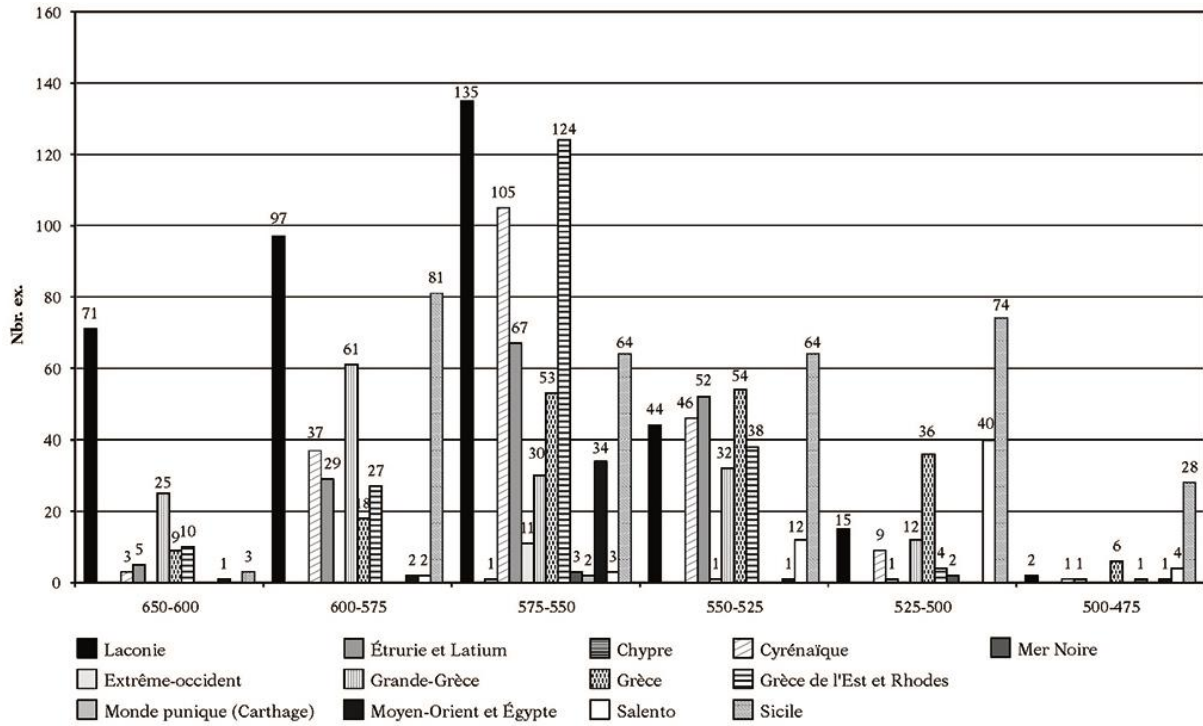
**Tableau 2.** Répartition des vases laconiens à Satyrion (d'après COUDIN 2009).

Vases à boire	Coupes	41
	Canthares	4
	Kothons	2
	Lakainai	2
	Skyphos	1
	Total	50
Vases à parfum	Aryballes	42
	Total	42
Vases à stocker	Amphores de table	4
	Total	4
Plats	Plats	2
	Assiette	1
	Phiale	1
	Total	4
Vases à mélanger	Cratères en cloche	2
	Total	2
Divers	Bouclier votif	1
	Vase plastique	1
	Total	2
<b>Total</b>		<b>104</b>

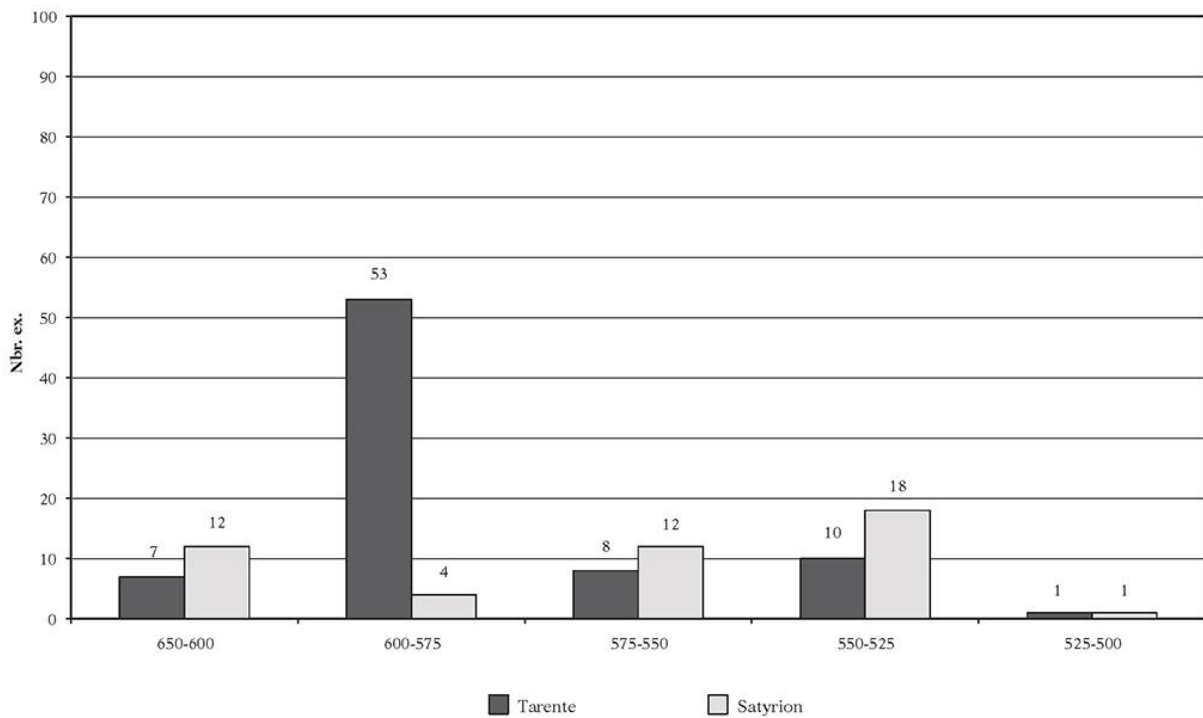
**Tableau 3.** Répartition des vases laconiens à Tarente (d'après COUDIN 2009).

	Golfe de Tarente	Lac onie	Total des œuvres recensées	Proportion de l'œuvre du peintre présente à Tarente (%)
Peintre d'Allard-Pierson	17	0	25	68
Peintre des Cavaliers	11	2	85	13
Peintre des Poissons	10	2	30	13,3
Peintre de Naucratis	7	25	182	4
Peintre de la Chasse	6	16	131	4,5
Peintre des Boréades	3	0	122	2,5
Peintre d'Arkésilas	2	2	24	8
Peintre de Cyrène	1	0	3	3,3
Peintre de la Chimère	1	3	14	7
Peintre des Hoplites	1	0	21	4

**Tableau 4.** Les peintres laconiens dans le golfe de Tarente (d'après COUDIN 2009, tabl. 13).

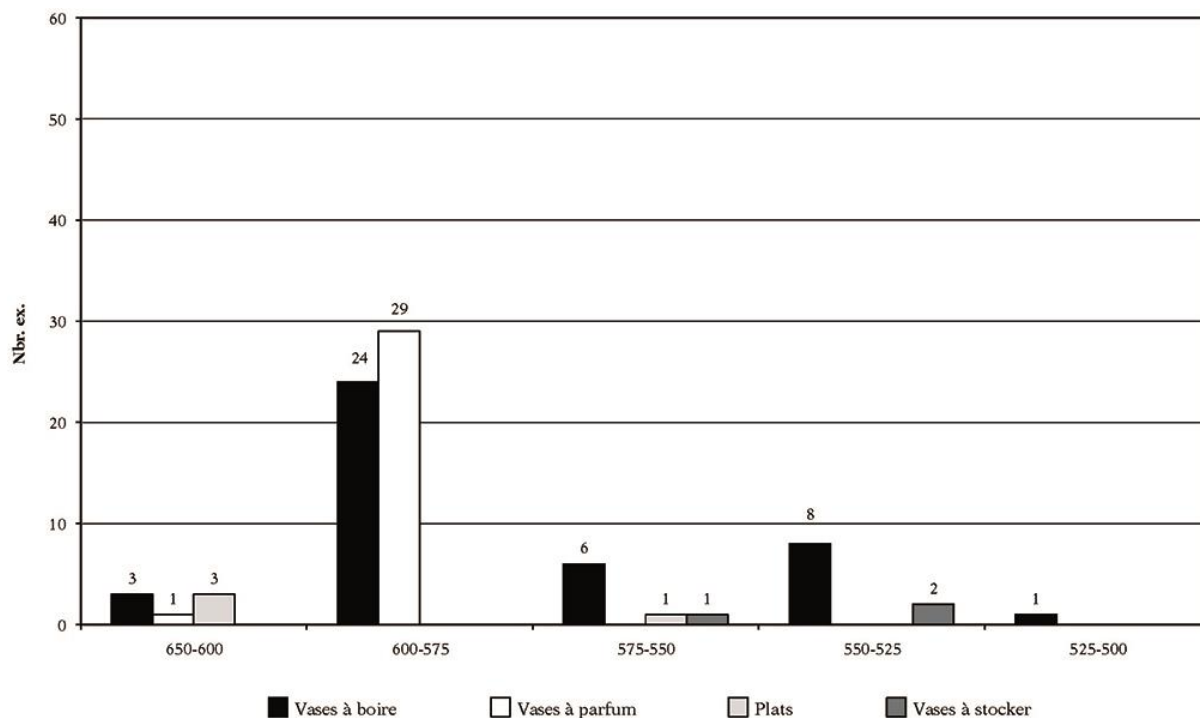


**Graphique 1.** Distribution de la céramique laconienne (d'après COUDIN 2009, graph. 2).



**Graphique 2.** La céramique laconienne à Tarente et Satyrion (d'après COUDIN 2009, graph.16).





**Graphique 3.** La céramique laconienne à Tarente : évolution de la typologie (d'après COUDIN 2009, graph. 17).

	A	B	C	D	E	F
600						
575	A1?			D1 D2		
550	A2	B1, B2, B3 B4, B/A	C1, C2, C3	D3, D4, D5 D/A1	E1, E2	
525	A3, A4 A5			D6		F1, F2
500				D/A2	E3	F3, F4

**Tableau 5.** Tableau chronologique des types de terres-cuites tarentine (d'après BENCZE 2013).

	G	H	J	K
550	G1 G2, G3	H2, H3, H4	H/J, J5	K1, K2, K3
525	G4	H5, H6 H1	J1, J2, J3, J4	
500				

**Tableau 6.** Tableau chronologique des terres-cuites du "banqueteur" (d'après BENCZE 2013).

I- Tombe à fosse – couverture en pierre ou en argile					
1- Creusée dans la terre ou l'argile	2- Taillée dans la roche		3- Excavée et doublée		
a) Avec contre-fosse	a) Surface de pose dans la roche ou l'argile b) Avec contre-fosse c) Regards angulaires d) Oreiller		a) Creusée dans la terre, l'argile ou la roche et recouvert de dalles ou d'éléments en terre cuite b) Enduite c) Regards angulaires		
II- Tombe à sarcophage					
1- Sarcophage en pierre			2- Sarcophage en argile		
a) Couvercle en pierre b) Inséré dans la terre ou la roche c) Inséré dans la terre ou la roche et recouvert de dalles d) Plâtré			a) Couvercle en terre cuite b) Inséré dans la terre ou dans la roche c) Inséré dans la terre ou dans la roche et recouvert de dalles d'argile		
III- Tombe à chambre – Couverture en pierre					
1) Chambre simple avec/sans supports centraux					
a) Creusée dans la roche	b) Construite	c) Creusée et construite	d) <i>Klinai</i> et/ou sarcophages	e) <i>Dromos</i> à rampe ou escalier ; puisard	f) Plâtrée ; plâtré et peinte

**Tableaux 7-9.** Différentes typologies des tombes de Tarente aux époques archaïque et classique (à partir de MARUGGI « La tipologia delle tombe » in LIPPOLIS ET AL. 1994).

Époque archaïque	
Rites funéraires	Inhumation (uniquement)
Typologie des tombes	Ciste
	À fosse
	À tuiles
	Tombe monumentale
Restes	Corps allongé (dans la plupart des cas) / Corps replié (dans quelques cas)
Enterrement secondaire	Pas rare
Mobilier archéologique	Céramique (uniquement)
Époque classique	
Rites funéraires	Inhumation (uniquement)
Typologie des tombes	À fosse
	Ciste
	Céramique funéraire
Restes	Corps allongé
Enterrement secondaire	Rare
Mobilier archéologique	Céramique
	Objets en bronze (faible quantité)
	Objets en métal (faible quantité)

**Tableaux 10-11.** Différentes typologies des tombes de Sparte aux époques archaïque et classique (à partir de CHRISTENSEN 2018).

### III. Annexe III : Sources littéraires

Auteur	Œuvre	Passage	Traduction	Thèmes
Strabon	Géographie	VI, 3, 1	<p>Les côtes du golfe de Tarente sont en général dépourvues d'abris ; seule, Tarente possède un port très spacieux et très beau : une grande jetée percée d'arches en ferme l'entrée, et sa circonférence mesure bien 100 stades. C'est le fond de ce port qui forme avec la mer extérieure l'isthme dont nous parlions tout à l'heure, et par le fait la ville de Tarente se trouve située dans une presqu'île ; mais, le col ou isthme de la presqu'île étant très bas de niveau, il est aisé de transporter les embarcations par-dessus, d'un bord à l'autre. Le sol de la ville est également très bas, si ce n'est aux approches de l'Acropole, où le terrain commence à s'élever d'une façon sensible. L'ancien mur d'enceinte décrit une vaste circonférence, et aujourd'hui, bien que le quartier de l'isthme soit en grande partie détruit, ce qui reste debout de l'ancienne ville, c'est-à-dire la partie qui avoisine l'entrée du port, et qui renferme la citadelle, suffit encore à former une ville d'une étendue considérable. On y remarque un très beau gymnase, avec une immense place ou agora, où s'élève une statue colossale de Jupiter, en airain, la plus grande qu'on connaisse après le colosse de Rhodes. Entre l'agora et l'entrée du port est l'Acropole, qui ne contient plus que de faibles restes du trésor d'objets d'art que la piété des anciens y avait amassé, une grande partie de ces objets d'art ayant été détruite lors de la prise de la ville par les Carthaginois, et les Romains ayant emporté le reste à titre de dépouilles et de butin, quand ils reprirent la ville de vive force. Au nombre des dépouilles était ce colosse d'Hercule en airain, oeuvre de Lysippe, qui figure aujourd'hui dans le Capitole, et que Fabius Maximus y a déposé naguère en commémoration de la rentrée des Romains dans Tarente.</p>	Description de la topographie de Tarente et ses alentours, le port de Tarente, le sac des œuvres de Tarente par Fabius Maximus.
Strabon	Géographie	VI, 3, 2	<p>Antiochos raconte comme il suit la fondation de cette ville. « Après la guerre de Messénie, dit-il, tous ceux d'entre les Lacédémoniens qui n'avaient point pris part à l'expédition furent, en vertu d'un jugement, réduits à la condition d'esclaves et déclarés hilotes ; en même temps tous les enfants nés pendant l'expédition reçurent le nom de Parthéniens et se virent exclus de la dignité de citoyens. Mais ces derniers ne purent endurer un tel outrage, et, comme ils étaient nombreux, ils conspirèrent la mort des Spartiates. Cependant les Spartiates avaient eu vent du danger ; ils répandirent alors sous-main des émissaires chargés de tromper les conjurés par de faux semblants d'amitié et de tirer d'eux tout le détail de leur plan d'attaque. Phalanthos, l'un des Parthéniens, passait pour le chef du complot, bien qu'en réalité il n'eût pas approuvé sans réserve ce projet de guet-apens. Voici quelles en étaient les</p>	

		<p>dispositions : le jour des Hyacinthies, pendant la célébration des jeux dans l'Amyklaion, les conjurés devaient, au signal que donnerait Phalanthos en se couvrant la tête de son bonnet, fondre sur les Spartiates, tous aisément reconnaissables à leur chevelure, et les massacrer. Or, au moment où les jeux allaient commencer, sur les secrets avis qui avaient fait connaître le plan des compagnons de Phalanthos, un héraut s'avança, et défendit à Phalanthos de se couvrir la tête. Les conjurés comprirent qu'ils étaient découverts, une partie se dispersa ; quant aux autres, ils implorèrent et obtinrent leur pardon, mais, en les rassurant sur leur vie, on les retint sous bonne garde. Seul Phalanthos dut se rendre à Delphes pour interroger l'oracle sur le lieu où ils pourraient être envoyés en colonie. L'oracle lui répondit : Voici : Satyrion je te fais cadeau / Et je t'accorde encore de peupler les parages / de la grasse Tarente et d'être le fléau / Qui doit l'Iapygien exercer ses rivages. Les Parthéniens vinrent donc à Tarente sous la conduite de Phalanthos et y reçurent bon accueil tant des populations barbares que des Crétois, premiers colons du lieu ». Suivant Antiochos, ces Crétois descendaient des compagnons mêmes de Minos, qui, ayant, après le meurtre de leur roi à Camici, chez Cocalus, quitté la Sicile en toute hâte, avaient été jetés par les vents hors de leur route et poussés vers ce point de la côte d'Italie, d'où une partie avait ensuite gagné la Macédoine par terre, en faisant le tour de l'Adriatique, et s'y était fixée sous le nom de Bottiéens. Antiochos ajoute que le nom de Iapygie, sous lequel on désigne tout le pays jusqu'à la Daunie, lui est venu d'un fils de Dédale, appelé Iapyx, que la tradition fait naître d'une femme crétoise, et qui serait devenu lui-même l'un des chefs ou princes crétois. Quant à Tarente, c'est du héros Taras qu'elle aurait tiré son nom.</p>	<p>Mythe de fondation, Phalanthos, Taras, oracle, Iapyges.</p>
		<p>Éphore, lui, raconte autrement la fondation de Tarente. « Les Lacédémoniens, dit-il, ayant déclaré la guerre aux Messéniens pour venger la mort de leur roi Téléclos, tué à Messène pendant la célébration d'un sacrifice, jurèrent de ne point rentrer dans leurs foyers avant d'avoir détruit Messène, et de périr plutôt jusqu'au dernier. Ils partirent ne laissant garder la ville que ce que Sparte comptait d'enfants tout jeunes ou de vieillards décrépits. Mais, la dixième année de la guerre, les femmes des Lacédémoniens s'étant réunies en conciliabule députèrent vers leurs maris quelques-unes d'entre elles pour leur représenter qu'ils faisaient la guerre aux Messéniens dans des conditions par trop inégales ; que ceux-ci, restant dans leurs foyers, continuaient à procréer, tandis qu'eux, en s'obstinant à ne pas vouloir quitter le territoire ennemi, laissaient leurs femmes à l'état de veuves et risquaient ainsi de dépeupler leur</p>	

Strabon	Géographie	VI, 3, 3	<p>cité. Les Lacédémoniens pour faire droit aux représentations de leurs femmes, sans manquer pourtant à leur serment, renvoyèrent les plus vigoureux et les plus jeunes d'entre eux, qui n'avaient pu prendre part au serment commun, vu qu'ils étaient encore enfants quand ils avaient suivi l'armée en Messénie, et en les congédiant, ils recommandèrent à chacun en particulier d'avoir commerce avec toutes les jeunes filles qu'ils trouveraient à Sparte : ils supposaient que ces unions collectives avaient chance d'être plus fécondes. Les choses se passèrent de la sorte et les enfants nés de ces unions reçurent le nom de Parthéniens. Quant à Messène, elle fut prise après un siège de dix-neuf ans, comme le marque Tyrtée dans les vers qui suivent : « Sous les murs de Messène, durant dix-neuf années, combattirent sans relâche, et le cœur toujours animé de la même constance, les pères de nos pères, héroïques guerriers ! Enfin, la vingtième année vit l'ennemi renoncer à ses grasses campagnes et descendre en fuyant des sommets élevés de l'Ithome ». Les Lacédémoniens se partagèrent la Messénie ; seulement, une fois revenus dans leurs foyers, ils refusèrent de traiter les Parthéniens sur le même pied que les autres citoyens, prétendant qu'ils étaient nés d'unions illégitimes. Ceux-ci se concertèrent alors avec les hilotes et complotèrent le massacre des Spartiates ; il fut convenu que le signal de l'attaque serait un <i>pilos</i> ou bonnet laconien hissé [au haut d'une pique]. Mais quelques hilotes dénoncèrent le complot. On jugea toutefois difficile de prévenir les Parthéniens par une attaque à main armée, car ils étaient nombreux et étroitement unis entre eux, se regardant tous naturellement comme frères. On se borna donc à faire sortir de l'agora ceux des conjurés qui devaient hisser le signal convenu. Les autres comprirent que leur plan était découvert, et ils se tinrent cois. On se servit alors de l'influence qu'avaient sur eux leurs pères pour les décider à aller au loin fonder une colonie : s'ils trouvaient quelque emplacement suffisamment spacieux, ils devaient s'y fixer définitivement ; autrement, on les engageait à revenir et on leur promettait le cinquième des terres de la Messénie. A ces conditions ils partirent et allèrent aborder [en Iapygie] chez les Achéens ; ils les trouvèrent aux prises avec les Barbares, et, comme ils avaient voulu partager leurs dangers, ceux-ci leur permirent de fonder la ville de Tarente sur leur territoire.</p>	Mythe de fondation, Guerre de Messénie, Parthéniens, Partage Messénie, Iapygie, Tarente.
Strabon	Géographie	VI, 3, 6	<p>Plus tard (c'était au temps de ses rois), Brentesium se vit enlever une bonne partie de son territoire par les Lacédémoniens de Phalanthos ; néanmoins, quand ce héros eut été chassé de Tarente, Brentesium s'empressa de l'accueillir, et voulut, qui plus est, après sa mort, lui ériger un tombeau magnifique.</p>	Mort de Phalanthos à Brindes, hommages rendus.



Aristote	Politique	V, 7, 2	« Où ceux qui se disent Parthéniens (ils étaient fils d'Égeux) furent surpris à conspirer et envoyés à Tarente pour la coloniser ».	Mythe de fondation, origine des Parthéniens.
Héraclide du Pont	Politique	XXVI	« Les femmes des Spartiates, alors que ceux-ci étaient loin, occupés à faire la guerre contre les Messéniens, engendrèrent des enfants que les Spartiates soupçonnèrent d'être des fils adultérins et qu'ils appelèrent Parthéniens ».	Origines des Parthéniens.
Polybe	Histoires	VIII, 8	« Ils étaient convenus avec les Carthaginois, qu'Hannibal s'approcherait de la ville du côté des terres qui regardent l'orient, en prenant le chemin de la porte Témenide; qu'il allumerait un feu sur le tombeau appelé par quelques-uns d'Hyakinthos, et par quelques autres d'Apollon Hyakinthos ».	Prise de Tarente par Hannibal pendant la deuxième guerre punique, mention du tombeau d'Apollon Hyakinthos.
Polybe	Histoires	VIII, 28	Annibal, depuis longtemps, s'était ménagé le prétexte de je ne sais quelle maladie, pour que les Romains ne s'étonnassent pas de le voir si longtemps demeurer à la même place ; il feignit alors plus que jamais d'être malade. Son camp était éloigné de Tarente d'environ trois jours de marche. Lors donc que le jour fixé fut arrivé, il choisit parmi ses fantassins et ses cavaliers les plus rapides et les plus braves, au nombre de dix mille, et leur dit de prendre des vivres pour quatre jours. Il partit en personne à l'aurore, et poussa en avant sans s'arrêter. Chemin faisant, il donna ordre à quatre-vingts cavaliers numides de précéder son armée de trente stades environ, et de battre tous les lieux qui bordaient la route, afin qu'on ne vît pas ses forces entières, et que parmi les habitants qui fuiraient devant les ennemis, les uns fussent faits prisonniers, et que les autres qui se réfugierait à Tarente annonçassent seulement la présence de quelques Numides. Quand ceux-ci furent à environ cent vingt stades de Tarente, il fit dîner son armée près d'un fleuve qui, encaissé entre des rochers, était à peine visible. Là, il rassembla ses officiers, et sans leur exposer nettement ses desseins, leur dit de se montrer à la prochaine occasion hommes de cœur, parce que jamais plus belles récompenses n'avaient été réservées à leur valeur. Il leur recommanda ensuite de maintenir chaque soldat à son rang et de punir sévèrement ceux qui s'en écarteraient ; il termina en leur rappelant d'être attentifs à la parole du général, et de ne rien faire, passé ce qu'il ordonnerait. Après ce discours il les congédia, et dès que les ténèbres se répandirent il donna le signal du départ à l'avant-garde. Il désirait arriver sous les murs de Tarente au milieu de la nuit, il avait pour guide Philémène, et celui-ci portait un sanglier sauvage afin d'en faire l'usage convenu.	Prise de Tarente par Hannibal pendant la deuxième guerre punique.

Polybe	Histoires	VIII, 30 5-8	Ces dispositions prises, les conjurés traversèrent la partie habitée de la ville et se rendirent au cimetière. [6] La partie orientale de Tarente est couverte, en effet, de monuments funéraires, les Tarentins ayant coutume d'ensevelir leurs morts dans l'intérieur de la ville pour obéir à un vieil oracle. [7] Apollon, racontent-ils, leur prédit que plus ils seraient nombreux, plus leur cité serait florissante, et d'après cet oracle, [8] convaincus qu'ils ne pourraient manquer de prospérer s'ils conservaient les morts dans l'enceinte de leurs murs, ils les y ensevelissent encore aujourd'hui.	Topographie funéraire particulière de Tarente.
Polybe	Histoires	XII, 6b, 5-10	D'accord, dira-t-on. Mais pourquoi les Lacédémoniens ont-ils renvoyé à Sparte les jeunes gens, afin de donner des enfants à la république, et n'ont-ils pas permis aux Locriens d'en faire autant ? Au nom de la vraisemblance, comme de la vérité, il y a là une grande différence à établir. D'abord les Lacédémoniens ne pouvaient empêcher les Locriens d'agir comme eux : c'eût été absurde ; et ensuite, quand bien même ils les eussent poussés à en faire autant, ceux-ci n'eussent pas suivi la même conduite. Car, à Lacédémone, c'est un usage consacré qu'une seule femme appartienne à trois ou quatre hommes, et même plus, s'ils sont frères, et que les enfants soient communs ; c'est même une chose belle et ordinaire chez eux, qu'un citoyen qui a une descendance suffisante donne sa femme à un ami. Les Locriens donc, qui n'avaient prononcé ni ces imprécations ni ces serments par lesquels les Lacédémoniens s'étaient engagés à ne rentrer dans leur patrie qu'après avoir dompté la Messénie, purent sans peine s'abstenir de regagner en masse la Locride, et en n'y revenant que par des détachements rares et faibles, ils donnèrent à leurs femmes le temps d'avoir commerce avec leurs esclaves ou avec des hommes déjà mariés ; ce fut le sort surtout des jeunes filles. Telle fut la cause de l'émigration.	Origines des Parthéniens, cause de la fondation de Tarente.
			Comme ils avaient déclaré la guerre aux Messéniens à cause du viol de leurs vierges pendant une cérémonie religieuse des Messéniens, ils s'obligèrent par les serments les plus terribles à ne pas revenir avant de s'être emparé de la Messénie, tant ils comptaient sur leurs forces, ou bien sur leur fortune. Cet événement marqua le début de la discorde en Grèce et fut la cause aussi bien que l'origine d'une guerre intestine. C'est pourquoi, alors que contrairement à leur présomption, ils étaient retenus dix ans au siège de la ville, et qu'ils étaient rappelés par leurs épouses qui se plaignaient d'un si long veuvage, ils craignirent de se nuire plus à eux-mêmes qu'ils ne nuisaient aux Messéniens, du fait de leur obstination à faire la guerre, puisque, pour ceux-ci, la fécondité	

<p>Marcus Junianus Justinus</p>	<p>Abrégé des Histoires Philippiques</p>	<p>III, 4, 1-18</p>	<p>des femmes remplaçait la quantité de jeunes tués à la guerre, tandis que pour eux-mêmes, les pertes dans les combats étaient continuelles et, d'autre part, la fécondité de leurs épouses, privés de maris, était nulle. C'est pourquoi, ils choisissent des jeunes gens dans la catégorie des soldats qui étaient venus en renfort après la prestation du serment ; après les avoir renvoyés à Sparte, ils leur permettent de s'unir à toutes les femmes indistinctement, ayant calculé que la conception serait plus rapide si chacune d'elle la tentait avec plusieurs hommes. Les enfants qui leur naquirent furent appelés Parthéniens, en raison de la flétrissure de la chasteté de leurs mères. Quand ils atteignirent leurs trente ans, par crainte du manque de ressources — aucun d'eux, en effet, n'avait un père dont il pouvait espérer la dévolution du patrimoine — ils prennent pour chef Phalanthos, le fils d'Aratos qui avait conseillé aux Spartiates de renvoyer la jeunesse dans sa patrie pour engendrer une descendance, si bien que, de même que naguère le père avait été à l'origine de leur naissance, de même ils mettaient leur espoir et leur dignité dans le fils. Ainsi, sans saluer leurs mères dont l'adultère les avait, selon eux, marqués d'infamie, ils partent à la recherche d'un lieu où s'installer. Longtemps ballottés dans des hasards divers, ils sont enfin portés vers l'Italie et, après s'être emparé de la citadelle des Tarentins, et avoir soumis les anciens habitants, ils s'installèrent là. Mais, après bien des années, leur chef Phalanthos, envoyé en exil par une sédition, se réfugia à Brindes où s'étaient retirés les anciens Tarentins, chassés de chez eux. Au moment de mourir, il les persuade de s'occuper de broyer ses os et ses derniers restes et de les éparpiller en silence sur la place publique des Tarentins ; l'Apollon de Delphes avait déclaré que de cette manière en effet ils pourraient récupérer leur patrie. Les Tarentins, pensant qu'il avait livré pour se venger les destins de ses concitoyens, obéirent à ses instructions. Mais le sens de l'oracle avait été différent. En effet, il avait promis la perpétuité de la ville, non sa perte par cette action. C'est ainsi que grâce au conseil du chef et aux bons offices des ennemis, la possession de Tarente fut assurée pour toujours aux Parthéniens ; et, en souvenir de ce bienfait, ils décrétèrent des honneurs divins pour Phalanthos.</p>	<p>Guerre de Messénie, Mythe de fondation, Phalanthos et ses origines, origines des Parthéniens, prise de Tarente, honneurs divins rendus à Phalanthos.</p>
		<p>XI, 52</p>	<p>« Des disputes avaient éclaté entre Tarentins et Iapyges, pour des problèmes de frontière, et depuis quelque temps ils ne cessaient de s'accrocher et de se ravager les territoires. Comme le différend ne faisait qu'empirer et qu'il y avait souvent des morts, à la fin il dégénéra en un véritable conflit généralisé. Les Iapyges non seulement levèrent leur propre armée, mais ils obtinrent aussi le</p>	

Diodore de Sicile	Histoire Universelle		secours de leurs voisins, ce qui leur permit de réunir une force de 20 000 hommes. Les Tarentins voyant l'importance des effectifs qu'ils avaient à affronter, réunirent leurs propres soldats et les renforcèrent par un contingent nombreux venu de Rhégion qui était leur allié. Le combat fut violent et il y eut beaucoup de morts dans les deux camps, mais à la fin la victoire revint aux Iapyges. »	Guerre contre les Iapyges, alliance entre Tarente et Rhégion.
Diodore de Sicile	Histoire Universelle	XV, 66, 3	Puis, après la mort sur le champ de bataille du roi des Lacédémoniens Téléclos, une guerre avec les Lacédémoniens se termina par la défaite des Messéniens. Cette guerre a, dit-on, duré vingt ans car les Lacédémoniens avaient juré de ne rentrer à Sparte qu'après la prise de Messène ; c'est à ce moment-là que naquirent ceux qu'on appelle les Parthéniens ; ils fondèrent la cité de Tarente.	Guerre de Messénie, mythe de fondation.
Pausanias	Description de la Grèce	X, 10, 6-8	Les chevaux de bronze et les femmes esclaves sont une offrande des Tarentins pour la victoire qu'ils avaient remportée sur les Messapiens, peuple barbare de leur voisinage ; ces statues sont d'Agélades d'Argos. Tarente est une colonie de Lacédémoniens, et Phalanthos, Spartiate, en fut le fondateur ; lorsqu'il partit à la tête de cette colonie, l'oracle de Delphes lui annonça qu'il acquerrait une ville et une contrée, quand il sentirait de la pluie par un temps serein. N'ayant pas d'abord trop approfondi lui-même cet oracle, et ne l'ayant communiqué à aucun des Exégètes, il aborda en Italie avec ses vaisseaux. Voyant, malgré plusieurs victoires qu'il avait remportées sur les Barbares, qu'il n'avait pu parvenir à prendre aucune de leurs villes ni à s'emparer d'aucune portion du pays, il se rappela cet oracle, et il crut que le dieu avait mis à son établissement une condition impossible, ne pensant pas qu'il put pleuvoir par un temps clair et serein. Comme il était découragé, sa femme, qui l'avait suivi dans cette expédition, lui faisait toutes sortes de caresses ; ayant posé un jour la tête de son mari sur ses genoux, elle lui cherchait les poux, et, par un mouvement de tendresse, en considérant le peu de succès de ses entreprises, elle se mit à pleurer. Comme ses larmes tombaient en abondance, elle mouilla entièrement la tête de Phalanthos, qui comprit alors le sens de l'oracle ; car sa femme se nommait Aithra (qui signifie en grec temps serein) ; et il prit la nuit suivante Tarente, la ville la plus grande et la plus opulente de toutes celles que les Barbares avaient sur les bords de la mer. Le héros Taras, qui a donné son nom à la ville et au fleuve qui y passe, était, à ce qu'on dit, fils de Poséidon et d'une nymphe du pays. Le fleuve se nomme Taras, ainsi que la ville.	Nouvelle version du mythe de fondation, description ex-voto Delphes, nouvel oracle de Delphes.

Pausanias	Description de la Grèce	X, 13, 10	Les Tarentins ont encore envoyé une offrande à Delphes pour la dîme du butin qu'ils avaient pris sur les Peucétiens. Ce sont des statues faites par Onatas d'Égine et par Calynthus. L'offrande se composait d'un groupe central flanqué, de part et d'autre, de deux rangs de fantassins et de cavaliers. Dans la scène principale figurait Opis, le roi des Iapyges accouru pour porter secours aux Peucétiens, mourant, et les deux héros mythiques de Tarente, Taras et Phalanthos, avec non loin de ce dernier, un dauphin. Phalanthos, en effet, aurait fait naufrage dans le golfe de Krisa avant d'atteindre l'Italie et c'est un dauphin qui l'aurait sauvé et ramené à terre.	Guerre avec les indigènes, description ex-voto des Tarentins à Delphes.
Pausanias	Description de la Grèce	III, 1, 3	Amykles, fils de Lacédémon, voulant aussi laisser quelque mémoire de son nom, fonda la ville d'Amyclées dans la Laconie. Il eut plusieurs fils : Hyakinthos, le plus jeune, était d'une très grande beauté, et mourut avant son père. Son tombeau est à Amyclées, sous la statue d'Apollon.	Hyakinthos.
Pausanias	Description de la Grèce	III, 10, 5	Archidamos passa dans la suite en Italie au secours des Tarentins, qui étaient en guerre avec quelques peuples barbares de leur voisinage : il y fut tué par ces barbares, et son corps resta privé des honneurs de la sépulture, ce qui fut regardé comme un effet de la colère d'Apollon.	Intervention d'Archidamos à Tarente dans sa guerre contre les indigènes.
Pausanias	Description de la Grèce	III, 11, 9	« Sur leur agora, les Spartiates ont des statues d'Apollon <i>Pythaeus</i> , d'Artémis et de Léo. Tout cet espace est appelé <i>Choros</i> , parce que lors des Gymnopédies – et s'il est une fête que, parmi les autres, les Lacédémoniens traitent avec attention, ce sont les Gymnopédies – les éphèbes organisent des chœurs pour Apollon. ».	Apollon <i>Pythaeus</i> , fêtes des Gymnopédies.
Pausanias	Description de la Grèce	III, 12, 4	Au bout de la rue des Barrières on trouve une sépulture de héros, entre autres celle d'Iops, que je crois avoir vécu environ le temps de Lélex et de Mylès, celle encore d'Amphiaräus, fils d'Oiclès: on dit que ce sont les enfants de Tyndare qui lui ont élevé ce tombeau comme à leur cousin-germain ; celle enfin de Lélex même.	Description monuments héroïques à Sparte.
Pausanias	Description de la Grèce	III, 12, 5	Près de là est une statue d'Athéna, offrande, dit-on, des colonies Lacédémoniennes de l'Italie et de Tarente.	Offrande statuaire, religion.
Pausanias	Description de la Grèce	III, 13, 7-8	Une colline à proximité est appelée Colona, où il y a un temple de Dionysos <i>Kolonatas</i> ; ce temple se trouve à proximité d'un bois qu'ils ont consacré à ce héros qui eut l'honneur de conduire Dionysos à Sparte. Ces femmes, qu'ils	Dionysos <i>Kolonatas</i> , Dionysiades de Sparte, rôle des femmes dans les cultes.

			<p>appellent Dionysiades et Leucippides, sacrifient même à ce héros avant de sacrifier au dieu. Outre ces prêtresses, il y a onze autres femmes qui se nomment aussi Dionysiades, et qui tous les ans disputent le prix de la course entre elles, suivant une coutume qui leur a été suggérée par l'oracle de Delphes.</p>	
Pausanias	Description de la Grèce	III, 17, 1-7	<p>Athéna y a son temple sous les noms de d'Athéna Poliouchos et <i>Chalkioikos</i>. Tyndare commença cet édifice ; après lui ses enfants entreprirent de l'achever, et d'y employer le prix des dépouilles qu'ils avaient remportées sur les Aphiduéens ; mais l'entreprise étant encore restée imparfaite, les Lacédémoniens, longtemps après, construisirent un nouveau temple qui est tout d'airain, comme la statue de la déesse. L'ouvrier en charge fut Gitiadas, originaire et natif du pays ; il a fait aussi plusieurs cantiques, et entre autres une hymne pour Athéna sur des airs doriens. Au-dedans du temple la plupart des travaux d'Hercule sont gravés sur l'airain, tant les aventures que l'on connaît sous ce nom, que plusieurs autres que ce héros a courues volontairement, et dont il est glorieusement sorti. Là sont aussi gravés les exploits des Tyndarides, et surtout l'enlèvement des filles de Leucippe. Ensuite vous voyez, d'un côté, Héphaïstos qui dégage sa mère de ses chaînes, suivant que je l'ai expliqué dans mon premier livre ; d'un autre côté, Persée, prêt à partir pour aller combattre Méduse en Lydie ; des nymphes lui mettent un casque sur la tête et des talonnières aux pieds, afin qu'il puisse voler en cas de besoin. On n'a pas oublié tout ce qui a rapport à la naissance d'Athéna ; mais ce qui efface tout le reste à mon gré, c'est un Poséïdon et une Amphitrite, qui sont d'une beauté merveilleuse. Vous trouvez ensuite un temple d'Athéna Ergané. Aux environs du temple il y a deux portiques, l'un au midi, l'autre au couchant. Vers le premier se trouve un temple de Zeus surnommé <i>Kosmos</i>, et devant ce temple, le tombeau de Tyndare. Sur le second portique on voit deux aigles éployés qui portent chacun une victoire ; c'est un présent de Lysandre, et en même temps un monument des deux victoires qu'il avait remportées ; l'une, près d'Ephèse, sur Antiochus, le lieutenant d'Alcibiade, qui commandait les galères d'Athènes; l'autre encore sur la flotte athénienne, qu'il défit entièrement à Aigos Potamos. A l'aile gauche du temple d'airain il y a un sanctuaire qui est consacré aux Muses, parce que les Lacédémoniens marchent à l'ennemi non au son de la trompette, mais au son des flûtes et de la lyre. Derrière le temple se trouve le sanctuaire d'Aphrodite <i>Areia</i>, où l'on voit des statues de bois aussi anciennes qu'il y en ait dans toute la Grèce.</p>	<p>Description sanctuaire d'Athéna Chalkioikos, d'Aphrodite <i>Areia</i>, des Muses, de Zeus <i>Kosmos</i>, Athéna Ergané sur l'acropole de Sparte.</p>
			<p>En descendant de Sparte à Amyklées vous trouvez la rivière Tiasa, qui passe pour fille de l'Eurotas ; sur ses bords se voit le temple des deux Grâces,</p>	

Pausanias	Description de la Grèce	III, 18, 10-15	<p>Phænna et Cléta, dont Alcman parle dans ses vers. Les Lacédémoniens croient que Lacédémon a érigé ce temple, et imposé ces noms, aux Grâces. Les monuments remarquables d'Amyklées sont un cippe sur lequel est représenté Ænéus, athlète qui, ayant remporté le prix du Pentathle aux jeux Olympiques, expira, dit-on, au moment où on le couronnait ; des trépieds de bronze dont les plus anciens viennent, dit-on, de la dîme du butin fait dans la guerre de Messène. Une statue de Vénus est sous le premier ; une de Diane sous le second : ces deux trépieds sont de Gitiadas, ainsi que les sculptures qui les décorent. Callon d'Égine a fait le troisième, sous lequel est une statue de la fille de Cérès. Les deux suivants sont d'Aristandre de Paros, et de Polyclète d'Argos : sous l'un, une femme (c'est Sparte elle-même), tient une lyre ; sous l'autre, Polyclète a placé la Vénus nommée, Vénus chez Amycléus : bien plus grands que les autres, ces deux derniers trépieds ont été dédiés à l'occasion de la victoire d'Ægos Potamos. Les Grâces sculptées sur le trône d'Apollon Amykléen, sont une offrande de Bathyclès de Magnésie qui a fait ce trône, ainsi que la statue de Diane Leucophryné. Je ne dirai pas qui fut le maître de Bathyclès, ni sous quel roi de Lacédémone il fit le trône ; mais, comme j'ai vu ce monument, j'indiquerai les figures dont il est orné. Deux Grâces et deux Saisons le soutiennent par devant, et par derrière : à gauche sont Echidne et Typhon, à droite, des Tritons. Mais, comme une description trop détaillée des ornements de ce siège, fatiguerait le lecteur, et que ce sont pour la plupart des sujets connus, je me contenterai de les désigner sommairement. On y voit donc Taygète, fille d'Atlas et Alcyone sa sœur, que Jupiter et Neptune enlèvent; Atlas; le combat singulier d'Hercule contre Cygnus, et son combat chez Pholus contre les Centaures; le Minotaure, que Bathyclès représente, je ne sais pourquoi, enchaîné et entraîné vivant par Thésée; une danse de Phœaciens, et Démodocus qui chante; Persée coupant la tête de Méduse; le combat d'Hercules contre Thurius l'un des géants; celui de Tyndarée contre Eurytus, et l'enlèvement des deux filles de Leucippus; Bacchus encore enfant que Mercure emporte au ciel; Minerve emmenant Hercules qui va désormais habiter le séjour des dieux ; Pélée remettant Achille au Centaure Chiron, dont il doit être l'élève, et qui prit en effet, dit-on, le soin de l'instruire; Céphale enlevé par l'Aurore à cause de sa beauté; les dieux paraissant aux noces d'Harmonie pour lui apporter des présents; le combat singulier d'Achille et de Memnon ; Hercules châtiant Diomède dans la Thrace et Nessus vers le fleuve Événus; Mercure conduisant à Alexandre les trois déesses entre lesquelles il doit prononcer; Adraste et Tydée s'opposant au combat</p>	Description d'Amyklées, description et inventaire des figures représentées sur le trône d'Apollon au sanctuaire d'Amyklées.
-----------	-------------------------	----------------	--	---

			<p>d'Amphiaräus et de Lycurgue' fils de Pro-nax; Junon arrêtant ses regards sur Io déjà changée en vache; enfin, Minerve échappant à Vulcain qui la poursuit. Au-dessus de ces sujets sont représentés de suite, les combats d'Hercules contre l'Hydre, et ce héros entraînant le chien des enfers ; Anaxias et Mnasinus montés sur des coursiers ; Mégapenthès et Nicostrate fils de Ménélas, tous deux sur le même cheval ; Bellérophon tuant le monstre de la Lycie; Hercule enfin emmenant les bœufs de Géryon. Aux extrémités supérieures et de chaque côté du trône sont les deux fils de Tyndarée : sous leurs chevaux, des Sphinx ; au-dessus, des bêtes féroces, un léopard qui court sur Castor, et une lionne sur Pollux. Tout au haut du trône est un chœur de danse formé par les Magnésiens qui avaient aidé Bathyclès à exécuter cet ouvrage. L'intérieur du trône présente, du côté où sont les Tritons, la chasse du sanglier de Calydon ; Hercule tuant les fils d'Actor ; Calais et Zétès délivrant Phinée des Harpyes. Pirithoüs et Thésée qui viennent d'enlever Héléne; Hercule étranglant le lion ; Apollon et Diane perçant de leurs flèches Tityus; le combat d'Hercule contre le Centaure Oréus; celui de Thésée contre le Minotaure; Hercule luttant avec l'Achéloüs; Junon enchaînée par Vulcain, selon qu'on le raconte ; les jeux célébrés par Acaste pour les funérailles de son père; la fable de Ménélas et de Protée l'Égyptien qui se lit dans l'Odyssee; et pour derniers sujets, Admète attelant un sanglier et un lion à un char, et les Troyens offrant des libations funèbres à Hector.</p>	
Pausanias	Description de la Grèce	III, 19, 4	<p>La base de la statue a la forme d'un autel. Selon la tradition, le corps d'Hyacinthe y est renfermé, et lorsqu'on célèbre les Hyakinthies, on lui rend, sur cet autel, par une petite porte de bronze placée à gauche, les honneurs funèbres, avant de sacrifier à Apollon. L'autel est orné, d'un côté, de la figure de Biris; de l'autre, de celles d'Amphitrite et de Poséidon. On y voit aussi Dionysos et Sémélé debout près de Zeus et d'Hermès, qui conversent ensemble ; Ino est à côté de Sémélé ; et de plus, des sculptures représentant Déméter, Perséphone et Hadès ; à leurs côtés, les Parques, et les Saisons; Aphrodite, Athéna et Artémis emportant au ciel Hyacinthe et Polyboia qui était, dit-on, sa sœur et qui mourut fille. Hyacinthe a déjà de la barbe ; et, si Nicias, fils de Nicomède, l'a retracé sous les traits de l'adolescence, c'était pour faire allusion à l'amour qu'il avait, dit-on, inspiré à Apollon.</p>	Description autel du trône d'Apollon, légende de Hyakinthos.
Pausanias	Description de la Grèce	III, 19, 6	<p>Les habitants du lieu honorent particulièrement Apollon, surnommé Amykléen, et Dionysos, à qui ils donnent le surnom de Psilas, par une raison</p>	Mention du culte à Dionysos au sanctuaire d'Apollon Hyakinthos.



			assez ingénieuse ; car Psila en langage dorien signifie la pointe de l'aile d'un oiseau	
Pausanias	Description de la Grèce	III, 20, 3	Dans la plaine qui est au bas, il y a un temple de Zeus Messapeus, ainsi dit, à ce que l'on prétend, du nom d'un de ses prêtres. En descendant de la montagne on voit un endroit où était anciennement la ville de Bryseia ; un temple, dédié à Éleusis, est tout ce qui en reste avec quelques statues qui sont exposées à l'air ; il n'y a que les femmes qui puissent voir l'intérieur du temple, elles seules ont le droit d'y sacrifier, et elles gardent un grand secret sur les cérémonies qu'elles y pratiquent.	Sanctuaire et origine de Zeus Messapeus et de l'Éleusinion en contrebas du Taygète.
Pausanias	Description de la Grèce	III, 26, 5	[...] et quelques statues de bois d'Apollon <i>Karneios</i> , qui est honoré à Leuctres de la même façon qu'à Sparte.	Vénération d'Apollon <i>Karneios</i> sous forme de <i>xoana</i> en Laconie.
Pausanias	Description de la Grèce	VI, 4, 9	Auprès de sa statue est celle d'Archidamos, fils d'Agésilas et roi des Lacédémoniens ; il est le premier, que je sache, à qui les Lacédémoniens aient érigé une statue hors de leur pays. Ils envoyèrent cette statue à Olympie, entre autres raisons, à ce que je crois, à cause de sa mort, parce qu'ayant perdu la vie dans un pays barbare, il était le seul roi de Sparte qui eut été privé des honneurs du tombeau ; c'est, au reste, ce que j'ai expliqué plus au long dans l'endroit où je parle des rois de Sparte.	Description statue Archidamos, contexte de sa mort et les conséquences à Sparte, description des hommages rendus à un roi de Sparte.
Pausanias	Description de la Grèce	VII, 27, 7	(7) Quoi qu'il en soit, les gens de Pellène ont un grand respect pour la mémoire de [d'Athéna] Promachos.	Athéna Promachos
			A l'entrée du forum s'engagea une météo furieuse, mais peu soutenue. Courage, armes, talents militaires, vigueur et force de corps, tout était supérieur chez les Romains. Aussi les Tarentins lancèrent-ils leurs traits, et, sans en venir aux mains, ils prirent la fuite et se dispersèrent, par des passages connus, chez eux ou chez leurs amis. Deux de leurs généraux, Niron et Démocrate, tombèrent en braves. Philémène, qui avait entraîné les Tarentins dans le parti d'Hannibal, s'était éloigné du combat à toute bride, bientôt on reconnut son cheval errant et égaré dans les rues ; mais on ne retrouva point son corps : on crut qu'il s'était précipité dans un puits ouvert. Carthalon,	

Tite-Live	Ab Urbe Condita	XXVII, 10, 7	commandant de la garnison carthaginoise, avait mis bas les armes comme il rappelait au consul, en s'approchant de lui, l'hospitalité qui unissait leurs pères, un soldat se jette sur lui et le tue. Aussitôt tous les autres soldats égorgent partout sans distinction ceux qu'ils rencontrent armés ou désarmés, Carthaginois ou Tarentins. Il y eut même beaucoup de Bruttians tués, par méprise peut-être, ou bien à cause de la vieille haine qu'on leur portait, ou pour anéantir toute trace de trahison et faire croire que Tarente avait été prise d'assaut. Au massacre succéda le pillage. On s'empara, dit-on, de trente mille têtes d'esclaves, d'une immense quantité d'argent travaillé et monnayé, et de quatre-vingt-trois mille livres pesant d'or. Les statues et les tableaux valaient presque les merveilles de Syracuse ; mais Fabius sut voir ces richesses avec plus de désintéressement et de grandeur d'âme que Marcellus. Le greffier lui demandait ce qu'il voulait faire des statues (c'étaient des dieux d'une taille colossale, ayant chacun leurs attributs, mais tous dans l'attitude du combat répondirent : « Que Tarente garde ses dieux irrités, ». Il fit ensuite abattre et raser le mur qui séparait la ville de la citadelle. Pendant que ces événements avaient lieu à Tarente, Hannibal, qui avait reçu la soumission du corps campé devant Caulonie, ayant appris le siège de Tarente, s'avancait jour et nuit à marches forcées, pressé qu'il était de secourir la place. A la nouvelle qu'elle était prise : « Les Romains, s'écria-t-il, ont aussi leur Hannibal ; la ruse nous avait livré Tarente, la ruse nous l'a enlevée. ».	Bataille pour la prise de Tarente, deuxième guerre punique, sac des trésors de Tarente par les Romains.
Thucydide	Guerre du Péloponnèse	V, 23, 4-5	Chaque année le traité sera renouvelé. Les Lacédémoniens se rendront à Athènes, au moment des Dionysies ; les Athéniens se rendront à Lacédémone, au moment des Hyakinthies. De part et d'autre le traité sera gravé sur une stèle, à Lacédémone près du temple d'Apollon d'Amykléen, à Athènes sur l'Acropole près du temple d'Athéna. Au cas où il plairait aux Lacédémoniens et aux Athéniens d'ajouter ou de retrancher quelque chose au traité d'alliance, ils pourront le faire d'un commun accord.	Alliance entre Sparte et Athènes, fêtes religieuses communes, Hyakinthies.
Hérodote	Enquêtes	III, 136	Enfin, après en avoir reconnu les places les plus célèbres, ils (les Perses) firent voile en Italie, et abordèrent à Tarente. Aristophilides, roi de ce pays, fit ôter, par bonté pour Démocède, le gouvernail des vaisseaux des Mèdes, et arrêter en même temps les Perses comme espions. Tandis qu'on les tenait en prison, Démocède se retira à Crotone. Lorsqu'il fut arrivé chez lui, Aristophilides relâcha les Perses, et leur rendit ce qu'il avait fait enlever de leurs vaisseaux.	Aristophilidès (roi de Tarente), crise avec les Perses.

Hérodote	Histoires	VI, 56 - 57	<p>Les Spartiates ont accordé à leurs rois les prérogatives suivantes : deux sacerdoces, celui de Zeus Lacédémonien, et celui de Zeus Ouranos ; le privilège de porter la guerre partout où ils le souhaiteraient, sans qu'aucun Spartiate puisse y apporter d'obstacle, sinon il encourt l'anathème. Lorsque l'armée se met en campagne, les rois marchent à la tête des troupes, et lorsqu'elle se retire, leur poste est au dernier rang. Ils ont à l'armée cent hommes d'élite pour leur garde ; dans leurs expéditions, ils prennent autant de bétail qu'ils en veulent, et ils ont pour eux les peaux et le dos de tous les animaux qu'on immole. Tels sont les privilèges dont ils jouissent en temps de guerre. Voici maintenant ceux qu'ils ont en temps de paix. S'il se fait un sacrifice au nom de la ville, les rois sont assis au festin à la première place, on les sert les premiers, et on leur donne à chacun le double de ce qu'ont les autres convives. Ils font aussi les premiers les libations, et les peaux des animaux qu'on immole leur appartiennent. On leur donne à chacun tous les mois, le 1er et le 7, aux frais publics, une victime parfaite, qu'ils sacrifient dans le temple d'Apollon. On y joint aussi une médimne de farine d'orge et une quarte de vin, mesure de Lacédémone.</p>	Pouvoir religieux des rois, Zeus Ouranos, Zeus Lacédémonien.
Hérodote	Histoires	VI, 67	<p>Un jour qu'il assistait aux Gymnopédies, Léotychides, qui était déjà roi en sa place, lui envoya demander, par dérision et pour l'insulter, comment il trouvait une place de magistrat après avoir été roi. Piqué de cette question, Démarate répondit qu'il connaissait par expérience l'un et l'autre état ; mais que Léotychides n'était pas dans le même cas. Qu'au reste cette question serait un jour pour les Lacédémoniens la source de mille maux, ou de biens infinis. Cela dit, il sortit du théâtre en se couvrant le visage, et se retira dans sa maison. Il n'y fut pas plutôt, qu'ils fit les préparatifs d'un sacrifice, et qu'il immola un bœuf à Zeus.</p>	Gymnopédies, sacrifice d'un bœuf à Zeus.
Hérodote	Histoires	VII, 170	<p>[...] que longtemps après, les Tarentins, cherchant à les détruire, reçurent un furieux échec; de sorte que le carnage des Tarentins et de ceux de Rhégium fut très considérable, et c'est le plus grand que les Grecs aient jamais essuyé et dont nous ayons connaissance. Ceux de Rhégium, forcés par Micythus, fils de Choïros, à marcher au secours des Tarentins, avaient perdu en cette occasion trois mille hommes ; mais on n'a point su qu'elle avait été la perte des Tarentins. Quant à Micythus, il était serviteur d'Anaxilas, et avait été laissé à Rhégium pour prendre soin de ses affaires. Ayant été obligé d'abandonner cette</p>	Défaite et massacre des Tarentins face aux Iapyges.

			ville, il alla s'établir à Tégée en Arcadie, et consacra un grand nombre de statues dans Olympie.	
Hérodote	Histoires	VII, 206	La fête des Karneia les empêchait alors de se mettre en route avec toutes leurs forces ; mais ils comptaient partir aussitôt après, et ne laisser à Sparte que peu de monde pour la garde.	Karneia, importance des fêtes religieuses spartiates
Hérodote	Histoires	VIII, 144, 2	La première, et la plus importante, les statues et les temples de nos dieux brûlés, renversés et ensevelis sous leurs ruines ; ce motif n'est-il pas assez puissant pour nous forcer bien plutôt à nous venger de tout notre pouvoir qu'à nous allier à celui qui est l'auteur de ce désastre ? Secondement, le corps hellénique étant d'un même sang, parlant la même langue, ayant les mêmes dieux, les mêmes temples, les mêmes sacrifices, les mêmes usages, les mêmes mœurs, ne serait-ce pas une chose honteuse aux Athéniens de le trahir ?	Définition de l'« identité » d'un Grec face aux Barbares (les Perses).
Hérodote	Histoires	IX, 6-11	On célébrait alors à Sparte la fête d'Hyacinthe, et les Lacédémoniens s'en faisaient un devoir indispensable. Ils étaient encore occupés à la muraille de l'isthme, et déjà on en élevait les créneaux. Les députés d'Athènes étant arrivés à Lacédémone avec ceux de Mégare et de Platées, qui les avaient accompagnés, s'adressèrent aux éphores, et leur tinrent ce discours : « Les Athéniens nous ont envoyés pour vous dire que le roi de Perse nous rend notre pays, qu'il veut traiter avec nous d'égal à égal, sans fraude, sans tromperie, et qu'outre notre propre pays il consent à nous en donner un autre à notre choix. [...] Ces troupes étaient parties de Sparte avec Pausanias. Les députés, qui n'en avaient aucune connaissance, allèrent trouver les éphores dès que le jour parut, dans l'intention, sans doute, de retourner chacun chez soi. « Lacédémoniens, leur dirent-ils, tandis que vous passez ici le temps à célébrer la fête d'Hyacinthe et à vous réjouir, vous trahissez la cause de vos alliés. Mais votre injustice à l'égard des Athéniens et le petit nombre de leurs confédérés vont les déterminer à faire la paix avec le roi, aux conditions qu'ils pourront en obtenir. Devenus ses alliés, ne doutez pas que nous ne marchions partout où nous conduiront ses lieutenants, et vous apprendrez alors ce qui en résultera pour vous. » Les députés ayant ainsi parlé, les éphores leur dirent avec serment que les troupes de Sparte étaient en marche contre les étrangers (tel était le nom qu'ils donnaient aux Barbares), et qu'ils les croyaient déjà arrivées à Orestium. Les députés, n'étant point instruits de ce qui s'était passé, leur demandèrent une explication. Quand on la leur eut donnée, ils furent fort surpris, et partirent en diligence pour les joindre. Cinq mille Lacédémoniens des villes voisines de Sparte, tous hommes choisis et pesamment armés, les accompagnèrent.	Épisode de la demande de troupes Spartiates par Athènes pour contrer les Perses pendant la période des Hyakinthies de Sparte.

Pseudo-Acron	Scholies <i>Odes</i> d'Horace	<i>Odes</i> , I, 28, vers 29	<p>Ou bien parce que Poséidon était le plus honoré à Tarente, ou bien parce qu'on dit que Tarente était sous la protection de Poséidon, soit parce que Phalanthos, le fils de Poséidon, a construit des temples à Tarente pour Héraklès et Poséidon, afin qu'il puisse agir courageusement grâce à la faveur d'Héraklès, et qu'il vive heureusement grâce à Poséidon.</p>	Religion, divinité poliade, Poséidon, Héraklès, généalogie de Phalanthos.
--------------	----------------------------------	---------------------------------	---	---

Athénée de Naucratis	Deipnosophistes	XII, 23	<p>Cléarchos dans le quatrième livre de ses Vies dit qu'après que les Tarentins eurent acquis force et puissance ils en arrivèrent à un tel point de luxe qu'ils s'épilaient la peau entière de leurs corps pour les rendre lisses, et ainsi inaugurèrent cette pratique d'enlever les cheveux chez tous les autres peuples. Tous les hommes, dit-il, portaient un manteau transparent avec un bord pourpre - les vêtements qui sont aujourd'hui un raffinement de la mode féminine. Mais plus tard, poussés par le luxe à l'orgueil, ils détruisirent Carbina, une ville de l'Iapyges, rassemblèrent les garçons, les filles et les femmes dans les temples de Carbina, et là firent un spectacle exposant leurs corps nus aux regards de tous pendant un jour ; et celui qui le souhaitait, sautant sur ce groupe misérable comme des loups sur un troupeau, pouvait passer ses désirs sur la beauté des victimes rassemblées là ; pourtant tandis que tous regardaient, ils se sont peu doutés que c'était surtout les dieux qui regardaient. Les puissances divines furent si fâchées qu'ils foudroyèrent tous les Tarentins qui avait commis cet outrage à Carbina. Et jusqu'à maintenant, à Tarente, chaque maison a autant de colonnes devant ses portes que de membres qu'elle hébergea de la bande expédiée en Iapygie ; sur ces colonnes, à l'anniversaire de leur destruction, ils ne se lamentent pas sur les défunts et ne versent pas les libations habituelles en leur honneur, mais sacrifient à Zeus Tonnant.</p>	Massacre de Carbina, mœurs de Tarente, Zeus Tonnant.
Athénée de Naucratis	Deipnosophistes	XIV, 631c	<p>La gymnopédique est analogue à la danse que les anciens appelaient <i>anapalée</i>. Les enfants y dansent nus, interrompant en cadence plusieurs de leurs mouvements ; gesticulant des mains avec un air libre et gracieux ; donnant à leurs pieds les positions convenables, en suivant strictement la mesure, de manière à présenter aux spectateurs le véritable tableau de la lutte et même du pancrace. Du reste, cette danse s'exécutait comme celles des oschophories et les bachiques. Voilà pourquoi on la rapportait aussi à Dionysos. Selon Aristoxène, les anciens, avant de paraître sur le théâtre, s'exerçaient d'abord à la gymnopédique, et ensuite passaient à la pyrrhique ; celle-ci s'appelait aussi <i>chironomie</i>, ou la gesticulation des mains.</p>	Danse gymnopédique.



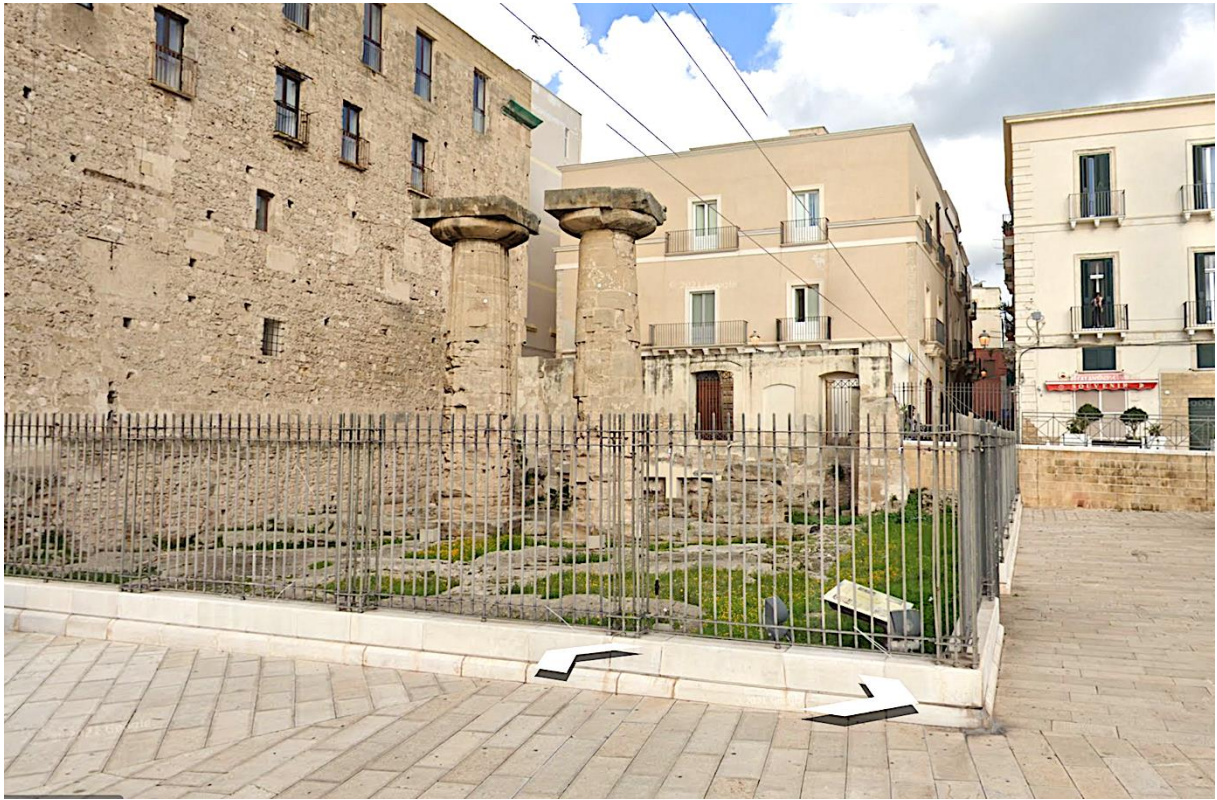
Polycratès	FGrHist.	588	<p><i>Apud</i> Athénée : « Polycrate rapporte, dans ses <i>Laconiques</i>, que les Lacédémoniens célèbrent pendant trois jours la fête d'Hyacinthe, et qu'ils ne s'y couronnent pas, à cause de la douleur qu'ils ont de sa mort. On n'y sert pas de pains, mais de menues pâtisseries et autres choses semblables. On n'y chante pas de péan à l'honneur de ce dieu, et l'on n'y fait rien de ce qui se pratique dans les autres sacrifices ; ainsi l'on y soupe avec la plus grande réserve, et l'on se retire chez soi. Le second des trois jours de cette fête, il y a une assemblée des plus nombreuses : le spectacle qu'on y donne est très varié. [139e] Des enfants y jouent de la cithare, vêtus de tuniques retroussées par une ceinture. Ils accompagnent la flûte en chantant, parcourent toutes les cordes de leur instrument avec l'onglet, en rythme d'anapeste, et célèbrent le dieu sur un ton aigu. D'autres parcourent le théâtre sur des chevaux bien parés ; on voit aussi entrer plusieurs chœurs de jeunes gens, qui chantent des vers dans l'idiome du pays. Des danseurs, mêlés parmi eux, renouvellent les danses antiques, accompagnées de flûtes et de chants : [139f] de jeunes filles, montées sur des <i>canathres</i> (ou chariots de bois couverts en cintre), et superbement habillées, se présentent dans l'assemblée; d'autres paraissent sur des chars attelés comme pour disputer le prix de la course, et ajouter un nouveau lustre à cette pompe par leur brillant éclat; enfin, toute la ville est en mouvement, en joie, pendant cette fête. On immole nombre de victimes ce jour-là, et les citoyens traitent leurs amis et leurs esclaves. Ils assistent tous aux sacrifices, et quittent la ville (qui demeure vide) pour aller au spectacle ».</p>	<p>Organisation des fêtes des Hyakinthies</p>
------------	----------	-----	---	---

Théopompe	FGr Hist	115F233	<p>La ville de Tarente offre des sacrifices de bœufs et organise des banquets publics presque tous les jours. En privé, la célébration est constamment consacrée aux fêtes et aux symposions. Et les Tarentins ont un dicton qui dit que les hommes qui se consacrent au travail et exercent un métier obtiennent ce pour quoi ils sont là, tandis qu'eux, avec des fêtes et des plaisirs, n'attendent pas l'avenir, mais vivent déjà.</p>	<p>Organisation et fréquence des fêtes religieuses à Tarente.</p>
Xénophon	Helléniques	VI, 4, 16	<p>A la suite de ces événements, le messager chargé d'annoncer le désastre à Lacédémone arriva le dernier jour des Gymnopédies, alors que le chœur des hommes était encore dans le théâtre.</p>	<p>Gymnopédies.</p>

Plutarque	Vie d'Aristide	10, 17	<p>Les éphores, après l'avoir écouté, passèrent le reste de la journée en fêtes et en réjouissances, car ils célébraient alors les fêtes Hyakinthies. Mais la nuit ils choisirent cinq mille Spartiates, qui prirent chacun sept Ilotes, et ils les firent partir, sans en rien dire aux ambassadeurs d'Athènes.</p>	Hyakinthies.
Platon	Lois	I, 633c	<p><b>MÉGILLOS</b>  Pour la quatrième, je peux encore essayer de la dire c'est l'endurance à la douleur, fort pratiquée chez nous dans les combats de main et dans les raptés où l'on reçoit toujours beaucoup de coups. Il y a aussi ce qu'on appelle la cryptie, exercice prodigieusement pénible et propre à donner de l'endurance, et l'habitude d'aller nu-pieds et de coucher sans couverture en hiver, celle de se servir soi-même sans recourir à des esclaves, d'errer la nuit comme le jour à travers tout le pays. Nous avons encore les gymnopédies (10), terribles exercices pour nous endurcir en luttant contre les fortes chaleurs, et une masse d'autres, si nombreux qu'on ne finirait jamais de les énumérer.</p>	Éducation spartiate, Gymnopédies.

Platon	Lois	I, 637b	Ce n'est pas comme chez vous, où j'en ai vu sur des charrettes, ni comme à Tarente, une de nos colonies, où j'ai vu toute la ville plongée dans l'ivresse aux Dionysies.	Dionysies de Tarente et état d'ivresse générale.
Pseudo-Aristote	Mirabilis Auscultationibus	106	À Tarente, on dit qu'à certaines époques, des sacrifices sont offerts aux esprits des Atréides, des Tydides, des Aécides et des Laertiades, mais qu'ils offrent des sacrifices aux Agamemnonides séparément, à un autre jour spécial, au cours duquel les femmes ont pour coutume de ne pas goûter les victimes qui leur sont sacrifiées. Ils possèdent également le temple d'Achille. On dit aussi qu'après que les Tarentins eurent pris la place qu'ils occupent aujourd'hui, ils conquièrent une autre place appelée Héraclée, mais qu'à l'époque où les Ioniens la tenaient, elle s'appelait Pléion ; même avant cette date, elle était appelée Sigeum par les Troyens, qui la possédaient.	Sacrifices et cultes aux héros mythiques à Tarente, fondation d'Héraclée.

#### IV. Annexe IV : Vestiges archéologiques



**Figure 1.** Vestiges de deux colonnes doriques du temple dédié à Poséidon à Tarente, VI<sup>e</sup> siècle (d'après Google™ Earth).



**Figure 2.** Vestiges du Sacellum, *Via Minniti*, fin VI<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> siècle (d'après CONSTANZO 2016).





**Figure 3.** Dessin d'une tuile inscrite « Athéna Chalkioikou » (d'après VLACHOU YANNAKAKIS 2017).



**Figure 4.** Photographie du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte avec au deuxième plan les soubassement du temple d'Orthia (d'après RICHER 2018).



**Figure 5.** Photographie de la plinthe de l'offrande statuaire des Tarentins « du bas » à Delphes (d'après ESPOSITO 2020, fig. 2).

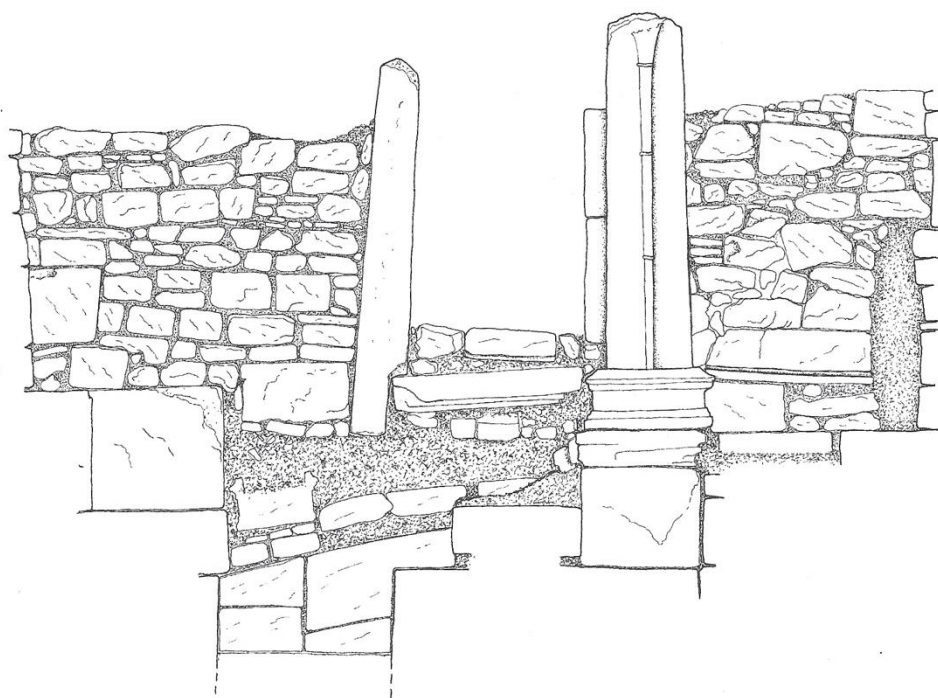
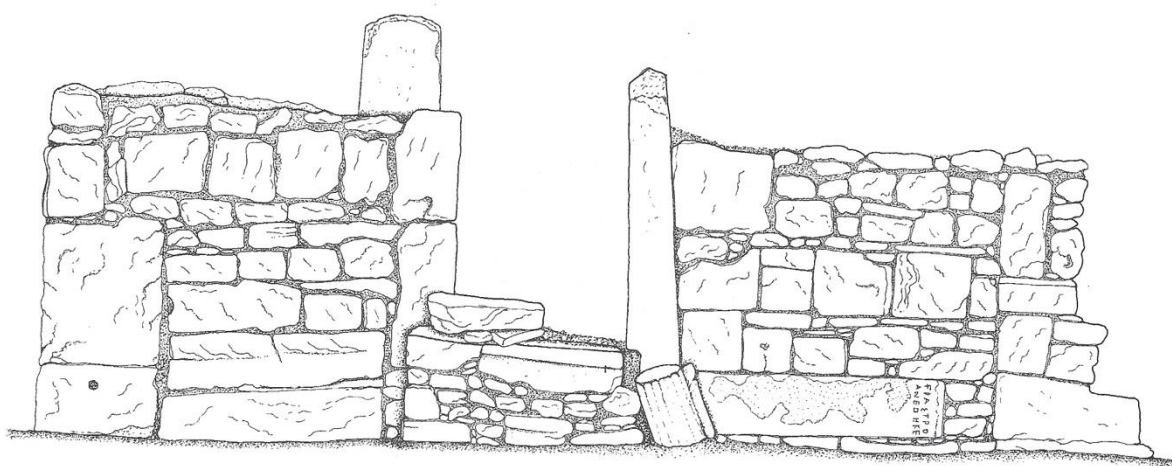




**Figure 6.** Photographie de la base du monument des Tarentins « du haut » à Delphes (d'après ESPOSITO 2020, fig. 3).



**Figure 7.** Photographie de l'inscription de la dédicace de l'offrande des Tarentins « du haut » à Delphes (d'après ESPOSITO 2020, fig. 4).



**Figure 8.** Dessin de l'entrée du naos du temple du sanctuaire du Fond Giovinazzi (A.4 a.1) (d'après LIPPOLIS 1995, pl. XXV).



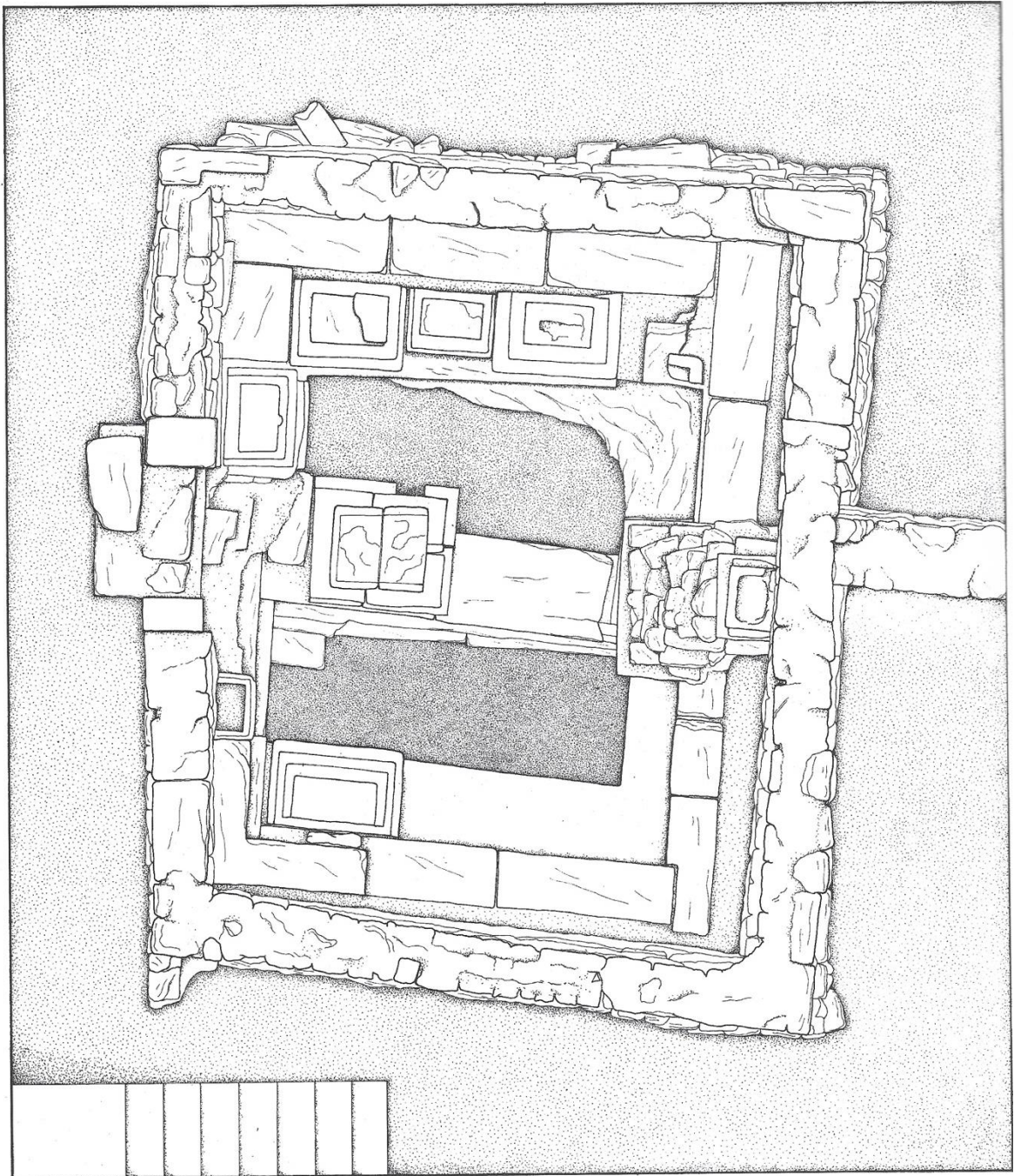


**Figure 9.** Mur de fondation du naos du temple et fondation du péribole du sanctuaire S. Domenico (A.1) (d'après LIPPOLIS 1995, pl. IV).

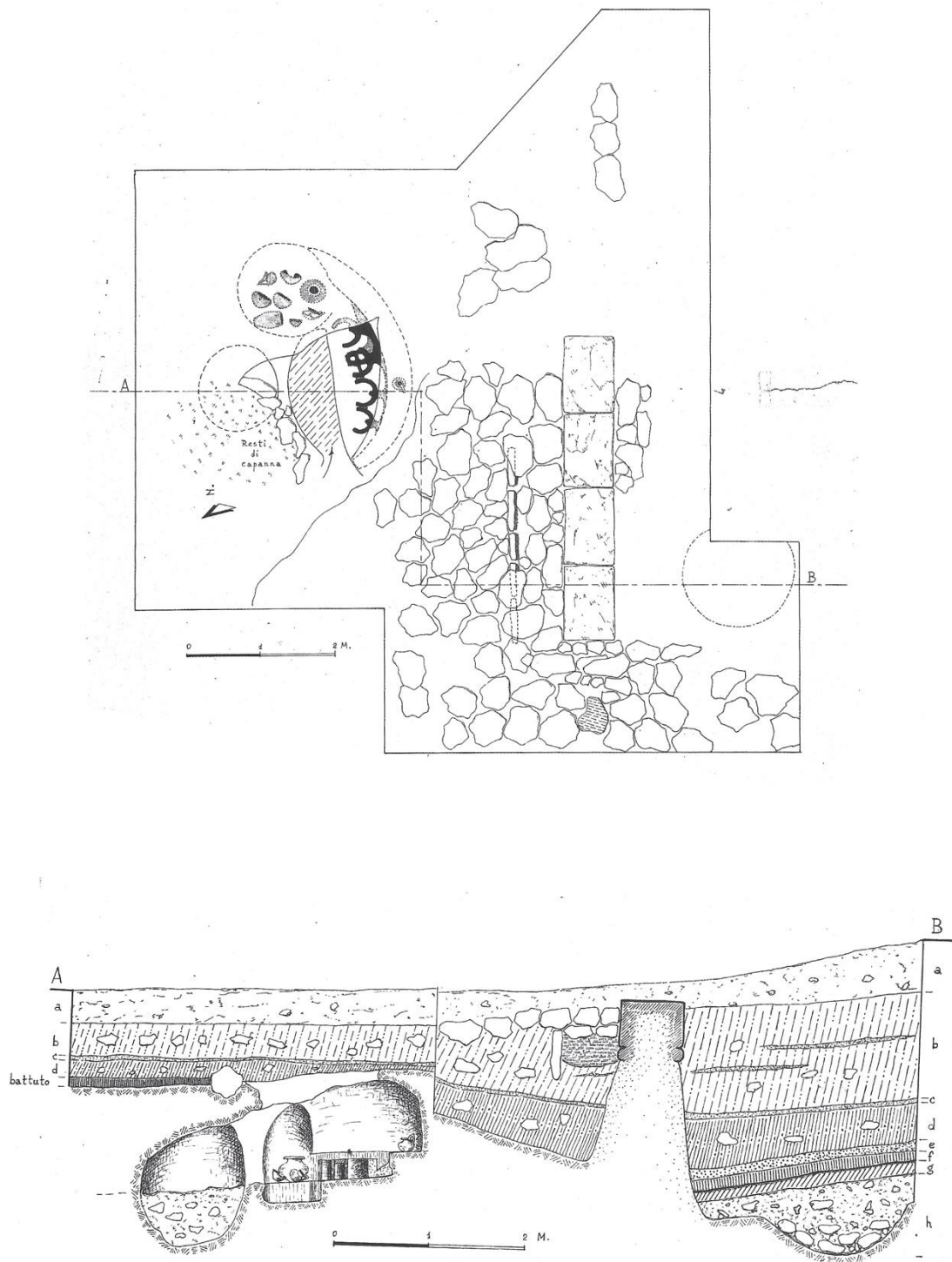


**Figure 10.** Fondation du temple du sanctuaire S. Domenico avec morceau de colonne en réemploi (d'après LIPPOLIS 1995, pl. III).



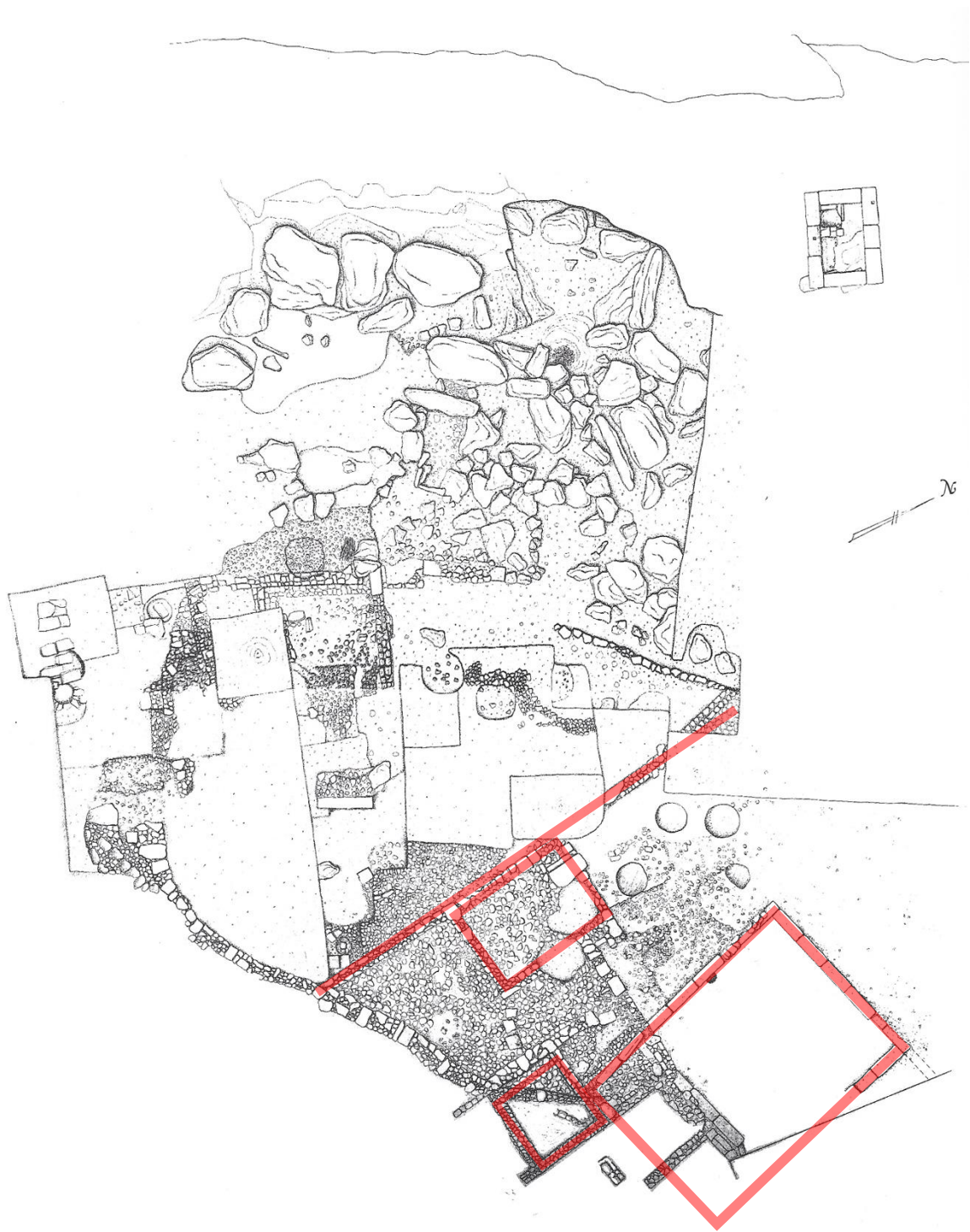


**Figure 11.** Planimétrie du naos du sanctuaire du Fondo Giovinazzi (A.4 a.1) (d'après LIPPOLIS 1995, pl. XXIV).



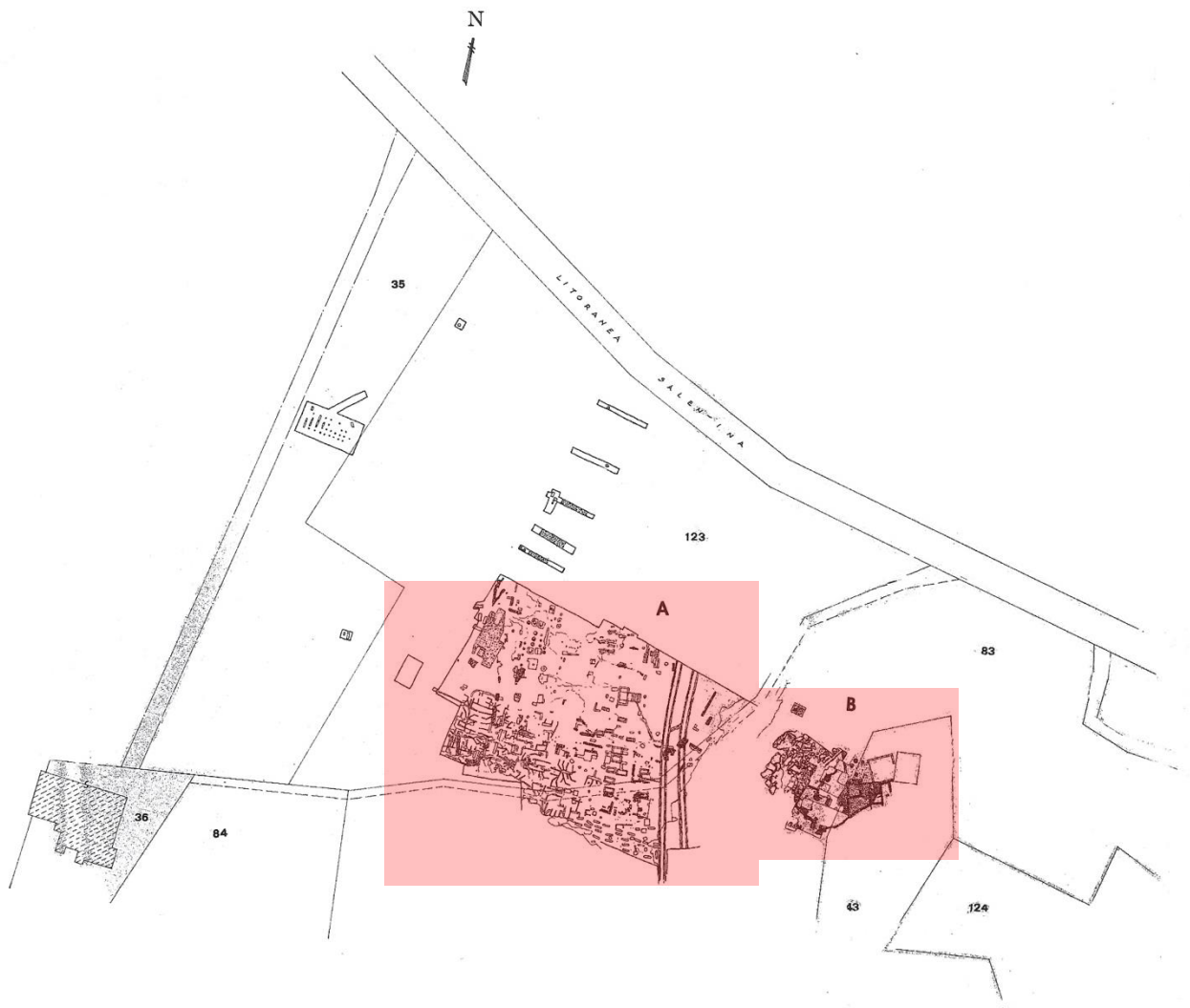
**Figure 12.** Planimétrie et coupe du sanctuaire de l'acropole de Satyrion (d'après LIPPOLIS 1995, pl. XXVI).





**Figure 13.** Planimétrie du sanctuaire de la source à Satyrion (A.7) (d'après LIPPOLIS 1995, pl. XXVIII).



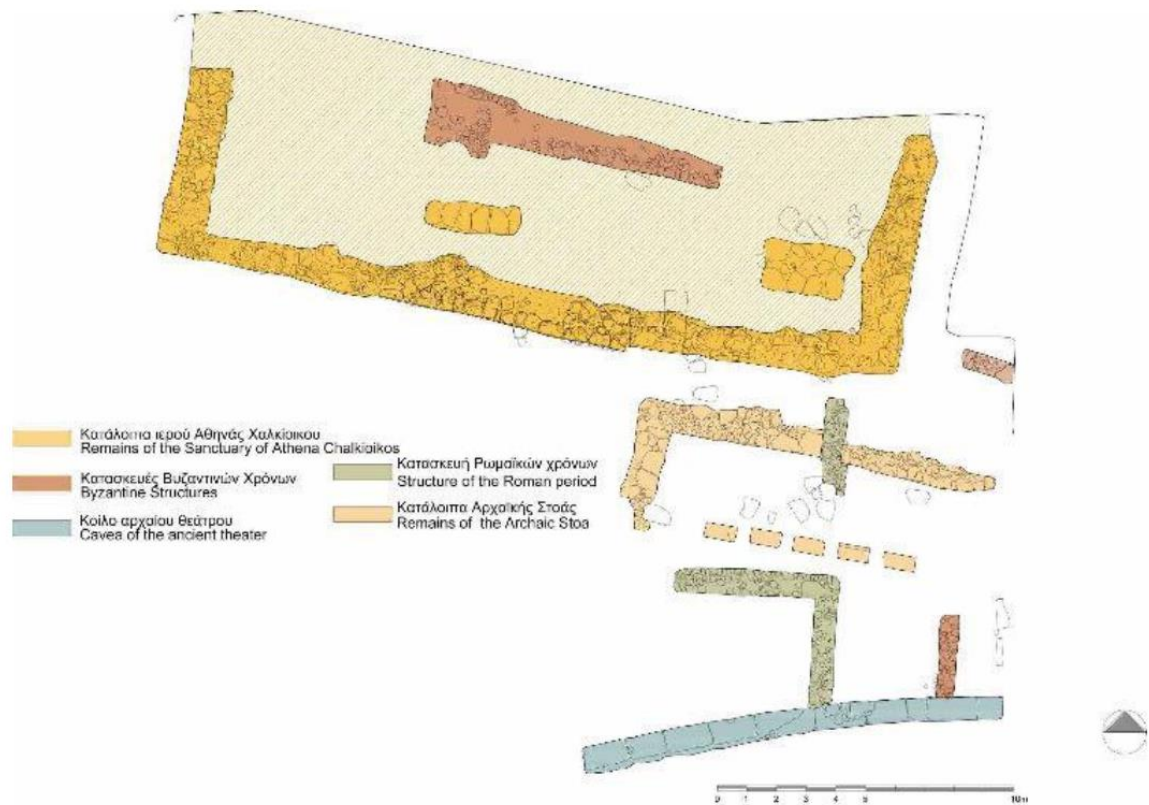


Légende :

A : nécropole de l'époque archaïque à hellénistique et tardoantique.

B : sanctuaire de la Source (voir Annexes IV, fig. 13).

**Figure 14.** Planimétrie générale du sanctuaire de la source à Satyrion (A.7) (d'après LIPPOLIS 1995, pl. XXVII).



**Figure 15.** Planimétrie des vestiges du sanctuaire d'Athéna *Chalkioikos*, de la stoa archaïque et d'une partie du théâtre (Archives Ekkolik, impression par I. Yaxoglou, édité par G. Mourgi) (d'après GIANNAKAKI, VLASTOU 2017, fig. 2).



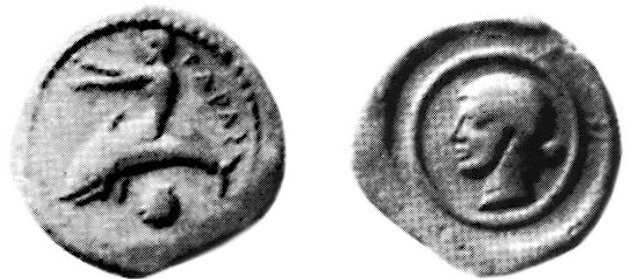
**Figure 16.** Impression orthophotogrammétrique des vestiges architecturaux du sanctuaire d'Athéna *Chalkioikos* (Archives d'Ekkolik, impression par I. Yaxoglou, traitement par C. Giannakakis, A. Vlachou) (d'après GIANNAKAKI, VLASTOU 2017, fig. 2).

## V. Annexes V : Mobilier archéologique

### 1. Sources numismatiques



**Figure 1.** Monnaie incuse (statère) en argent, VI<sup>e</sup> siècle, Tarente (d'après GRECO 1996, fig.33).



**Figure 3.** Diobole en argent, époque archaïque, Tarente (d'après LACROIX 1965, fig. 8).



**Figure 2.** Monnaies incuses (statères) en argent, VI<sup>e</sup> siècle, Tarente (d'après LACROIX 1974, fig. 5).



**Figure 4.** Statère en argent, époque archaïque, Tarente (d'après VLASTO 1947).



**Figure 5.** Didrachme en argent, milieu V<sup>e</sup> siècle, Tarente (d'après SYLLOGE NUMMORUM GRAECORUM).



**Figure 6.** Monnaie en argent (obole / diobole), IV<sup>e</sup> siècle, Tarente (d'après VLASTO 1947, fig. 1217).





**Figure 7.** Statère en argent, époque classique, Tarente (d'après REBUFFAT 1996, p. 220).



**Figure 8.** Statère en argent, époque classique, Tarente (d'après VLASTO 1947, fig. 408).



**Figure 9.** Statère en argent, époque classique, Tarente (d'après VLASTO 1947, fig. 602).



**Figure 10.** Statère en argent, époque classique, Tarente (d'après VLASTO 1947, fig. 387).



**Figure 11.** Statère en argent, époque classique, Tarente (d'après VLASTO 1947, fig. 561).



**Figure 12.** Statère en argent, époque classique, Tarente (d'après VLASTO 1947, fig. 21).



**Figure 13.** Statère en argent, époque classique, Tarente (d'après VLASTO 1947, fig. 10).



**Figure 14.** Statère en argent, époque classique, Tarente (d'après VLASTO 1947, fig. 28).



**Figure 15.** Statère en argent, époque classique, Tarente (d'après VLASTO 1947, fig. 1870).



**Figure 16.** Statère en or, IV<sup>e</sup> siècle, Tarente (d'après METCALF 2012, fig. 7.21).



## 2. Terres cuites



**Figure 1.** Tête de figurine, cassée à la base du cou et partie haute du kalathos cassée, Tarente (d'après BENCZE 2013, pl. XIII, fig. 13 [C1]).



**Figure 2.** Partie supérieure d'une figurine, fouilles antérieures à 1919, Tarente (d'après BENCZE 2013, pl. XIII, fig. 14 [C1/b]).



**Figure 3.** Tête de figurine cassée à la base du cou, pointe du nez brisée et coin gauche du kalathos cassé, fouilles antérieures à 1919, Tarente (d'après BENCZE 2013, pl. XIII, fig. 15 [C1/b]).



**Figure 4.** Tête de figurine, cassée à la base du cou, avec élément latéral droit conservé, kalathos ajouté après le moulage, fouilles 1977, Satyrion (d'après BENCZE 2013, pl. XIV, fig. 16 [C2]).



**Figure 5.** Partie supérieure d'une figurine, cassée à la taille, moulée, kalathos ajouté après moulage, fouilles de 1977, Satyrion (d'après BENCZE 2013, pl. XIV, fig. 17 [C3]).



**Figure 6.** Partie supérieure de figurine, cassé à la taille, moulée, kalathos ajouté après moulage, disques ornementaux ajoutés à chaque épaule après la moulage, Tarente (d'après BENCZE 2013, pl. XV – XVI, fig. 18 [D1]).

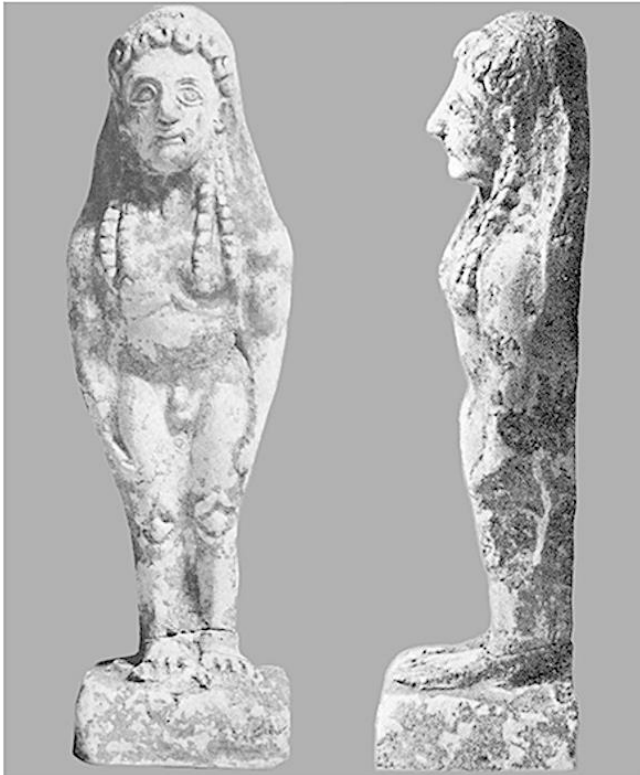


**Figure 7.** Partie supérieure de figurine cassée à la taille, Tarente (d'après BENCZE 2013, pl. XV, fig. 19 [D1]).



**Figure 8.** Tête de figurine, cassée au cou, moulée, revers légèrement creusé, fouille de 1977, Satyrion (d'après BENCZE 2013, pl. XVI, fig. 20 [D2]).





**Figure 9.** Figurine complète. Le bas des jambes est cassé et a été restauré. Moulée, revers plat, traces de fautes de moulage, fouilles de 1886, Tarente (d'après BENCZE 2013, pl. XVI-XVII, fig. 21 [D3]).



**Figure 10.** Partie supérieure d'une figurine, cassée au-dessous de la taille, bras droit cassé, nez brisé. Moulée et avant-bras et partie inférieure ajoutées après moulage, fouilles de 1977, Satyrion (d'après BENCZE 2013, pl. XVII, fig. 22 [D4]).



**Figure 11.** Tête de figurine cassée au cou. Moulée, revers légèrement creusé, polos / kalathos et trois disques décoratifs ajoutés après le moulage, fouilles de 1977, Satyrion (d'après BENCZE 2013, pl. XVII, fig. 23 [D4]).



**Figure 12.** Tête de figurine, cassée au cou, moulée et *kalathos* ajouté après le moulage, fouilles de 1977, Satyrion (d'après BENCZE 2013, pl. XVIII, fig. 24 [D5]).



**Figure 13.** Tête de figurine cassée au cou, moulée, sillon dû à un défaut de moulage à l'œil droit et à la pommette gauche, fouilles de 1977, Satyrion (d'après BENCZE 2013, pl. XVIII, fig. 25 [D6]).



**Figure 14.** Banqueteur couché, intact à part le diadème un peu ébréché, et les jambes, dont la partie inférieure est cassée. Tête et corps tirés de deux moules séparés, "diadème" en boudin ajouté après le moulage, fouilles de l'Arsenal (1908-1909), Tarente (d'après BENCZE 2013, pl. XXII – XXIII, fig. 41 [G1]).



**Figure 15.** Tête de figurine cassée au-dessous de l'attache du cou, moulée et légèrement abîmée, Tarente, provenant d'un lot acheté par F. Lenormant en 1879-1880 (d'après BENCZE 2013, pl. XXII, fig. 42 [G2]).



**Figure 16.** Tête de figurine cassée au-dessous de l'attache du cou, moulée, fouilles de l'arsenal, Tarente, 1897 (d'après BENCZE 2013, pl. XXII, fig. 44 [G3]).



**Figure 17.** Fragment d'une figurine féminine assise (?), cassée au niveau du ventre, quelques éraflures sur les ornements ajoutés (quatre disques décorés de rosettes estampillées ajoutés après cuisson), fouilles de la Via Anfiteatro, 1889 (d'après BENCZE 2013, pl. XXIV, fig. 45 [G4]).



**Figure 18.** Tête de figurine, cassée au cou, moulée, pas de datation de contexte de découverte (d'après BENCZE 2013, pl. XXIV, fig. 46 [G4]).



**Figure 19.** Tête de figurine féminine, cassée au niveau des épaules, moulée, fouilles de Via Salinella, Tarente, 1914 (d'après BENCZE 2013, pl. XXIV, fig. 47 [G4]).



**Figure 20.** Fragment d'une figure de banqueteur, cassée au niveau de la taille, bras droit et kléné manquant, moulée, appartenant au lot acheté par F. Lenormant, 1879-1880 (d'après BENCZE 2013, pl. XXIV, fig. 48 [G4]).



**Figure 21.** Fragment d'une figure de banqueteur, cassée au niveau de la taille, klinè manquant, moulée, appartenant au lot acheté par F. Lenormant, 1879-1880 (d'après BENCZE 2013, pl. XXIV, fig. 49 [G4]).



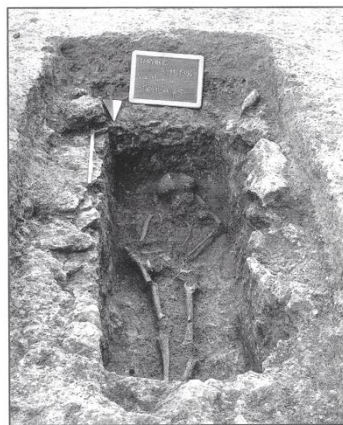
**Figure 22.** Fragment d'une figure de banqueteur, cassée au niveau de la taille, klinè partiellement conservée, moulée, Fondo Giovinazzi, Tarente, pas de date de la découverte (d'après BENCZE 2013, pl. XXIV, fig. 50 [G4]).



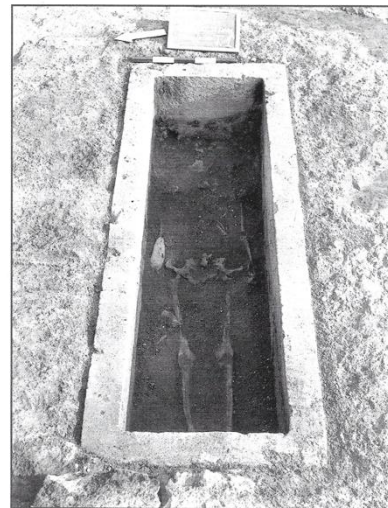
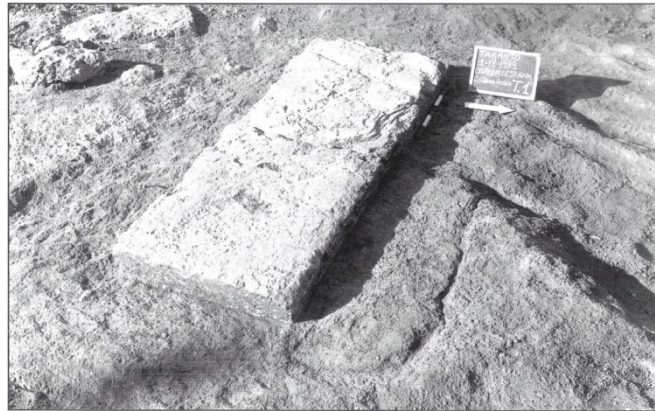
### 3. Sépultures



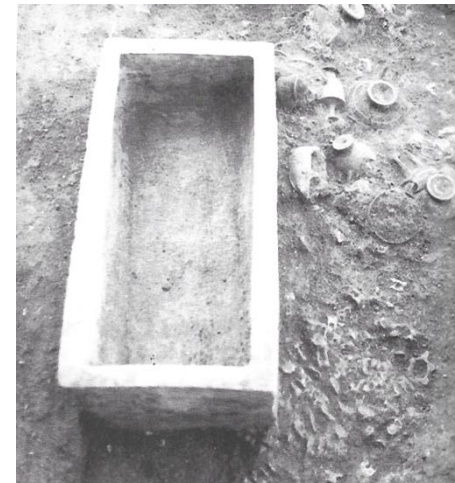
11 - 12. Taranto, via Marche. Tomba 75, prima e dopo l'apertura.



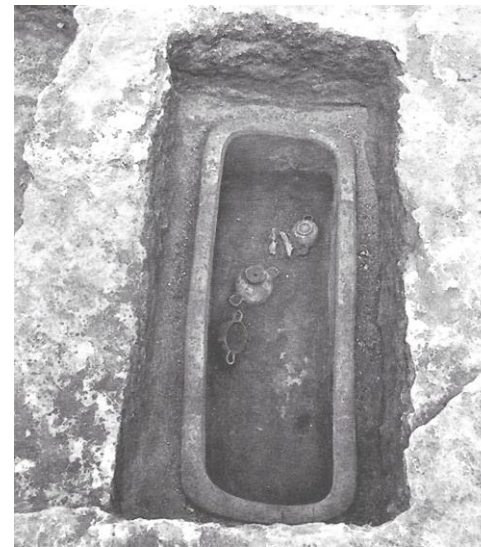
**Figure 1.** Tombe à fosse (avant et après ouverture), Via Marche (tombe 75), Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994, fig. 11-12).



**Figure 2.** Tombe à sarcophage en pierre (avant et après ouverture), Ospedale SS. Annunziata (tombe 1), Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994, fig. 13-14).

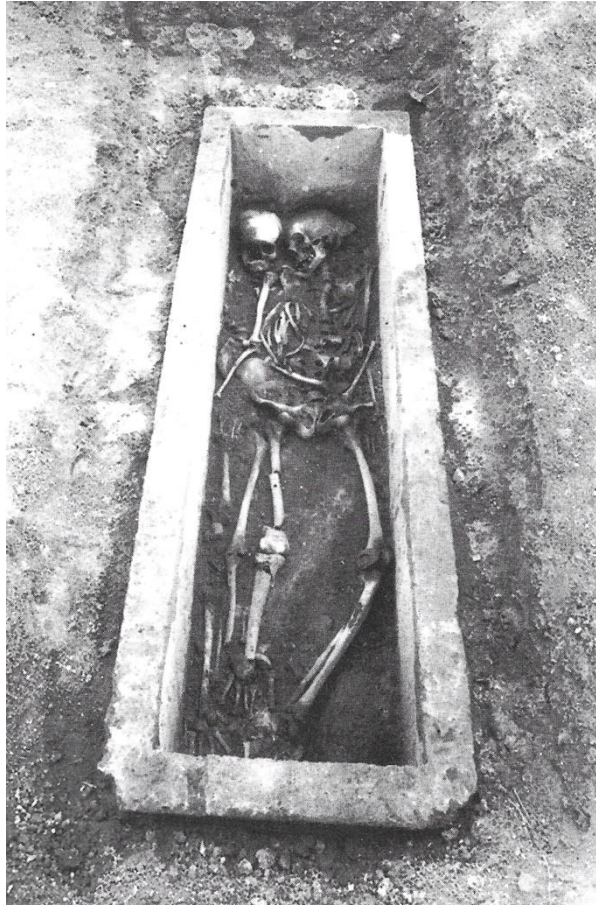


**Figure 3.** Tombe à sarcophage en pierre avec dépositions de céramiques à l'extérieur, Ospedale SS. Annunziata (tombe 12) découverte le 9/11/1989, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994, fig. 51).



**Figure 4.** Tombe à sarcophage en argile, Via U. De Carolis (tombe 71) découverte le 10/05/1979, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994, fig. 50).

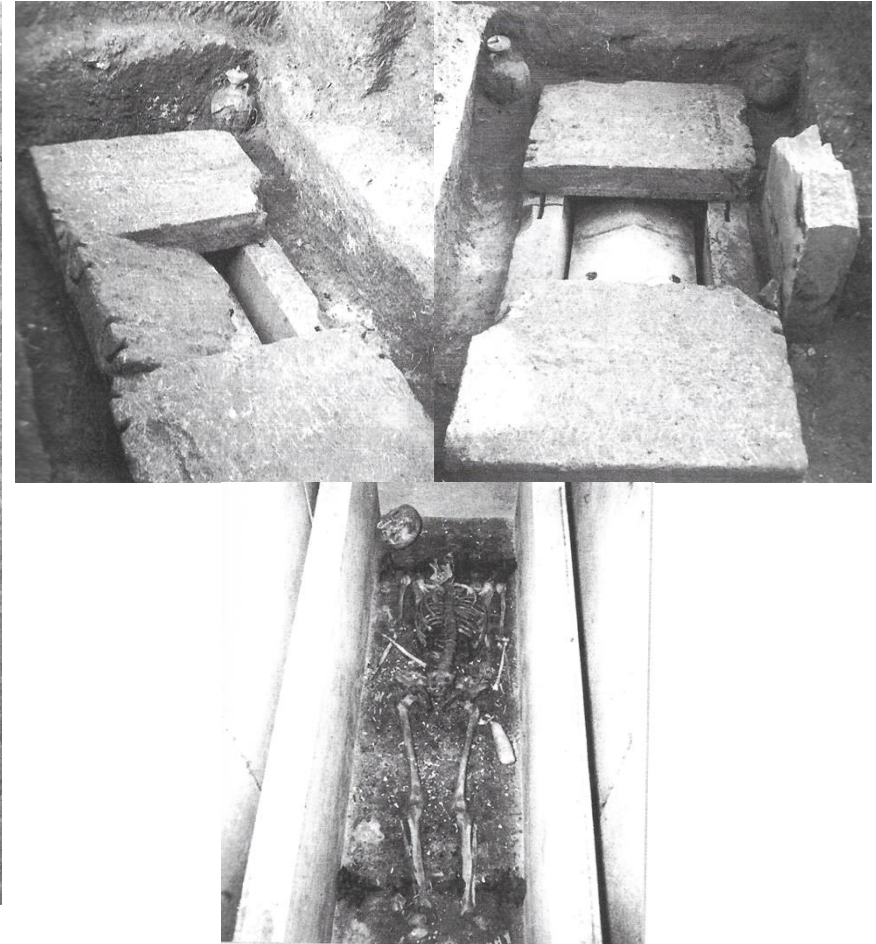




**Figure 5.** Tombe à sarcophage en pierre avec déposition de deux corps, Arsenale Militare, découverte en 1909-1910, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994, fig. 102).



**Figure 6.** Tombe à sarcophage en pierre datée de 700 av. J.-C., Via Capecelatro angle avec via P. Amedeo, découverte le 2/05/1939, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 105).

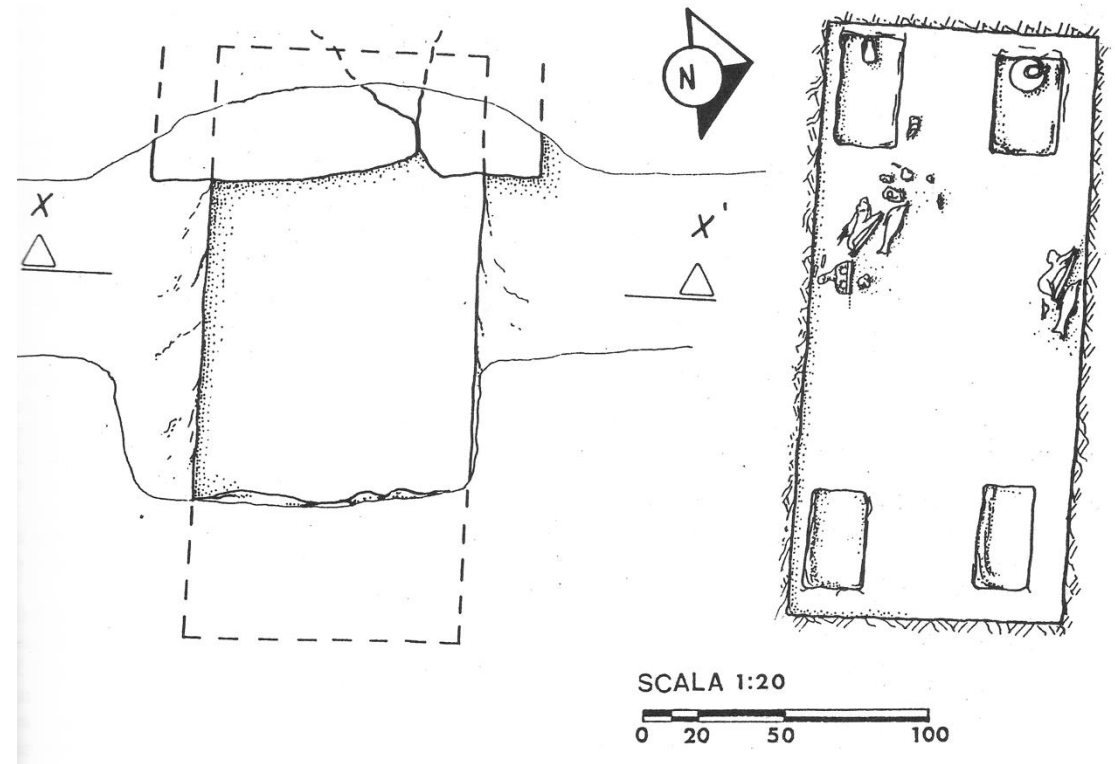


**Figure 7.** Tombe à sarcophage en pierre avec couverture de 3 dalles de carparo (avant et après ouverture), Via Genova, découverte le 18/12/1959, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 111-113).

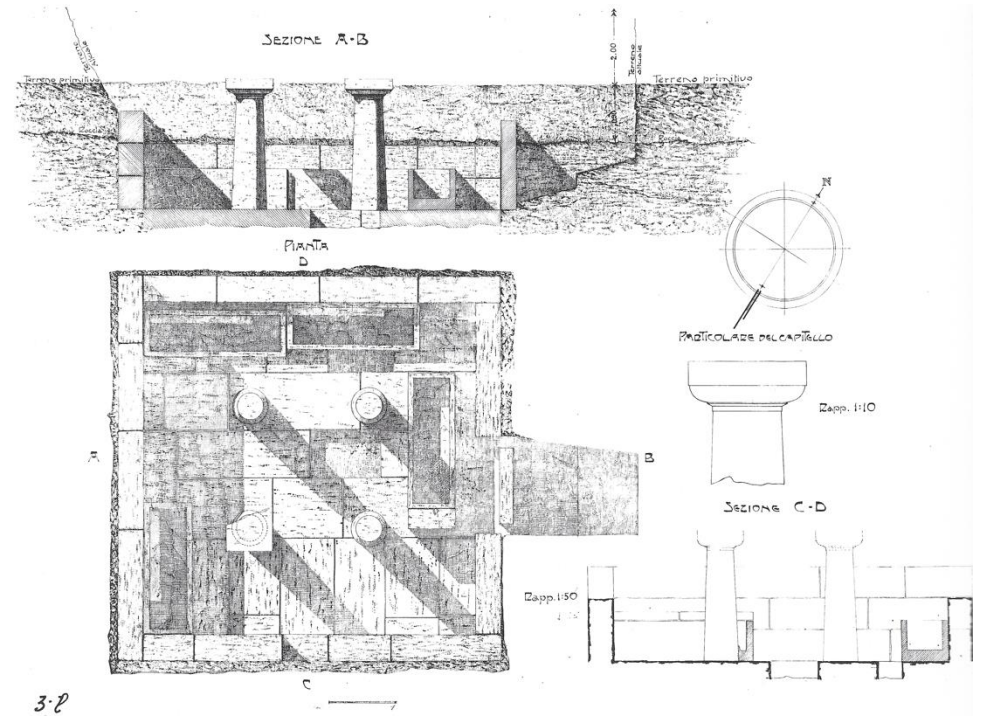
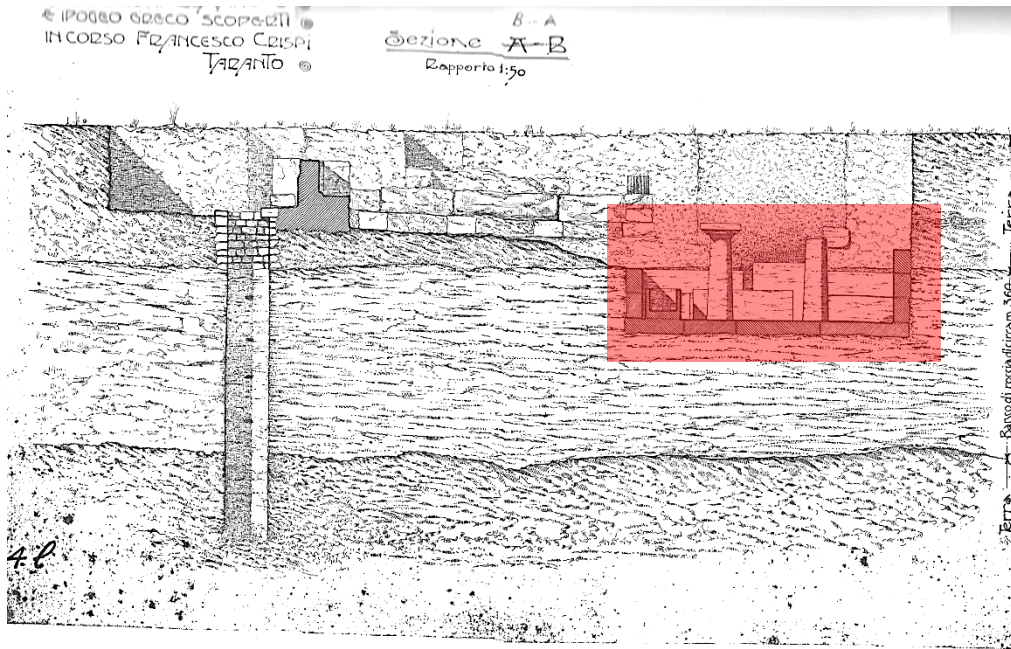




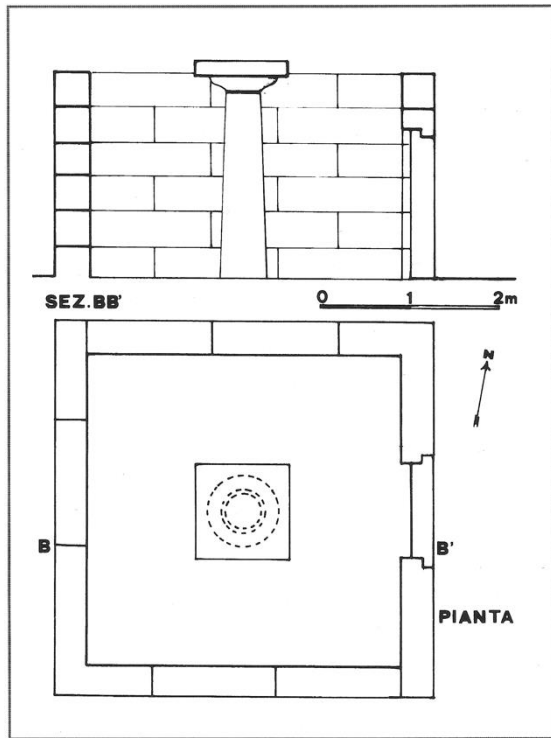
**Figure 8.** Tombe à fosse avec possible offrande post-mortem sur la dalle de couverture, Via Marche (tombe 40), Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 15).



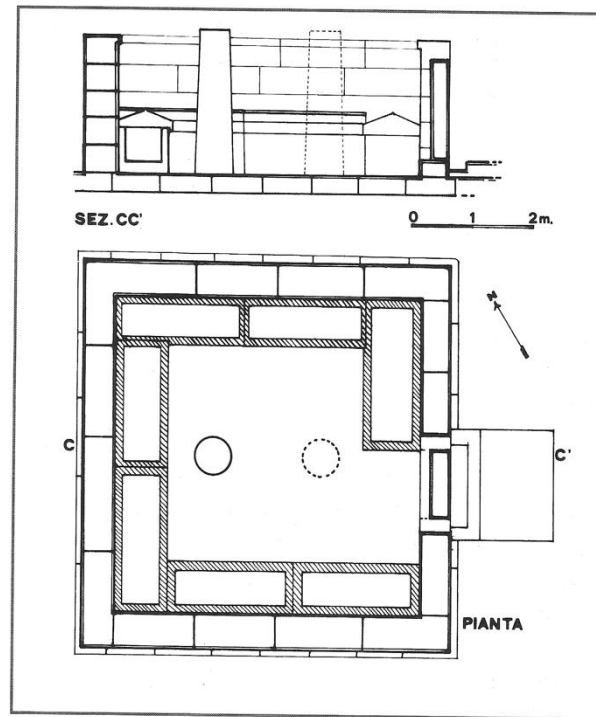
**Figure 9.** Tombe à fosse avec lit de pose aux angles de la fosse, Via Leonida (tombe 5) découverte le 23/04/1982, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 44).



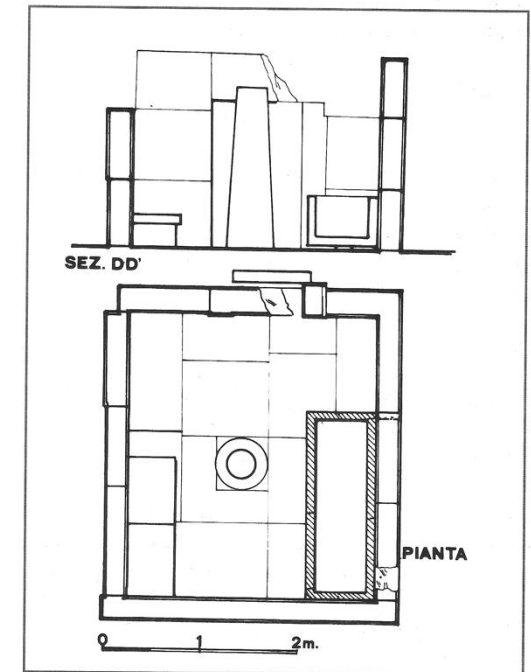
**Figure 10-11.** Plan et coupe de la tombe à chambre Via G. Oberdan (époque archaïque 530-480) découverte en 1880/1881, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 31 & 43).



**Figure 12.** Plan et coupe tombe à chambre, Via C. Nitti à l'angle avec la Via F. Di Palma ou Corso Umberto (époque archaïque 540-520), découverte en 1897, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994, fig. 17).

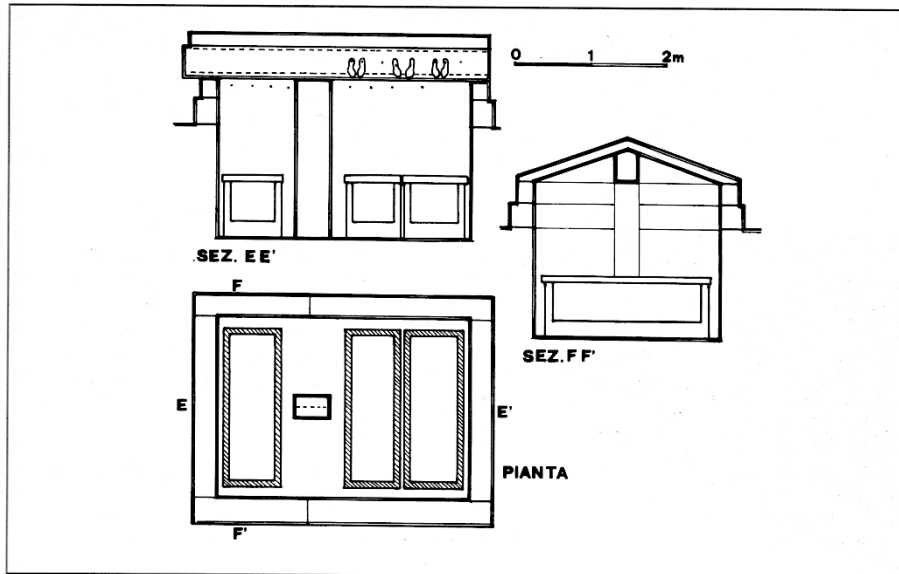


**Figure 13.** Plan et coupe tombe à chambre avec 6 sarcophages, Via F. Crispi (époque archaïque 520-480), découverte en 1917-1921, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 18).



**Figure 14.** Plan et coupe tombe à chambre avec deux sarcophages, Corso Umberto I entre les rues V. Mignogna et V. Pupino, époque archaïque, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 19).





**Figure 15-16.** Plan et photographie de la tombe à chambre avec 3 sarcophages, Via C. Nitti (époque archaïque), découverte le 30/01/1911, Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 21 ; LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 52).



**Figure 17.** Péribole A (en ligne pointillée) du Cimetière de l'Huile d'Olive avec présence d'ossements de cheval et des tombes à fosse, découvert entre 1994-2001, Sparte (d'après CHRISTESEN 2018, fig. 9).

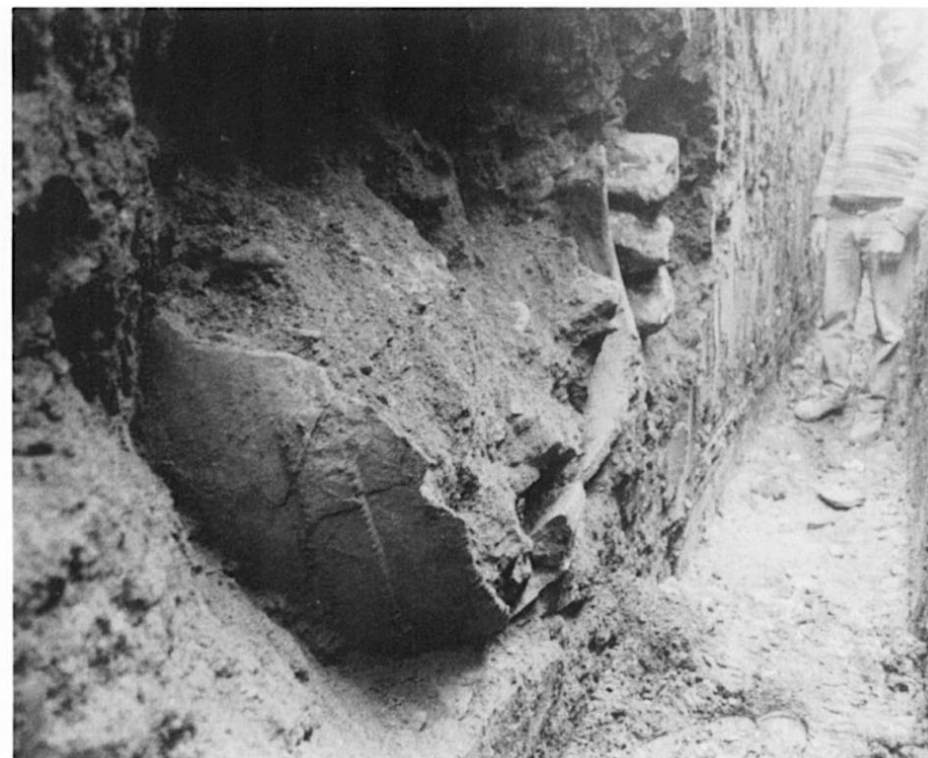


**Figure 18.** Tombe à tuiles d'un enfant, époque hellénistique, découverte entre 1994-2001, Sparte (d'après THEMOS, ZAVVOU 2010 fig. 5).





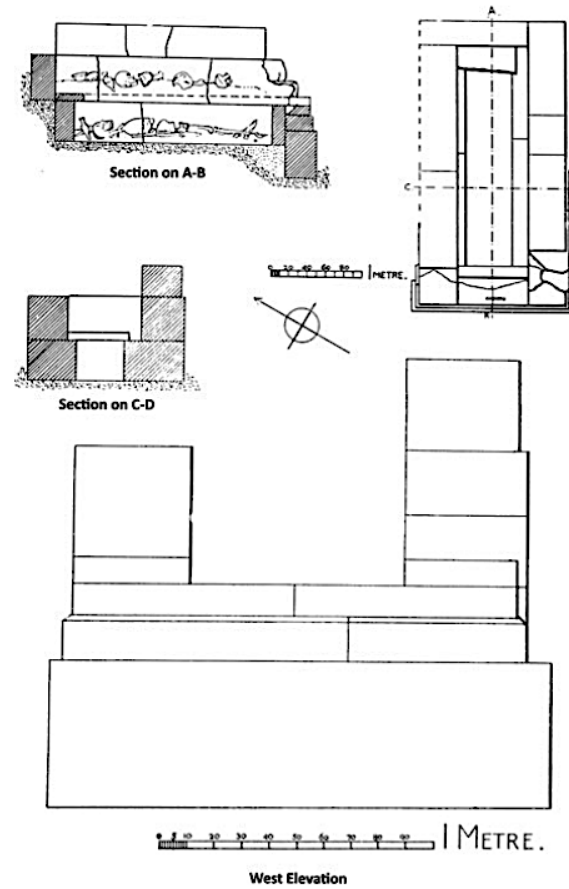
**Figure 19.** Tombe d'enfant à céramique, cimetière sud-ouest, époque hellénistique, découverte entre 1994-2001, Sparte (d'après THEMOS, ZAVVOU 2010 fig. 8).



**Figure 20.** Tombe à *pithos*, Leonidou St [Site 18], époque géométrique tardive, Sparte (d'après RAFTOPOULOU 1998 fig. 12.16).



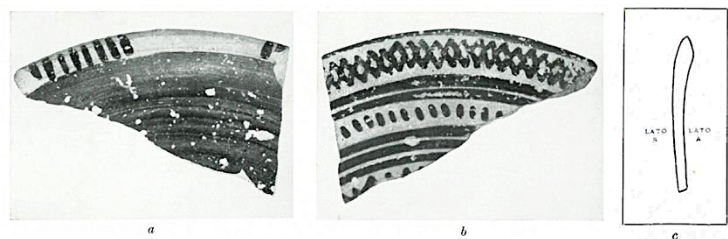
**Figure 21.** Tombe avec corps en position contractée, découverte dans la zone de Limnai [Site 16], époque protogéométrique, découverte entre 1991-1995, Sparte (d'après RAFTOPOULOU 1998 fig. 12.14).



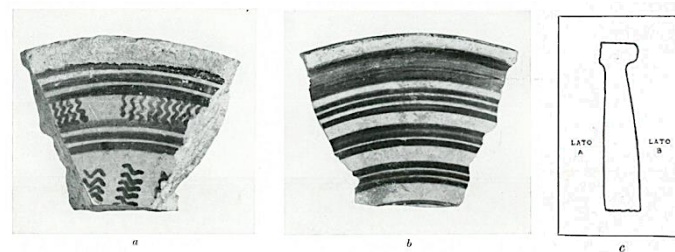
**Sparta Tomb A**

**Figure 22.** Plan et coupe d'une tombe monumentale à deux niveaux typique de l'époque hellénistique, dont un exemple a été trouvé sur le versant nord de la colline Gerokomeiou, époque archaïque, Sparte (d'après CHRISTESEN 2018 fig. 8).

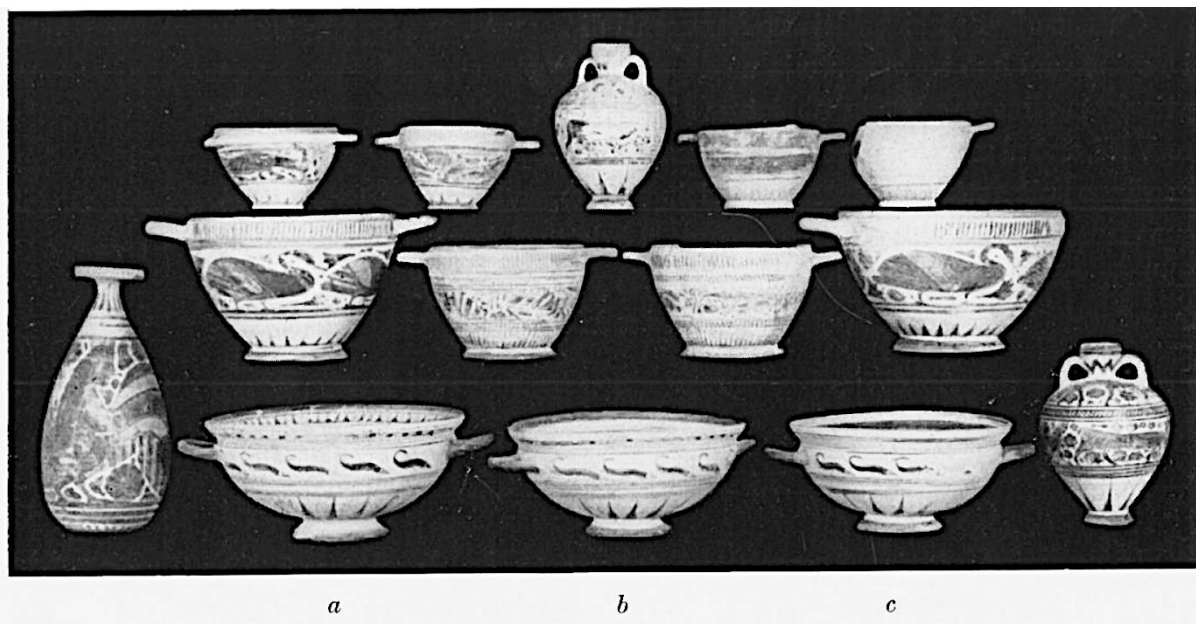
#### 4. Céramiques



**Figure 1.** Fragment de céramique laconienne, époque géométrique, retrouvé à Scoglio del Tonno (a : intérieur ; b : extérieur ; c : profil), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 1).

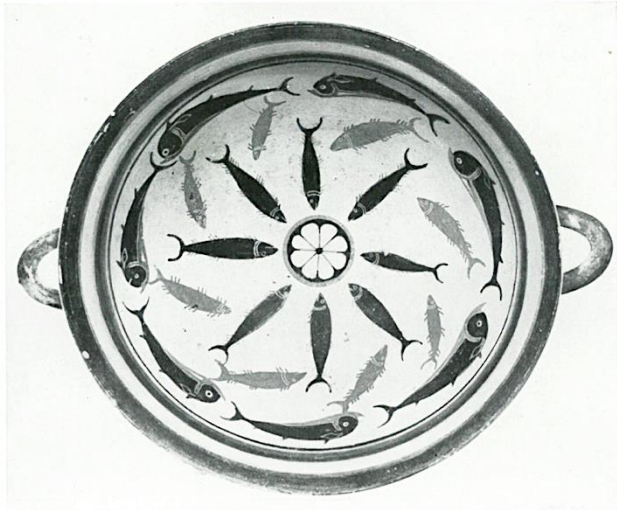
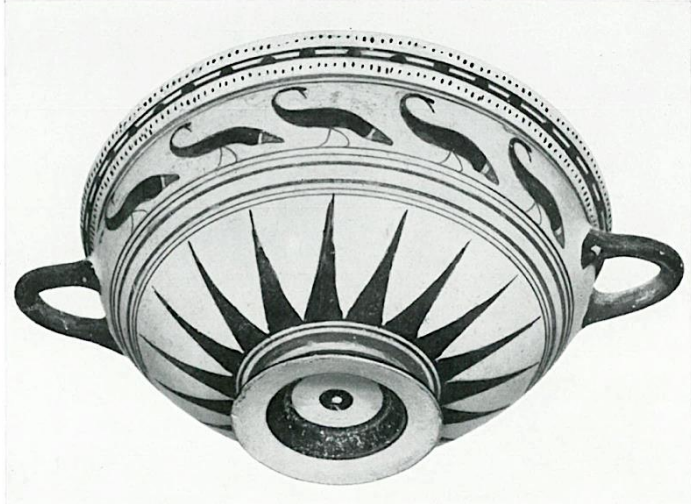


**Figure 2.** Fragment de céramique laconienne, époque géométrique, retrouvé à Scoglio del Tonno (a : intérieur ; b : extérieur ; c : profil), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 2).

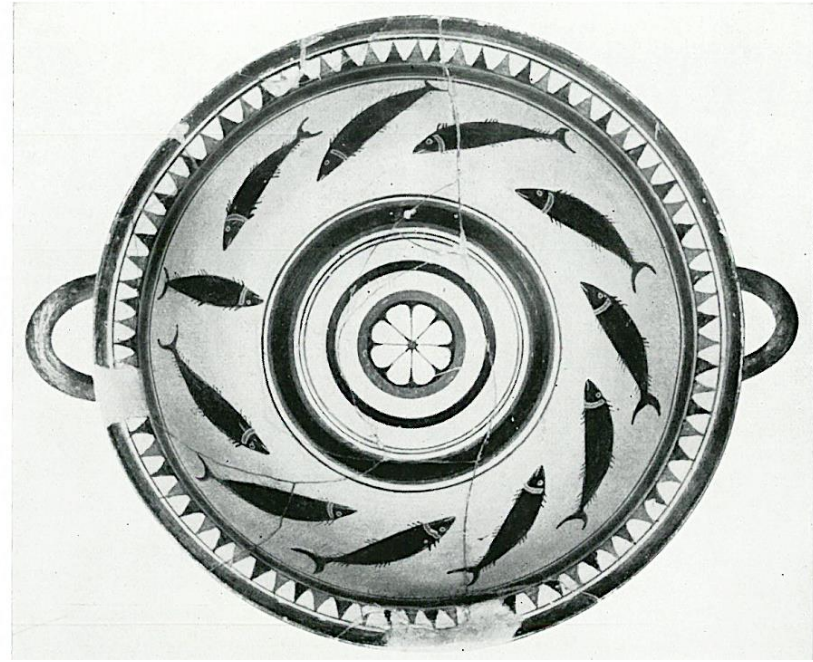


**Figure 4.** Céramiques de la tombe 285 (a-c : coupes laconiennes), conservées au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 3).





**Figure 6.** Détail (extérieur et intérieur) de la coupe laconienne b de la tombe 285, conservée au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 4-5).



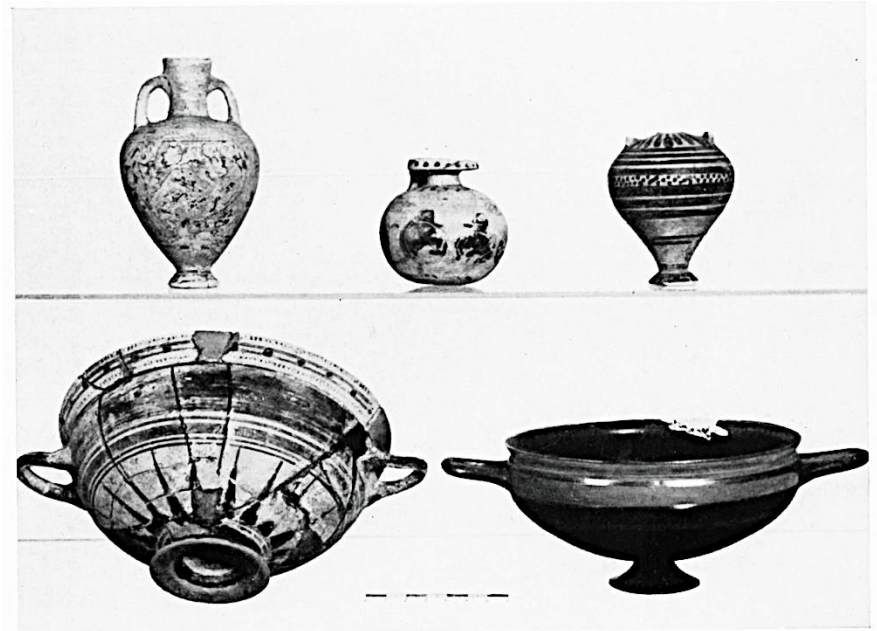
**Figure 5.** Détail intérieur de la coupe laconienne a de la tombe 285, conservée au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 6).



*a*

*b*

**Figure 6.** Mobilier de la tombe 147 (a-b : coupes laconiennes), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 8).



*a*

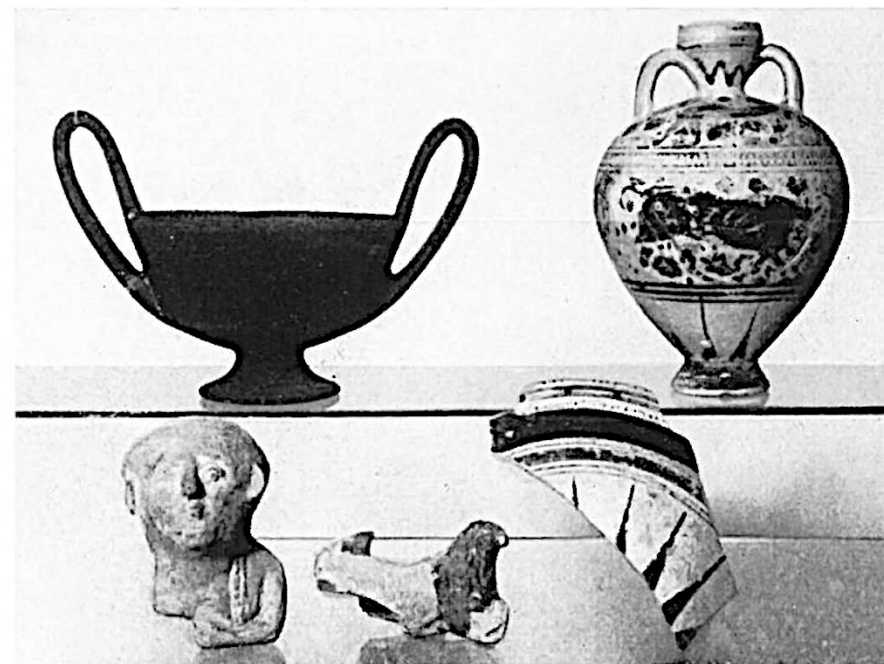
**Figure 7.** Mobilier de la tombe 437 (a : coupe laconienne), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 9).





a

**Figure 8.** Mobilier de la tombe 13 (a : coupe laconienne), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 10).



a

**Figure 9.** Mobilier de la tombe de Contrada Vaccarella découverte en 1926 (a : fragment de coupe laconienne), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 11).



**Figure 10.** Mobilier de la tombe 7 (en haut à droite : skyphos laconien), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 12).



**Figure 11.** Skyphos laconien, conservé au musée archéologique national d'Athènes (d'après PELAGATTI 1957 fig. 13).



**Figure 12.** Mobilier de la tombe V bis de la Contrada Vaccarella, découverte le 04/08/1922, conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 15).



**Figure 13.** Lakaina laconienne (VI<sup>e</sup> siècle) de la tombe V bis de la Contrada Vaccarella, découverte le 04/08/1922, conservée au musée archéologique de Tarente (d'après LIPPOLIS ET AL. 1994 fig. 164).





*a*

**Figure 14.** Mobilier de la tombe 182 (a : lakaina laconienne), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 16).



*a*

**Figure 15.** Mobilier de la tombe XIX (a : kylix laconienne), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 17).

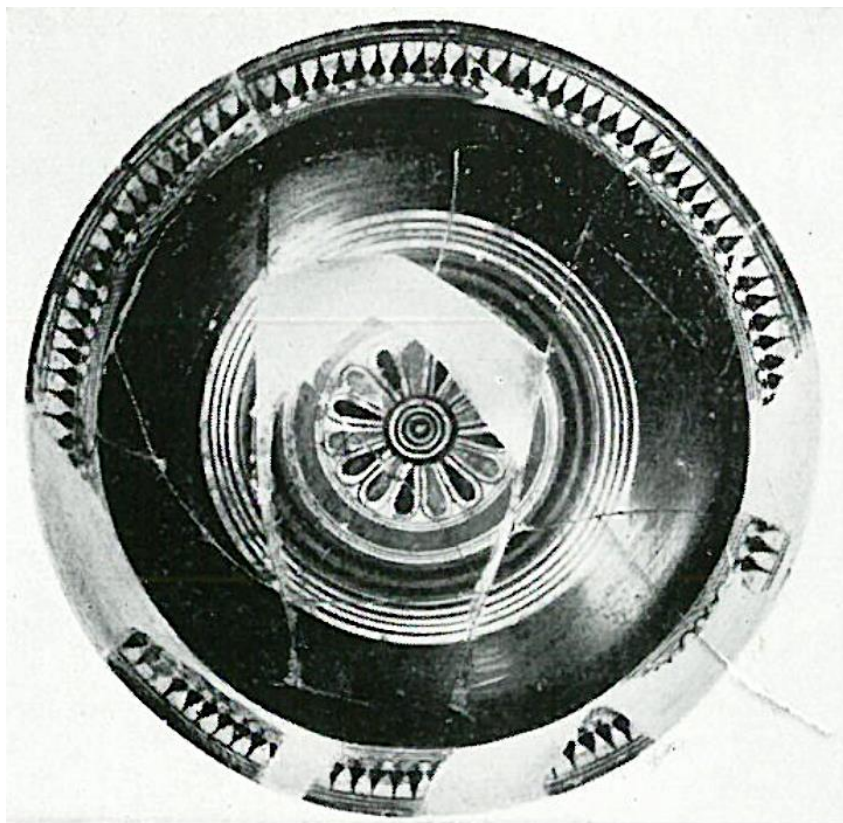




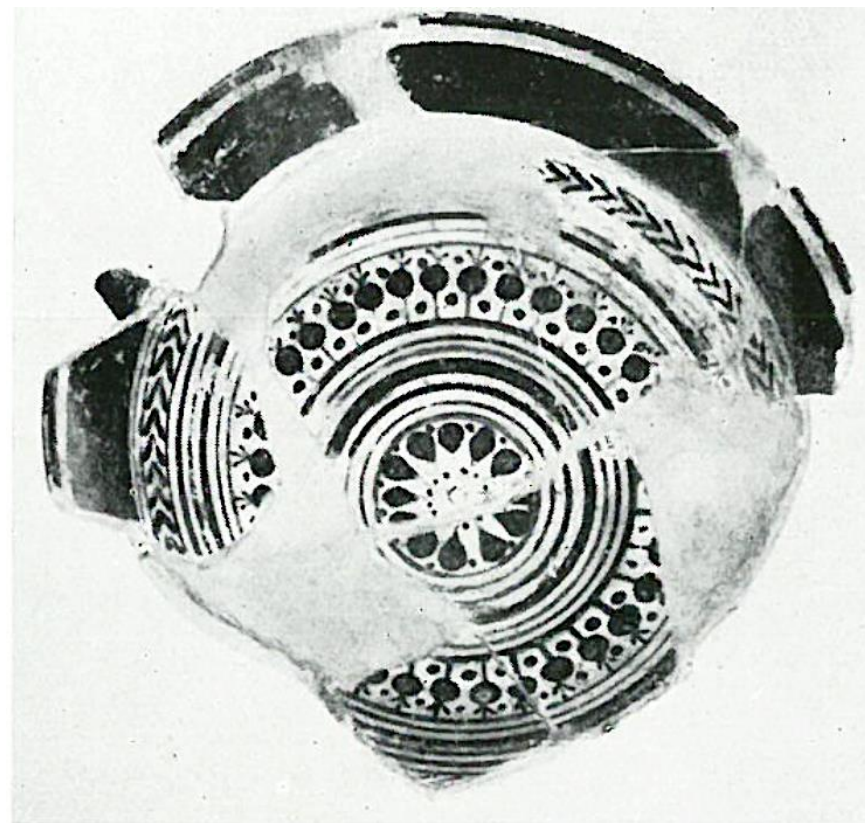
**Figure 16.** Détail kylix laconienne de la tombe XIX (en haut : extérieur ; en bas : intérieur), conservée au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 18-19).



**Figure 17.** Détail intérieur d'une coupe corinthienne de la tombe XIX, conservée au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 19).

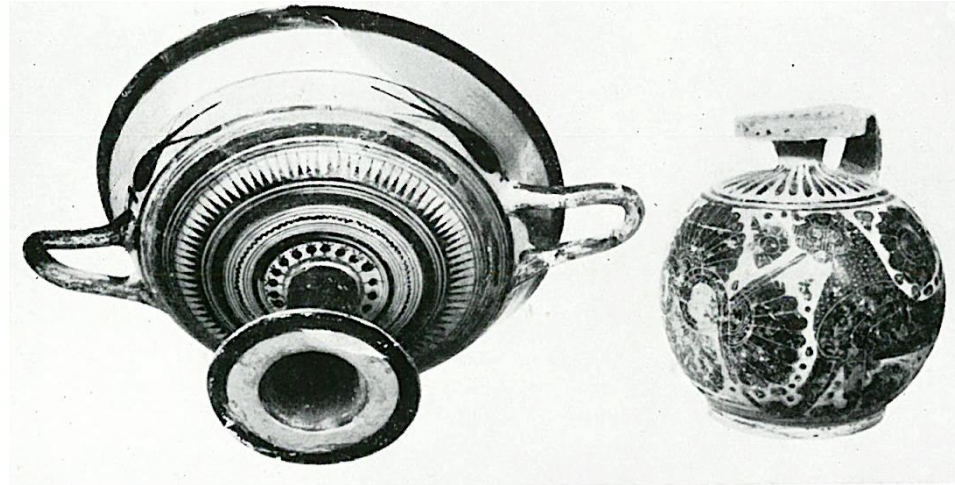


**Figure 18.** Détail intérieur d'une kylix laconienne, conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne (d'après PELAGATTI 1957 fig. 20).



**Figure 19.** Détail intérieur d'une kylix laconienne, conservée au musée archéologique de Florence (d'après PELAGATTI 1957 fig. 21).





**Figure 20.** Mobilier de la tombe 149 (à gauche : kylix laconienne (extérieur et intérieur)), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 22-23).



**Figure 21.** Extérieur d'une kylix laconienne, conservée au Ashmolean Museum à Oxford (d'après PELAGATTI 1957 fig. 26).

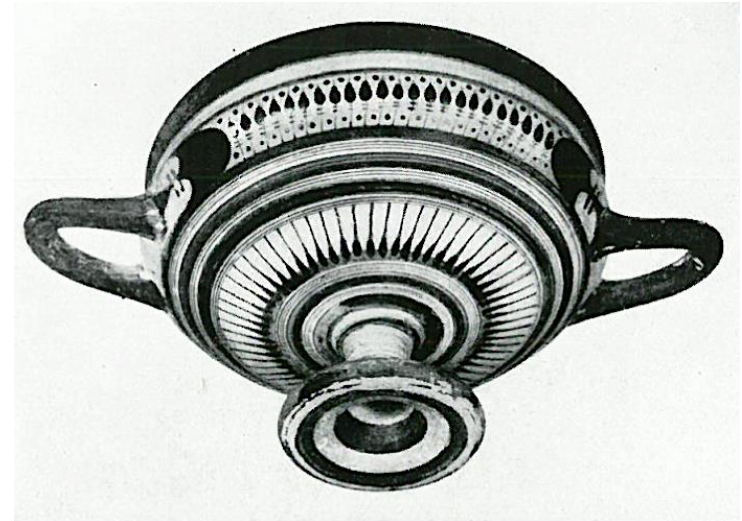


**Figure 22.** Mobilier de la tombe 141 (en haut à droite : kylix laconienne), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 24).



a

**Figure 23.** Mobilier de la tombe de Contrada Vaccarella découverte en 1935 (a : kylix laconienne), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 27).

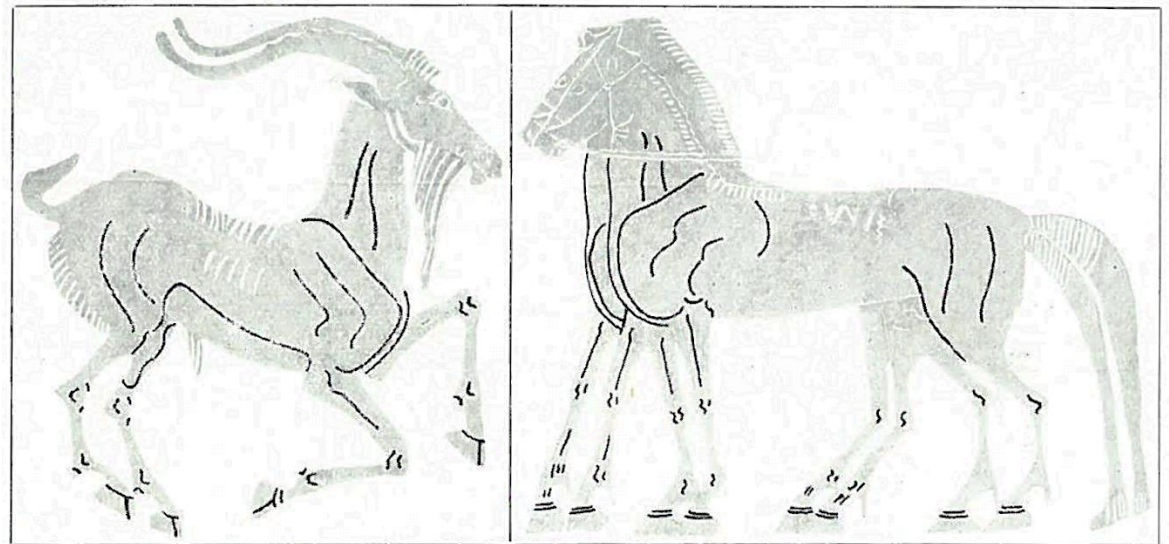


**Figure 24.** Détail extérieur et intérieur de la kylix laconienne de la tombe de Contrada Vaccarella de 1935, conservée au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 28-29).





**Figure 25.** Détail extérieur d'une hydrie de Jaliso, conservée au musée archéologique de Rhodes (d'après PELAGATTI 1957 fig. 30).



**Figure 26.** Dessin de comparaison des incisions et de l'anatomie entre la kylix laconienne de la tombe de Contrada Vaccarella de 1935 et l'hydrie de Jaliso du musée archéologique de Rhodes (d'après PELAGATTI 1957 fig. 31 a-b).



*a*

**Figure 27.** Mobilier de la tombe Via Pitagora (a : kylix laconienne), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 35).

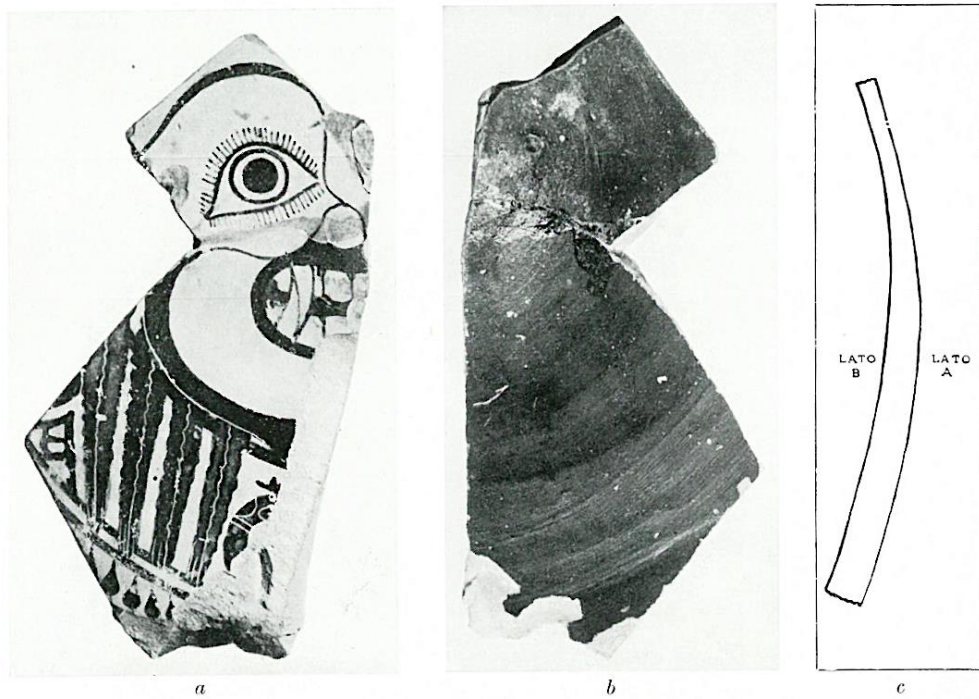




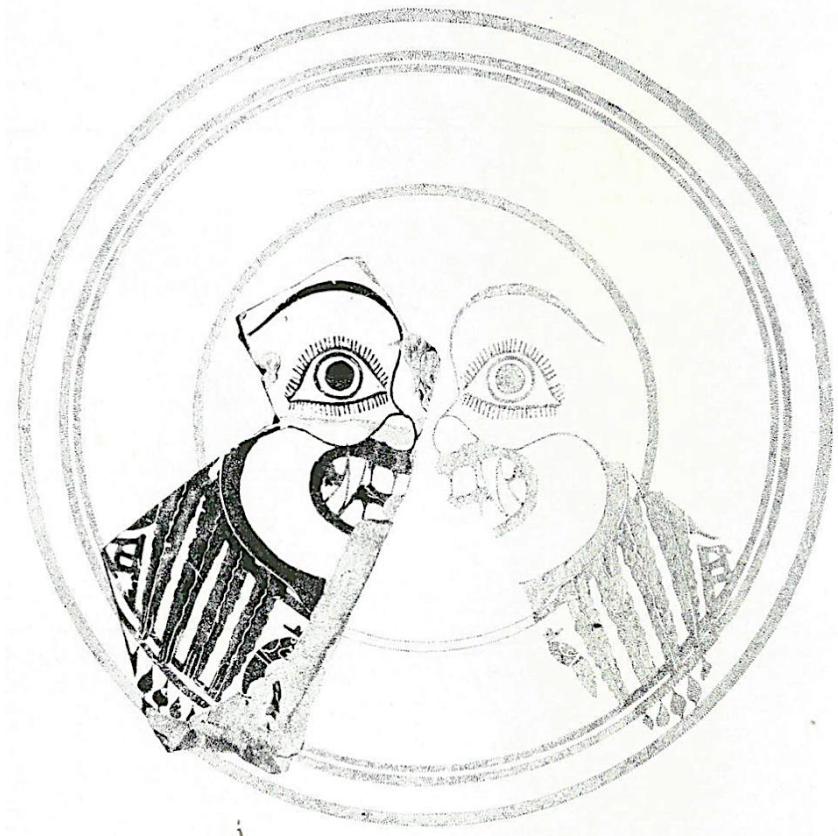
a



**Figure 28.** Détail extérieur et intérieur de la kylix de la tombe Via Pitagora, conservée au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957 fig. 36-37).

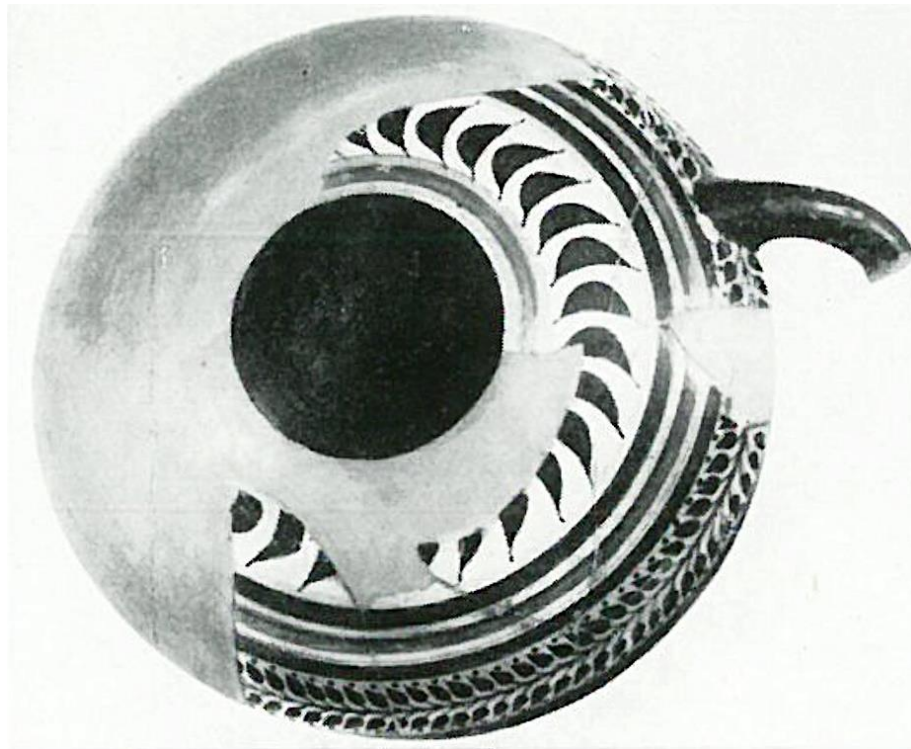


**Figure 29.** Fragment d'un bouclier en argile laconien représentant une gorgone (a : extérieur b : intérieur c : profil), conservé au musée archéologique de Tarente (d'après PELAGATTI 1957).

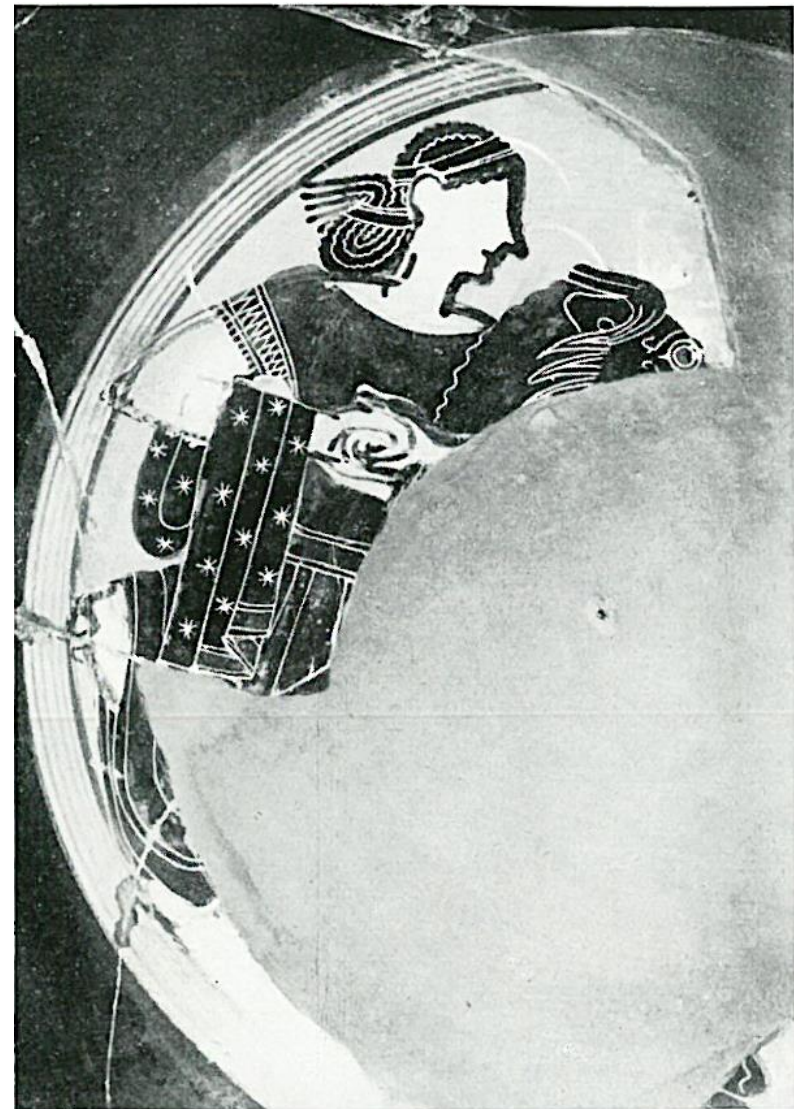


**Figure 30.** Restitution hypothétique du bouclier en argile laconien (fig. 29) (d'après PELAGATTI 1957 fig. 40).





**Figure 31.** Kylix laconienne (fin VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) offert au musée archéologique de Tarente par le marquis d'Ayala (à gauche : extérieur ; à droite : intérieur) (d'après PELAGATTI 1957 fig. 41-42).





## **Tarente et Sparte : histoire et archéologie d'une fondation lacédémonienne et de ses relations avec la métropole. Mythes, identités et culture matérielle**

### **Résumé**

Porter notre étude sur les relations entre Sparte et sa fondation Tarente, c'est aborder de nombreux débats, comme l'histoire de Sparte et la déconstruction de la notion de « Mirage spartiate », mais aussi analyser celle d'I. Malkin, « la Méditerranée spartiate », ou encore débattre de la notion de « colonisation grecque » à l'époque archaïque. La Grande Grèce, dont Tarente fait partie, est réputée pour sa prospérité et les relations qu'elle entretient avec la Grèce continentale. Nous nous intéressons à cette question en prenant l'exemple de Tarente et Sparte. Malgré la distance, les relations sont multiples : relations directes (avec notamment le commerce), points communs, similitudes, inspirations, éléments de transferts culturels (avec la religion, l'urbanisme, le calendrier, etc.). À l'inverse, certains éléments sont propres à Tarente, permettant d'étudier une certaine autonomie de la cité. Différentes sources matérialisent ces relations : littéraires d'abord, mais surtout archéologiques, avec un mobilier hétéroclite. Les données obtenues de l'étude de ces sources aboutissent à l'idée que ces relations sont rendues possibles grâce à des origines et à une culture communes qui s'expriment dans la cité. Au fil des siècles, Tarente s'est forgée sa propre identité, mais où les origines lacédémoniennes sont encore présentes, confortant le maintien des relations avec Sparte.

**Mots-clés :** Grèce antique, colonisation grecque, Grande Grèce, Sparte, Tarente, époque archaïque, époque classique, mythe, identité, culture matérielle.

### **Abstract**

*Focusing our study on the relationship between Sparta and its foundation, Tarentum, means tackling a number of debates, such as the history of Sparta and the deconstruction of the notion of the "Spartan Mirage", as well as analysing I. Malkin's "Spartan Mediterranean" and debating the notion of "Greek colonisation" in the Archaic period. Magna Graecia, of which Tarentum was a part, was renowned for its prosperity and relations with mainland Greece. We look at this question using the example of Taranto and Sparta. Despite the distance, there are many links: direct links (notably through trade), commonalities, similarities, inspirations, elements of cultural transfer (with religion, town planning, the calendar, etc.). Conversely, certain elements are specific to Taranto, allowing us to study a certain autonomy of the city. These relationships are evidenced by a variety of sources: first and foremost literary, but above all archaeological, with a wide range of artefacts. The data obtained from the study of these sources leads to the idea that these relationships were made possible by common origins and a common culture expressed in the city. Over the centuries, Taranto forged its own identity, but the city's Lacedaemonian origins were still present, reinforcing its ongoing relationship with Sparta.*

**Keywords:** Ancient Greece, Greek colonisation, Magna Graecia, Sparta, Taranto, archaic period, classical period, myth, identity, material culture.